

DOSSIER SPÉCIAL
PORTUGAL ET MADÈRE
AU PAYS DU GRAND LARGE

ARGENTINE CROISIÈRE
EN TERRE DE FEU

GRÈCE ENTRE ANTIQUITÉ
ET SPLENDEURS BYZANTINES

CROATIE LA PERLE
DE L'ADRIATIQUE

LES ÎLES LOFOTEN

Le paradis arctique



**VOUS ALLEZ
AIMER ÊTRE
À L'OUEST.**

À PARTIR DE

5€*



**AVEC OIBUS ET SALAÜN AUTOCARS,
PROFITEZ DE NOMBREUSES DESTINATIONS
AU DÉPART DE RENNES ET NANTES**

**AU DÉPART
DE RENNES****

PARIS, BORDEAUX, BREST,
LA ROCHELLE, LE MANS,
LORIENT, NANTES,
QUIMPER, SAINT BRIEUC

**AU DÉPART
DE NANTES****

PARIS, BORDEAUX, BREST
LA ROCHELLE, LE MANS,
LORIENT, QUIMPER,
RENNES, VANNES


OIBUS
ON VOUS EMMÈNE ?



En couverture, les îles Lofoten

Le magazine de la découverte et du voyage de Salaün Holidays

N° 8 - avril 2016

Salaün Magazine est une publication du Groupe Salaün

Siège social : 38, rue de Quimper – 29590 Pont-de-Buis

Tél. : 02 98 73 05 77 – Fax : 02 98 73 16 16

Directeur de la publication : Michel Salaün

Rédacteur en chef : Yann Rivallain

Coordination : Serge Vincenti

Ont participé à ce numéro : Jean Lallouët, Ronan Olier, Yann Rivallain, Yves Pouchard, Armel Metge, Olga Trineeva, Arina Sukhoteplaya

Crédits photos : Jean Lallouët, Serge Vincenti, Yann Rivallain, Bernard Galéron, Yves Pouchard, Armel Metge, Fotolia, Istock

Conception graphique : Lucie Hamon, Armelle Guével, Serge Vincenti, Studio Graphique Salaün Holidays

Fabrication : Claudie Philippe

Corrections : Marie-Agnès Ollier

Publicité : Service marketing Salaün Holidays

Impression : Moderna - Paal-Beringen - Belgique

Ce numéro a été tiré à 28 000 exemplaires

Édition avril 2016

Tous droits de reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous les pays.

La réalisation d'un voyage ressemble un peu à celle d'un film. À l'origine, il y a une idée de voyage, une sorte de scénario imaginé par un collaborateur de l'entreprise, ou encore par un client passionné. Les producteurs sont ensuite chargés de marier tous les ingrédients qui entrent dans la fabrication d'un voyage : transferts, hébergement, visites, formalités, guidage, etc. Le catalogue est un peu le story-board du voyage : il permet à tous de visualiser son déroulement, jour après jour, de découvrir les premières images du film à venir.

La réalisation, dans le tourisme, est un acte collectif : du voyageur au voyageur, au fil d'un circuit, une multitude d'acteurs se mobilisent en coulisse pour faire face aux imprévus et s'assurer que le film du voyage s'imprime jour après jour sur la pellicule, conformément au scénario.

Mais, dans le tourisme, comme au cinéma, il est un personnage dont le rôle est déterminant et peut transformer du tout au tout un scénario minutieusement écrit : c'est l'acteur principal. Dans le monde du voyage, ce « premier rôle » est assuré par le guide-accompagnateur. C'est lui qui interprète les instructions et les dialogues prévus par le réalisateur. Lui seul sait adapter son jeu à son public, car il est celui qui connaît le mieux celui-ci.

C'est vers lui que se tournent les regards à l'approche d'un nouveau site, lui que l'on questionne pour sonder l'âme d'un pays, trouver une réponse à une question précise ou encore la solution à un tracés du quotidien. Acteur majeur, il est aussi le peintre qui apporte les nuances nécessaires aux couleurs primaires prévues dans le scénario initial, selon son histoire, sa sensibilité, ses passions. C'est le visage auquel on s'identifie, celui qui nous fait rencontrer les autres protagonistes du film, les seconds rôles et les milliers de figurants croisés au fil de la route. Celui dont on se souvient bien longtemps après le clap final.

Il en va ainsi des voyages mais aussi des reportages que nous effectuons pour publier ce magazine ou réaliser nos films présentés en conférences. Notre tournage au Vietnam n'aurait pas été le même sans la chaleur de Phan à Hanoï, ni l'humour et la finesse de Toan, qui nous a guidés sur le Mékong. Lisbonne, une ville habituée au feu des projecteurs, m'a encore livré un nouveau visage grâce au talent et à la générosité de Maria. Athènes et ses difficultés ne m'auraient pas autant ému sans la présence attentive et passionnée de Lina.

Les articles de ce magazine, comme tous les voyages proposés par Salaün Holidays, sont imprégnés par l'âme des guides qui nous accueillent au fil des voyages. Nombre d'entre eux mériteraient bien plus que de figurer au générique ou en bas de page. Parce qu'ils exercent pour la plupart avec talent et passion un métier difficile et exigeant, ils méritent plus que jamais de figurer en haut de l'affiche.

Bonne lecture et bon voyage !

Yann Rivallain

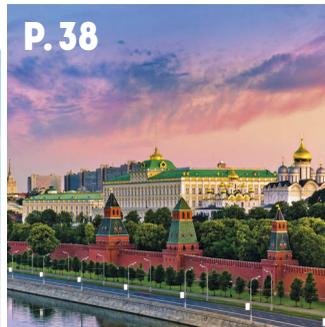
Journaliste

Rédacteur en chef de Salaün Magazine

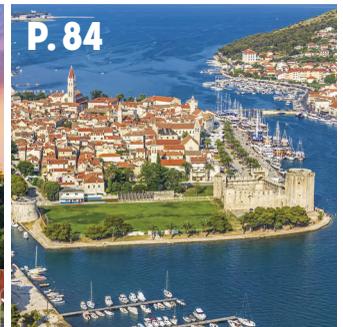
SOMMAIRE



P. 8



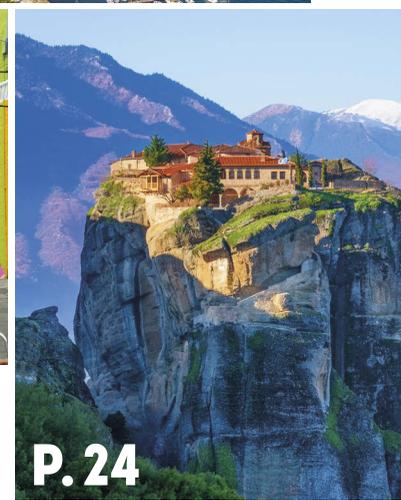
P. 38



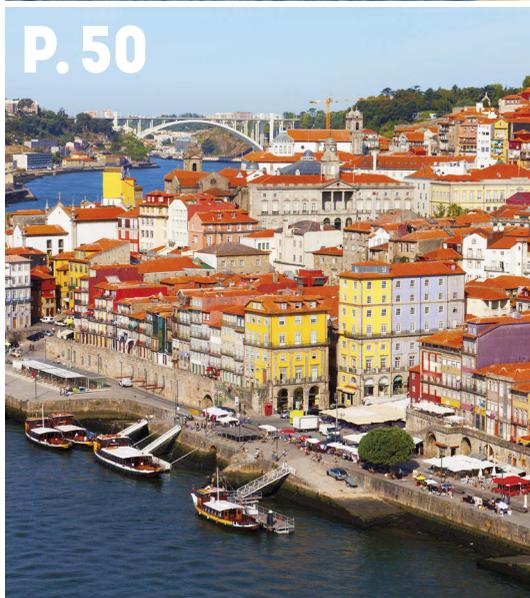
P. 84



P. 46



P. 24



P. 50

P. 50 DOSSIER LE PORTUGAL ET MADÈRE

Yann Rivallain, Yves Pouchard. Du Nord au Sud, le Portugal offre une grande variété de traditions, de climats, de végétations et d'habitats. Sans oublier un détour par Madère, l'île aux fleurs, réputée pour sa douceur de vivre.

P. 6 À DÉCOUVRIR

Nos destinations coup de cœur.

P. 8 ARGENTINE, DE PUNTA ARENAS À USHUAIA EN PASSANT PAR LE CAP HORN

Jean Lallouët, Ronan Olier. Quatre jours dans le dédale des canaux de Patagonie, sur les traces de Magellan et de Darwin, au cœur de la cordillère des Andes à bord du paquebot *Stella Australis*.

P. 24 LA GRÈCE CONTINENTALE, ENTRE ANTIQUITÉ ET SPLENDEURS BYZANTINES

Yann Rivallain. Un voyage en Grèce continentale à travers les principaux sites antiques et les hauts lieux de la religion orthodoxe.

P. 38 LE KREMLIN, L'ART DES FORTERESSES

Serge Vincenti. Témoins de l'histoire mouvementée de la Russie, les kremlins sont devenus aujourd'hui des sites touristiques incontournables.

P. 46 UNE CROISIÈRE SUR UN AIR DE BALLADE IRLANDAISE

Jean Lallouët. Balade irlandaise sur le *Pont-Aven*, vaisseau amiral de la Brittany Ferries.



P. 76

P. 76 REPORTAGE LES ÎLES LOFOTEN

Armel Metge. Eaux turquoise et plages de sable blanc donnent des airs de Polynésie arctique à ce petit bout du monde perché au-delà du cercle polaire. Au cœur de l'été, le Gulf Stream, ce courant océanique chaud, assure aux deux archipels, Lofoten et Vesteralen, des températures clémentes, propices à toutes les explorations dans une nature ébouriffante de beauté.

P. 84 LA CROATIE, UN COLLIER DE PERLES POUR L'ADRIATIQUE

Yann Rivallain. Destination touristique majeure, la Croatie offre, outre ses villes passionnantes, un des littoraux les mieux préservés du bassin méditerranéen.

P. 96 BREST 2016

Les Fêtes maritimes internationales de Brest 2016 – du 13 au 19 juillet – s'apprentent à relever ce défi de faire de Brest, pour la septième fois, le plus beau port du monde.

P. 103 TOUR OPERATING

Yann Rivallain. La réalisation d'un circuit implique bien plus que de détailler un programme dans une élégante brochure. Dans le tourisme comme ailleurs, on parle de production... un mot générique qui cache un métier bien spécifique.

P. 106 FILMS

Les nouveaux films Salaün Holidays : le Vietnam, Cuba, la Grèce et le Portugal.

P. 108 DÉVELOPPEMENT DURABLE

Retour sur le projet solidaire de Salaün Holidays dans le village d'Amaru, au cœur de la vallée sacrée des Incas, au Pérou.

P. 111 MUSIQUE

Le choix de Sterenn.

P. 112 LES GOÛTS DU VOYAGE

La recette d'Olivier Bellin.

EN VITRINE

ENVIES DE VOYAGES

Connus sans l'être vraiment, certains pays, certains sites, certaines villes ou régions sont de véritables perles qui méritent plus qu'un détour. Voici nos derniers coups de cœur.

BERGEN, LA PLUS BELLE VILLE DE NORVÈGE



La capitale de la région des fjords est, sans aucun doute, la plus belle ville de Norvège. Elle a conservé de son riche passé un patrimoine remarquable, dont le quartier hanséatique de Bryggen et ses maisons colorées, en bois. Le site est lui aussi exceptionnel. L'ascension en funiculaire sur le mont Fløyen, à 320 m d'altitude, permet la découverte d'un panorama magnifique sur la ville et ses différents ports. La mer est présente partout à Bergen, et notamment sur le marché quotidien qui anime le centre-ville. Y flâner permet de goûter à des produits de la mer peu courants sous nos latitudes, notamment le crabe royal ou le steak de baleine. Bergen est devenue une escale incontournable pour les croisières. Elle est aussi le point de départ de la célèbre ligne Hurtigruten, dont un des navires quitte chaque jour le port à 20 h 30 pour une croisière de 6 jours le long du littoral norvégien, jusqu'à Kirkenes, en Laponie.

MACAË UN VEGAS EN MAJUSCULE

Il y a des noms qui résonnent aux oreilles comme une promesse d'aventure. Macao en fait partie. Cet ancien comptoir portugais, niché dans la mer de Chine, au large de Hong Kong, a longtemps assumé une réputation sulfureuse : contrebande, opium, débauche, jeu... Aujourd'hui, Macao a bien changé, à l'exception des casinos. Ceux-ci découpent l'horizon dans un délire architectural étonnant. Pour vous donner une idée, leur chiffre d'affaires représente 6 fois celui de Las Vegas. Mais Macao n'est pas que cela. Au-delà de cette folie des grandeurs se cache une vraie ville, authentique, remplie d'histoires. Déambuler dans les ruelles aux maisons coloniales de couleur pastel, admirer le temple d'Ama, la première vision des marins portugais au ^{xv}^e siècle, découvrir une cuisine sino-portugaise étonnante feront de cette étape un moment réjouissant de votre voyage en Asie.



ISPAHAN, AU PAYS DES DÔMES BLEUS



La « normalisation » des relations diplomatiques avec l'Iran permet désormais l'organisation de circuits à la découverte des joyaux de l'ancienne Perse, de Persépolis à Téhéran. Étape incontournable, Isfahan renferme des trésors exceptionnels à redécouvrir après plus de 30 années d'isolement. L'immense place royale est le cœur de la cité historique. Ceinte d'arcades occupées par le bazar coloré, elle est dominée par les dômes bleus de l'exceptionnelle mosquée de l'Imam.

À découvrir aussi, la splendide cathédrale arménienne Saint-Sauveur, couverte de fresques, la mosquée royale et le remarquable palais des Quarante Colonnes. Un voyage en Iran vous permettra de « tordre le cou » à toutes les idées reçues. Vous apprécierez notamment l'accueil sympathique des Iraniens, dans un pays où l'ambiance est plus détendue que ce qu'on nous a laissé croire pendant longtemps. Vous allez adorer.

YELLOWSTONE, LE GRAND VOLCAN



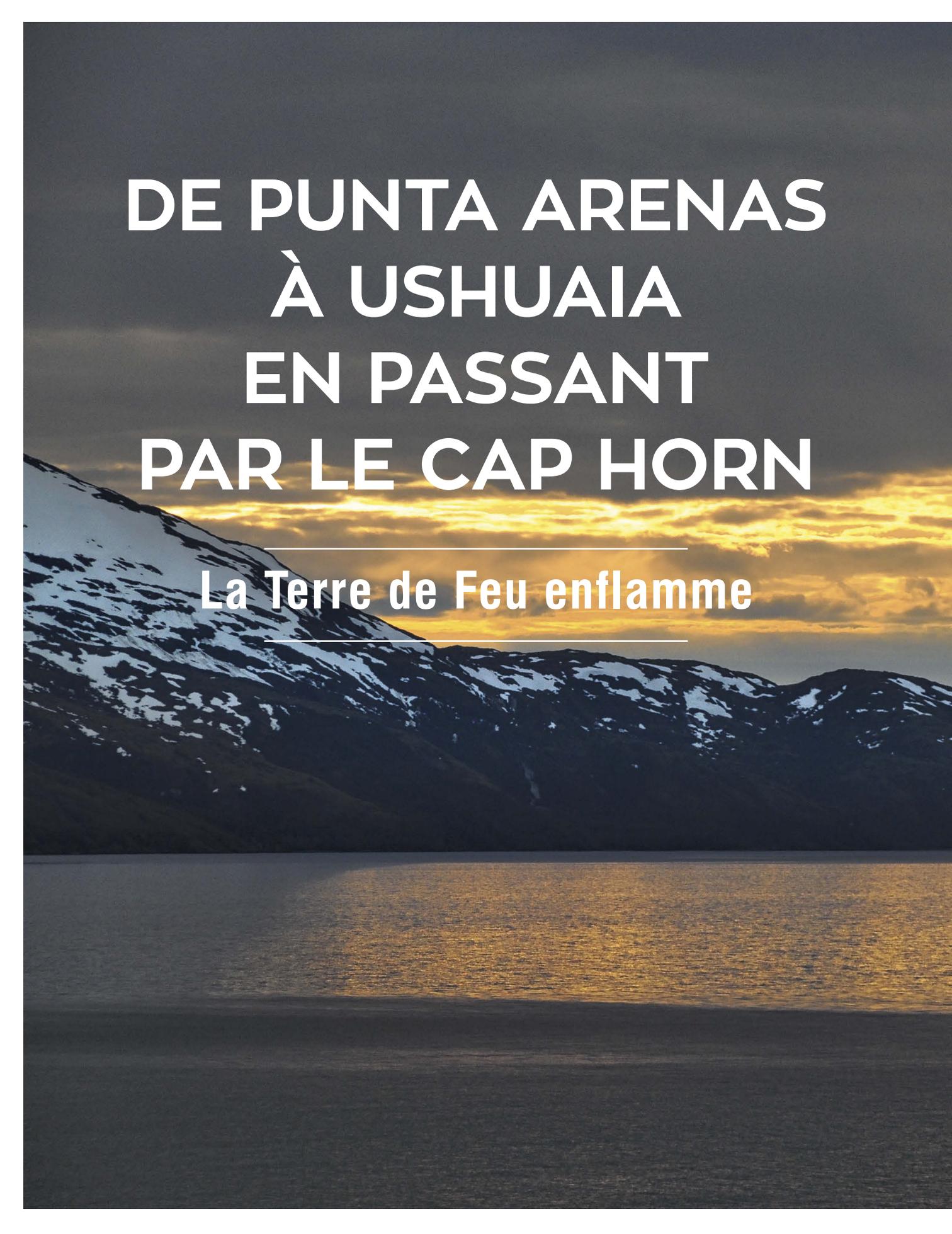
Le plus ancien parc national du monde, créé en 1872 dans le Wyoming, au nord-ouest des États-Unis, est le second parc du pays par la taille, après l'Alaska. Situé sur la caldeira d'une gigantesque explosion volcanique, il abrite la plus grande concentration de phénomènes géothermiques au monde, dont l'un des plus grands geysers : le Old Faithful. Ce vaste écosystème préservé abrite en outre, dans un environnement aussi majestueux que varié, une faune particulièrement dense et protégée, avec notamment de nombreux mammifères : ours, loups, élans, bisons. Parfaitement organisé pour la visite, comme le sont tous les parcs américains, il reçoit plus de 3 millions de visiteurs par an. Et on comprend pourquoi !

IGUAÇU, QUE D'EAU, QUE D'EAU !



Existe-t-il plus belle frontière au monde que les exceptionnelles chutes d'Iguaçu ? Après un parcours de 1 320 km, la rivière Iguazu se jette dans le fleuve Paraná au niveau de la « triple frontière », entre Argentine, Paraguay et Brésil ; 23 kilomètres en amont se déploient les célèbres chutes de l'Iguaçu, classées par l'Unesco. Sur un front d'environ 3 km, 275 cascades déversent jusqu'à 6 millions de litres d'eau par seconde. La plus impressionnante, la Garganta del Diablo, atteint les 90 m de hauteur. Des deux côtés des chutes, les gouvernements brésilien et argentin ont créé des parcs nationaux qui permettent d'apprécier chacun une vue différente. Si le côté brésilien offre une vue plus panoramique, une promenade sur les passerelles aménagées dans le parc national de las Cataratas del Iguazú permet d'approcher au plus près la plupart des cascades. Les deux côtés des chutes sont donc à découvrir absolument.

Retrouvez ces programmes dans nos brochures
ou sur le site www.salaun-holidays.com



DE PUNTA ARENAS À USHUAIA EN PASSANT PAR LE CAP HORN

La Terre de Feu enflamme





Quatre jours dans le dédale des canaux de Patagonie, sur les traces de Magellan et de Darwin, au cœur de la Cordillère des Andes... C'est ce que propose le paquebot *Stella Australis*. Une navigation extraordinaire au bout du monde, au bord de la terre chilienne.

TEXTE ET PHOTOS : JEAN LALLOUËT - GOUACHE : RONAN OLIER

21 octobre 1520

Fernand de Magellan, capitaine portugais au service de la couronne espagnole, en route pour l'archipel des Moluques, vient s'abriter du mauvais temps sous le cap des Vierges. C'est la pointe sud de la côte atlantique du continent sud-américain. C'est aussi – mais le grand navigateur ne le sait pas encore – la porte d'entrée d'un passage qui conduit jusqu'à l'océan Pacifique.

Il faudra plus d'un mois à Fernand de Magellan pour explorer ce détroit, labyrinthe étroit et dangereux auquel il donnera son nom.

Au long de ces navigations, les marins furent intrigués par les fumées qui s'éle-

vaient de ces rivages désolés. Ces feux, allumés par des indigènes invisibles, donnèrent son nom à cet archipel glacé : Tierra de Fuego, Terre de Feu.

11 octobre 2015

Le *Stella Australis* jette l'ancre au petit matin dans la baie d'Ainsworth. La veille, à 20h00, l'élégant paquebot a quitté le port de Punta Arenas où nous étions arrivés vers midi, après cinq heures de vol depuis Santiago du Chili. L'embarquement était prévu pour la fin de l'après-midi. Cela nous a laissé un peu de temps pour une rapide promenade dans cette ville du bout du monde, ventée et poussiéreuse, tout droit sortie d'un western

de Sergio Leone. Pourtant, Punta Arenas, la «Porte de l'Antarctique», sait se montrer chaleureuse et accueillante et réserver des tables gourmandes et des bistrotts comme on les aime.

À 19h, après un embarquement remarquablement organisé, les passagers se sont tous retrouvés dans la grande salle du bar pour partager un toast de bienvenue avec le commandant Adolfo Navarro et l'ensemble de son équipage. Deux apéritifs plus tard, nous avons découvert la grande salle de restaurant et les places qui nous avaient été assignées tout au long de la croisière. La table s'est avérée excellente et le service à la fois efficace et sympathique.



Sur une magnifique carte marine, le capitaine Adolfo Navarro a retracé à la plume la route du Stella Australis dans le dédale des canaux de la Terre de Feu.

Dans la cabine, le confort était irréprochable, et c'est le bruit de l'ancre qui nous a réveillés au petit matin. Cette première journée sera l'occasion de découvrir l'originalité de cette croisière un peu particulière. Une croisière rythmée – pour ceux qui le souhaitent – par des débarquements quotidiens à la découverte de la faune et de la flore de cette Terre de Feu et de ses paysages uniques au monde. Le premier nous cueille un peu de froid. En quelques minutes, on passe de la douce chaleur de la cabine à la fraîcheur d'un Zodiac filant à toute allure vers le pied du glacier Marinelli, en provenance directe de la cordillère de Darwin. Chaussures de marche, vêtements polaires et grosses doudounes obligatoires... Même si, en ce printemps austral, le temps est plutôt clément, la baignade dans les eaux de la Terre de Feu reste réservée aux éléphants de mer, qui, ce matin-là d'ailleurs, sont restés discrets. L'après-midi, le ballet des Zodiac reprend. En quelques minutes – et dans des conditions de sécurité irréprochables, les 200 passagers sont répartis, en fonction notamment des langues parlées, entre une douzaine d'annexes robustes et pilotées par des marins hors pair. À bord, prend place également un guide qualifié. Pour cette deuxième sortie, les îlots Tucker ont été choisis, avec un programme particulièrement copieux et passionnant. Tout d'abord, l'île Santa Cruz avec sa colonie de manchots de Magellan, des manchots qui viennent là, à chaque printemps, pour se reproduire. Ils viennent d'arriver, et certains d'entre eux sont épuisés par une longue migration. Puis c'est l'îlot de La Fuente, habité par des cormorans huppés, des goélands australs et quelques chimangos, des oiseaux rapaces indigènes. Une cohabitation bruyante mais paisible, et un spectacle permanent assuré pour tous les visiteurs.

Tucker ont été choisis, avec un programme particulièrement copieux et passionnant. Tout d'abord, l'île Santa Cruz avec sa colonie de manchots de Magellan, des manchots qui viennent là, à chaque printemps, pour se reproduire. Ils viennent d'arriver, et certains d'entre eux sont épuisés par une longue migration. Puis c'est l'îlot de La Fuente, habité par des cormorans huppés, des goélands australs et quelques chimangos, des oiseaux rapaces indigènes. Une cohabitation bruyante mais paisible, et un spectacle permanent assuré pour tous les visiteurs.

Pour cette deuxième sortie, les îlots Tucker ont été choisis, avec un programme particulièrement copieux et passionnant. Tout d'abord, l'île Santa Cruz avec sa colonie de manchots de Magellan, des manchots qui viennent là, à chaque printemps, pour se reproduire. Ils viennent d'arriver, et certains d'entre eux sont épuisés par une longue migration. Puis c'est l'îlot de La Fuente, habité par des cormorans huppés, des goélands australs et quelques chimangos, des oiseaux rapaces indigènes. Une cohabitation bruyante mais paisible, et un spectacle permanent assuré pour tous les visiteurs.



12 octobre

Pour les lève-tôt, le café est servi dès 7 h. Pour les autres, le programme du jour est propice à une petite grasse matinée. Pas de débarquement avant l'après-midi, juste un film et une conférence sur la Terre de Feu dans le grand salon.

Pendant ce temps, le *Stella Australis* remonte tranquillement le long du canal Ballenero. Il fut dénommé ainsi par le capitaine FitzRoy, commandant le *HMS Beagle*, en souvenir d'une baleinière (*ballenero*) qui lui avait été volée.

Cette matinée est ainsi l'occasion de croiser la route d'un autre grand marin – britannique – celui-là, ayant écumé ces

eaux inhospitalières. Capitaine colérique mais brillant navigateur et météorologiste, Robert FitzRoy a mené, dans les années 1830, plusieurs campagnes de cartographie et d'exploration de la Terre de Feu. Mais il est surtout célèbre pour avoir compté dans l'équipage du *HMS Beagle* un jeune scientifique qui allait bouleverser l'histoire de l'humanité : Charles Darwin. Les cinq années que celui-ci passa sur ce navire lui inspirèrent ses théories sur la sélection naturelle et l'évolution des espèces.

Nos routes se croiseront à nouveau.

Pour l'heure, il est temps de sauter à nouveau dans les Zodiac pour une ex-

pédition sur le glacier Pia, l'un des plus majestueux de la Terre de Feu. Une majesté qui ne se livre qu'au terme d'une escalade dans un sous-bois rocheux et humide, habillé d'une végétation rase mais colorée.

Le glacier exige aussi une certaine patience avant de délivrer un spectacle impressionnant : la chute d'un pan entier de glace dans la mer.

En bas, sur la grève qui borde la petite crique où nous avons débarqué, les barmen ont dressé un bar de campagne offrant boissons chaudes, jus de fruits et remontant écossais. Darwin aurait apprécié.

Mais le moment est venu de regagner le *Stella Australis*, mouillé au milieu d'une baie grandiose, d'une beauté exceptionnelle.

En fin d'après-midi, le paquebot reprend sa navigation. Direction : le cap Horn par l'Avenue des glaciers, un canal majestueux bordé de hautes montagnes qui laissent filer à l'eau des glaciers immobiles lumineux dans la nuit tombée. Ils portent des noms de pays – Romanche, Allemagne, France, Italie, Hollande – en l'honneur des alpinistes qui les ont gravis.

13 octobre

Aujourd'hui, c'est le grand jour : nous avons rendez-vous avec le cap Horn. Toute la nuit, le *Stella Australis* s'est faufilé de canal en canal pour jeter l'ancre, ce matin, un peu avant le lever du jour, à quelques encablures du cap mythique.

Cette longue route nocturne a été l'occasion de prendre la mesure, dans la pénombre de la passerelle de commandement, en compagnie du chef de quart et du timonier, de la complexité de la navigation dans cette Terre de Feu, dans ces canaux qui s'ouvrent devant l'étrave sans jamais livrer leurs secrets. Mènent-ils à une mer libre? Se ferment-ils sur une impasse en forme de piège?

Aujourd'hui, on le sait, mais il en était tout autrement à l'époque de Magellan ou même de FitzRoy, quand la cartographie était encore incomplète et très imprécise.

À un certain moment, le *Stella Australis* se glisse dans un trou d'aiguille à peine large de 500 m, sommairement balisé par deux feux qui scintillent, comme suspendus dans la nuit noire.

Pour le petit paquebot, c'est une formalité. Ses deux moteurs lui permettraient de pallier à toute mauvaise surprise. Pour un bateau à voile, ces étroits canaux peuvent se révéler des pièges mortels. En quelques minutes, des vents d'une extrême violence – les williwaws – peuvent dévaler des hauts sommets glacés et dévaster les plans d'eau, précipitant les bateaux à la côte.

Durant cette nuit, le temps, jusqu'alors exceptionnellement clément, s'est dégradé. La mer et le ciel se confondent dans une grisaille peu engageante. Le débarquement sur l'île du bout du monde n'est pas acquis. Il est soumis

L'AVENUE DES GLACIERS, UN CANAL MAJESTUEUX BORDÉ DE HAUTES MONTAGNES QUI LAISSENT FILER À L'EAU DES GLACIERS IMMOBILES LUMINEUX DANS LA NUIT TOMBÉE.



Page de gauche : l'Avenue des glaciers.

Ci-dessus : au pied du glacier Pla.

Double page suivante : les manchots de Magellan sur l'île de Santa Cruz, vues par Ronan Olier.



- Somos nosotros!



- Inuuchi it -



à la décision du commandant qui doit évaluer l'évolution probable du temps dans les deux heures à venir. Hors de question de prendre le moindre risque. Il faut être sûr de pouvoir débarquer dans des conditions gérables, mais aussi être sûr de pouvoir ramener tout le monde à bord !

SOUS UNE BRUINE FROIDE, BALAYÉ PAR UN VENT GLACIAL, LE PLATEAU OFFRE UN PAYSAGE DE DÉSOLATION

À 7h, le commandant donne son accord à un débarquement. Il n'y a plus une minute à perdre. Les marins ont déjà assuré une navette jusqu'à la petite crique où nous accosterons, pour y installer des passerelles qui nous éviteront de nous

mouiller les pieds.

Après une descente à terre un peu sportive, on attaque la montée de la falaise. Une grimpette aménagée mais qui, à 7 heures du matin, vous laisse sans jambes.

Sur le sommet de l'île, on peut mesurer combien le Horn mérite son surnom de

« cap dur ». Sous une bruine froide, balayé par un vent glacial, le plateau offre un paysage de désolation, occupé par une végétation de tourbières, de mousses et de landes.

C'est dans ce décor triste et oppressant que les Chiliens ont installé – en 1990 – une petite base militaire qui compte un phare, une maison de gardien, une chapelle, un bâtiment technique. Un officier de marine veille sur cet ensemble. Celui qui nous a reçus, en

grande tenue, terminait un séjour d'un an sur l'île, avec sa femme et ses deux filles, âgées de 13 et 8 ans. Élégant, accueillant et disponible, il assurait que ce séjour s'était déroulé sans problème, même s'il ne dissimulait pas sa joie de retrouver la civilisation au terme de ces 12 mois de vie d'ermite.

Dans le bâtiment, un petit musée a été aménagé. On y trouve essentiellement des souvenirs laissés par les rares navires à avoir fait escale au Horn. La *Jeanne d'Arc* est de ceux-là.

À quelques mètres de là, une stèle se dresse en hommage aux capitaines cap-horniers français. Un autre monument a été érigé à la mémoire de tous les marins disparus en tentant de franchir le cap perdu. Mais, comme s'il voulait montrer qu'il restait le plus fort, le vent l'a récemment arraché à son socle.

Au bout d'une petite heure, notre visite



LE CAP DUR, LE CAP DES TEMPÊTES

Pointe la plus septentrionale du continent américain, le cap Horn occupe une place particulière dans l'histoire de la navigation. Avant le percement du canal de Panama, il marquait le passage obligé de toutes les routes qui menaient les grands voiliers vers le Pacifique, ses îles enchanteresses et leurs précieuses épices.

En soi, son passage n'était pas difficile et pouvait être assez bref. Ce qui l'était moins, c'était – pour un grand voilier remontant mal au vent – de franchir le très long passage de Drake, qui sépare la pointe de la Terre de Feu du continent antarctique. Un endroit où les vents font le tour de la Terre sans rencontrer le moindre obstacle, où les courants chauds du Pacifique et froids de l'Atlantique s'affrontent, levant des mers infernales et mortelles.

Dans ces quarantièmes rugissants ou cinquantièmes hurlants, les voiliers qui voulaient passer de l'Atlantique au Pacifique pouvaient aller des semaines à tirer des bords sans gagner le moindre mille. Certains, comme la fameuse *Bounty* du capitaine William Bligh, étaient obligés de renoncer et repartaient vers l'est pour un tour du monde dans les mers australes, afin d'aborder le Pacifique par l'ouest avec des vents plus favorables.

Mais le symbole d'un passage réussi restait le cap Horn. Les marins qui l'avaient franchi gagnaient le privilège de cracher et de pisser au vent, de mettre un pied sur la table et de porter une boucle d'or à l'oreille gauche.

Pour la boucle d'oreille, je n'ose pas. Quant au pied sur la table du dîner, ce n'est même pas la peine d'y songer. Les quarantièmes rugissants se réveilleraient bien vite...



Page de gauche : le phare du cap Horn.
En haut à gauche : aquarelle Ronan Olier – On accoste sur le Horn par le nord.
En haut à droite : le commandant du phare, un an de solitude en famille.
Ci-dessus : une plaque à l'honneur des capitaines au long cours.



¡Todavía nosotros! - Veni los pilots TaeKwari -



du caillou le plus célèbre du monde est interrompue. Sur ordre du commandant, nous devons regagner au plus vite le paquebot. Le temps continue de se dégrader et, en quelques minutes, le mouillage peut devenir intenable et les transbordements dangereux.

Trente minutes plus tard, nous nous retrouvons dans la chaleur de la salle de restaurant, devant un petit-déjeuner à la hauteur d'un appétit de cap-hornier.

Car la journée n'est pas finie. L'après-midi nous réserve une des plus belles surprises de cette croisière au bord de la terre : la découverte de la baie de Wulaia, sur l'île de Navarino. On a coutume de dire que l'enfer n'est jamais loin du paradis. C'est le cas aujourd'hui. Distante de moins de 150 km du diabolique cap Horn, la baie de Wulaia apparaît comme un petit éden, avec une végétation étonnamment dense et variée, des mouillages bien abrités... Un petit golfe du Morbihan qui aurait oublié l'été.

À la suite de nombreux autres navi-

relations étaient parfois tendues. L'histoire a retenu l'extermination quasi totale de l'équipage d'un navire américain, armé par des missionnaires américains. FitzRoy s'en était, quant à lui, plutôt bien sorti, ne perdant dans l'aventure qu'une simple baleinière. Lors de sa première expédition, intrigué par ce peuple qui vivait nu dans ces terres glaciales, sous la simple protection d'une couche d'huile de baleine ou de phoque, il réussit à embarquer et à ramener à Londres quatre indigènes. L'un d'entre eux – Jemmy Button – devint célèbre en Angleterre, avant d'être ramené sur sa terre natale par FitzRoy lui-même, lors de sa deuxième expédition en compagnie de Charles Darwin. Jemmy Button reprit bien vite ses habitudes ancestrales et devint une sorte de chef de tribu connu de tous les explorateurs, auxquels il servait d'interprète.

On dit que cette expérience changea le regard que FitzRoy portait sur ces tribus indigènes de Patagonie, que la fréquen-

DISTANTE DE MOINS DE 150 KM DU DIABOLIQUE CAP HORN, LA BAIE DE WULAIA APPARAÎT COMME UN PETIT ÉDEN, AVEC UNE VÉGÉTATION ÉTONNAMMENT DENSE ET VARIÉE, DES MOUILLAGES BIEN ABRITÉS...

gateurs, Robert FitzRoy sut profiter du calme rassurant de ce havre pour marins en quête de repos. Nous repartons sur ses traces et celles de Charles Darwin. La compagnie Australis a intelligemment aménagé l'accueil en cet endroit. Des chemins balisés, un petit musée, un étiquetage discret des plantes du pays facilitent la découverte de cet endroit attachant.

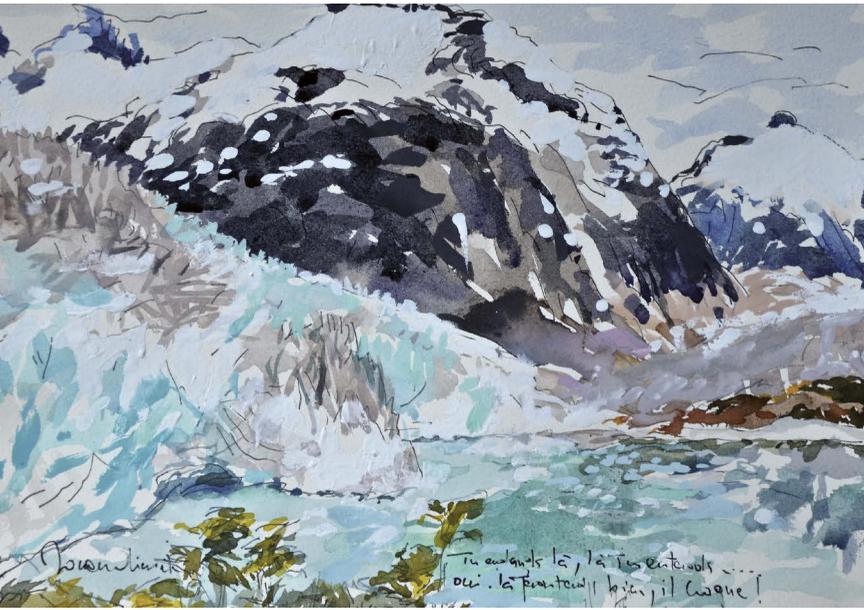
Au moment de remonter dans les Zodiac, nos précieux barmen nous attendent à nouveau, derrière un comptoir de fortune, avec quelques boissons réconfortantes. La croisière abuse !

FitzRoy, en son temps, n'avait pas eu le droit à de tels égards. Les indiens Yagan – des pêcheurs plutôt pacifiques, par ailleurs – appréciaient assez peu ces intrusions étrangères qui leur laissaient, à chaque fois, de mauvais souvenirs. Les

tation forcée des colons et missionnaires venus d'Europe finit par détruire. « Ces hommes », comme les baptisa l'écrivain français Jean Raspail dans un superbe roman⁽¹⁾.

De retour sur le *Stella Australis*, nous avons juste le temps de nous préparer pour la dernière soirée à bord, avec un brin de nostalgie.

Au bar, les verres des nouvelles amitiés se succèdent, tandis qu'en bas, au restaurant, on met déjà les petits plats dans les grands. Ce dîner sera le couronnement de quatre jours d'une gastronomie conviviale et de qualité. Pour le déjeuner, des buffets variés et plantureux ; pour le dîner, des menus servis à table et toujours harmonieusement composés autour d'un plat choisi entre viande et poisson... Au fil des milles, les convives avaient appris à se connaître et



Ci-dessus : aquarelle Ronan Olier – Tu entends là tu entends... Là, j'entends bien, il craque.
Ci-contre : le manchot de Magellan.
Ci-dessous : indiens Yagan nus.
À droite : plaque à la mémoire de Darwin.



LES MARINS FURENT INTRIGUÉS PAR LES FUMÉES QUI S'ÉLEVAIENT DE CES RIVAGES DÉSOLÉS. CES FEUX, ALLUMÉS PAR DES INDIGÈNES INVISIBLES, DONNÈRENT SON NOM À CET ARCHIPEL GLACÉ : **TIERRA DE FUEGO, TERRE DE FEU**





En haut : les sorties quotidiennes à bord des zodiacs créent des liens amicaux entre les passagers et constituent autant de bons souvenirs.
En bas à gauche : la solitude et l'isolement des pêcheurs du Horn sont angoissantes.
En bas à droite : battus par les vents, plongés dans la grisaille, les canaux de Patagonie peuvent aussi offrir des paysages plus colorés.



à sympathiser, partageant, dès lors, non seulement la table, mais aussi les excursions et les discussions autour du bar... Ce sont de vrais équipages qui s'étaient ainsi constitués, dans la meilleure tradition de la marine.

14 octobre

Durant la nuit, le *Stella Australis* a poursuivi sa route vers sa destination ultime : Ushuaia, la ville la plus septentrionale du continent américain. Vers 2 heures du matin, ses lumières ont éclairé un canal de Beagle plongé dans une obscurité que l'on finissait par imaginer sans fin, comme un mirage. Ce n'en était pas un, mais il faudra encore à notre navire aligner quelques milles avant de toucher au but.

À 7 heures du matin, le *Stella Austra-*

lis peut lancer ses amarres sur le quai du port. Le jour se lève doucement et lève le voile sur cette ville mythique qui parle à tous les marins, au même titre que Valparaiso ou Punta Arenas. C'est de là que partent tous les voiliers – en majorité français – qui proposent des croisières vers l'Antarctique. Encore un autre monde à découvrir. Ce sera pour une autre fois...

Pour l'instant, en cette fin d'après-midi, à la table d'un bar perché sur les hauteurs de la ville, devant un pisco sour⁽²⁾ bien frappé, Ronan et moi regardons le *Stella Australis* – notre bateau – quitter lentement la baie d'Ushuaia, superbe dans son écrin de montagnes encore enneigées. Dans quatre jours, au terme d'un millier de kilomètres d'errance savante dans des chenaux qui ne se livrent

qu'aux marins sûrs de leur science de la navigation, il atteindra à nouveau Punta Arenas, après avoir encore salué le cap Horn.

Eh oui, Ronan, mon commandant préféré, mon fidèle compagnon de route, nous voilà cap-horniers !

⁽¹⁾ *Qui se souvient des hommes ?* Jean Raspail. 1986. Éditions Robert Laffont.

⁽²⁾ Le pisco sour est le cocktail de l'Amérique latine. Un trait de marc de raisin, du jus de citron et un blanc d'œuf gentiment battu. Servi frais. Comme la Terre de Feu !

Retrouvez nos circuits Argentine, Chili dans nos catalogues ou sur le site www.salaun-holidays.com



Page de gauche : loin de tout...
 Page de gauche : aquarelle de Ronan Olier – Ushaia, "Fin del Mondo".
 Page de droite, ci-contre : les bagnards d'Ushuaia.
 Page de droite, ci-contre : une ville colorée.
 Ci-dessus : départ du *Stella Australis*.

LE *STELLA AUSTRALIS* A POURSUIVI SA ROUTE VERS SA DESTINATION ULTIME : **USHUAIA, LA VILLE LA PLUS SEPTENTRIONALE DU CONTINENT AMÉRICAIN.**

LA GRÈCE CONTINENTALE

ENTRE ANTIQUITÉ
ET SPLENDEURS BYZANTINES



Îles paradisiaques, maisons aux murs chaulés, eaux limpides et sites antiques... la Grèce est un des premiers pays qui viennent à l'esprit lorsque l'on évoque la Méditerranée. Entre terre et mer, entre antiquité et splendeurs byzantines, entre Europe et Orient, ce pays offre cependant bien d'autres visages que celui du berceau idéalisé de la démocratie occidentale. Le découvrir, c'est passer de l'autre côté du miroir déformé par les grandes puissances européennes pour y découvrir un peuple marin et paysan, fier de ses origines et solidement installé dans l'entre-deux bouillonnant qui caractérise les confins de l'Europe balkanique.

YANN RIVALLAIN





Si la Grèce n'est pas un pays immense en termes de superficie, son relief étire les distances. À la manière de l'Écosse, ses côtes s'étiolent en une infinité de péninsules dont la subtile dentelle enchante le regard mais rend la circulation difficile. La Grèce du sud plonge ses doigts de pierre – dans le Péloponnèse, on les appelle plutôt des « pis » – dans un grand nombre de mers et de golfes aux noms mythiques, comme la mer Egée, le golfe de Corinthe ou la mer Ionienne. Mais c'est surtout le caractère montagneux du pays qui augmente les distances et explique qu'on peine à le saisir en un seul voyage. C'est pourtant en Grèce continentale que se trouvent les principaux sites antiques, les hauts lieux de la religion orthodoxe mais aussi l'âme paysanne et montagnarde du peuple grec. Thessalonique, la capitale de la Macédoine, est la deuxième ville de Grèce. Cette métropole d'un million d'habitants, ravagée par un terrible incendie en 1971,

ne se livre pas au premier regard. Grand port à la fois industriel et étudiant, la porte des Balkans est pourtant une étape incontournable pour comprendre à quel point le pays a subi, tout au long de son histoire, des influences militaires, politiques et culturelles multiples.

Thessalonique, cœur de la Macédoine

La ville, fondée par Cassandre de Macédoine au IV^e siècle avant notre ère, fut d'emblée un point de passage important sur la route de l'Orient. Les ruines encore visibles au cœur de Thessalonique montrent que la ville était toujours une place stratégique lorsque la Grèce devint romaine, avant la conversion des empereurs au christianisme.

Un minaret, encore visible aujourd'hui indique qu'elle fut par la suite convertie en mosquée. Mais avant de tomber sous la férule des Ottomans, Thessalonique fut aussi un des grands foyers de diffusion du christianisme en Orient.

Thessalonique, comme tout le reste du

pays, a gardé de nombreuses traces des quatre siècles passés sous le joug ottoman. Niché derrière les remparts de la ville, l'ancien quartier turc rappelle d'ailleurs les hauteurs de Sarajevo.

Les mosquées et autres bains turcs disséminés dans la vieille ville nous indiquent, que jusqu'au XX^e, Thessalonique était même une des villes principales de l'Empire ottoman. C'est d'ailleurs ici que les idées nouvelles qui allaient bouleverser l'Empire ottoman et mener à la création de la République de Turquie ont vu le jour. Kemal Atatürk, le père de la nation turque, était d'ailleurs un enfant de Thessalonique. On y visite aujourd'hui encore sa maison, à deux pas du consulat de Turquie. On l'oublie parfois, mais ce n'est qu'en 1918 que la Macédoine rejoignit la Grèce. Dans les années qui suivirent, les tentatives d'expansion grecque en Turquie vont tourner à la débâcle et bouleverser le visage de la ville et du pays. En 1922, des centaines de milliers de Turcs sont expulsés de Grèce, et autant de grecs installés depuis des siècles en Turquie se



À gauche, l'arc de Tibère, au cœur de Thessalonique.
Ci-contre, vue sur le port depuis les remparts de la capitale de la Macédoine.

réfugient en Grèce. Les Grecs originaires de l'autre rive de la mer Égée reviennent au pays le cœur chargé du souvenir d'un paradis perdu et avec pour bagage des traditions culinaires, musicales et un mode de vie marqués par l'Orient.

Thessalonique fut aussi une des grandes cités juives d'Europe, où s'étaient réfugiés les Juifs séfarades expulsés d'Espagne au xv^e. Jusqu'au génocide et à la déportation de près de 50 000 d'entre eux, Thessalonique était donc une cité multiethnique et multiculturelle bouillonnante. Malgré ce xx^e siècle tragique et la grave crise économique qui frappe le pays depuis la fin des années 2000, Thessalonique reste une cité dynamique et animée, regorgeant de terrasses et de restaurants souvent bondés, particulièrement dans le charmant quartier de Ladadika.

De manière plus générale, la Macédoine est à la fois une région prisée pour les séjours balnéaires, notamment sur les trois doigts qui terminent la région de Chalcidique, et pour ses sites historiques, à commencer par le tombeau attribué à

Philippe II, père d'Alexandre le Grand, celui qui lança la vague d'expansion de son royaume, puis de tout le monde grec. On le visite sur le célèbre site de —

THESSALONIQUE, COMME TOUT LE RESTE DU PAYS, A GARDÉ DE NOMBREUSES TRACES DES QUATRE SIÈCLES PASSÉS SOUS LE JOUG OTTOMAN.

Vergina, à une heure de Thessalonique. Dans l'Antiquité grecque, le dauphin était considéré comme le frère des hommes, un être moral, intelligent, voué à les guider et les aider en mer.

Le mont Athos, un Vatican orthodoxe

C'est d'ailleurs un dauphin qui guide aujourd'hui notre embarcation vers le mont Athos, un sommet qui s'élève à l'extrémité d'une des trois péninsules qui plongent dans la mer Égée, dans la région de Chalcidique. Baigné par les nuages qui masquent son sommet, le mont Athos l'est aussi par le mystère

qui entoure la montagne sainte, peuplée de moines depuis le haut Moyen Âge. Aujourd'hui encore, il abrite près de 1 500 moines et une vingtaine

de monastères, dont de nombreuses congrégations des pays de l'est de l'Europe et de la Russie. C'est ici qu'ont été fondés les principes architecturaux, les règles de la vie monastique et réalisées de nombreuses merveilles de l'art orthodoxe. La république monastique du mont Athos, qui jouit d'un statut d'autonomie, est interdite aux enfants et aux créatures dites « femelles », à l'exception des poules et des chattes, indispensables complices de la vie rurale. Une croisière le long du mont Athos révèle d'emblée la position centrale de la Grèce dans le monde orthodoxe, sa proximité avec la Russie et sa différence avec la chrétienté occidentale. Austère, fier, puissant et

—
**LE MASSIF DES MÉTÉORES EST UN
DES PRINCIPAUX FOYERS RELIGIEUX
MAIS AUSSI UN DES SITES LES PLUS
POÉTIQUES DE TOUTE LA GRÈCE.**



mystérieux, le mont Athos porte en lui une part de l'âme grecque.

Rien que pour vos yeux

«Suspendus entre terre et ciel», c'est la signification du terme météores et c'est aussi le sentiment qu'avaient les premiers ermites qui ont découvert le site durant le haut Moyen Âge. Rares sont les endroits où les merveilles façonnées par la nature et celles nées de la main de l'homme se conjuguent avec tant de magnificence. Bien avant de découvrir les premiers monastères qui coiffent le haut des pitons rocheux, lorsqu'on s'en approche depuis la plaine de Thessalie, le massif des Météores fascine le regard. Le retrait de la mer de Thessalie, laissant derrière elle une des plaines les plus fertiles du pays, a provoqué l'érosion du massif du Pinde et la formation de ces pics vertigineux, criblés de cavités rocheuses encore visibles. C'est là que se sont installés les premiers ermites, au XI^e siècle. Plus tard, pour se protéger des invasions et sûrement se rapprocher du ciel, ils y ont construit pas moins de 24 monastères, dont le Grand Météore, le plus riche intérieurement. Certains «petits» monastères, comme celui de Roussanou, devenu couvent au XV^e, font réellement corps avec le rocher et émeuvent par leur construction humble et pittoresque à la fois. Difficile de résister au charme des petits jardins fleuris

entretenus par les nonnes, des églises et chapelles aux murs couverts de fresques ou de l'appel à la prière à l'aide de la simandre, ce marteau et de la planche de bois, ancêtre des cloches chrétiennes. Et s'il en reste quelques-uns à résister à l'appel de la nature, voire du ciel, ils peuvent s'y essayer à l'escalade, non sans souvenir que James Bond lui-même y a eu quelques sueurs froides dans une séquence du célèbre film *Rien que pour vos yeux*, tournée dans les Météores.

Les jeux d'Olympie

En franchissant l'immense pont de Patras, qui domine le golfe de Corinthe, nous avons quitté la Thessalie pour entrer dans la région la plus vaste et la plus spectaculaire de la Grèce continentale, le Péloponnèse. Considérée comme la plus belle du pays, elle offre au regard des paysages époustouflants, notamment dans la région du Magne, ainsi que de nombreux sites antiques, dont celui d'Olympia. Les jeux Olympiques sont certainement un des liens les plus étroits entre la Grèce ancienne et le monde d'aujourd'hui. Ils font partie, comme la démocratie, l'art ou l'architecture, des symboles de l'Antiquité dans lesquels l'Europe a puisé au gré de ses renaissances, comme celle des J O, en 1894. À l'instar des autres sanctuaires dits «panhéliques», de Delphes, Épidaure et Athènes, Olympie était un site religieux

destiné à la vénération d'un ou plusieurs Dieux, en l'occurrence Zeus et Héra, sa sœur mais néanmoins épouse. L'élément central du site est d'ailleurs le temple qui abritait à l'origine une gigantesque statue de Zeus chrysiléphantine, c'est-à-dire en or et ivoire. En parcourant les ruines du temple, en partie détruit au moment de la christianisation puis par des tremblements de terre, il faut s'imaginer que le temple à colonnes abritait une statue de Zeus de près de 12 m de haut, entièrement polychrome, destinée à impressionner le regard. Elle était la troisième des sept merveilles du monde antique, réalisée, comme celle d'Athéna au Parthénon, par le célèbre sculpteur Phidias, dont les ateliers font partie des vestiges d'Olympie. C'est devant le temple de Zeus qu'on ouvrait les jeux Olympiques par un sacrifice de taureau. On dit même qu'on écrasait du pied ses testicules pour indiquer le sort qui serait réservé aux tricheurs.

Tout autour du temple de Zeus, le site d'Olympie a conservé les vestiges du gymnase où les participants s'entraînaient et étudiaient également, car la Grèce antique prônait la recherche de l'équilibre entre le corps et l'esprit. On y découvre aussi les ruines du palestre, où les participants, qui concouraient nus, s'enduisaient le corps de sable et d'huile d'olive pour se protéger du soleil.

Mais c'est bien sûr le stade qui cap-



OUZO ET TSIPOURO

Difficile de finir une journée de labeur ou de tourisme en Grèce sans goûter à l'une des boissons nationales. La plus connue est évidemment l'ouzo, un alcool neutre d'origine agricole, épicé par une quinzaine d'aromates, dont l'anis. Malgré les apparences, c'est une boisson récente apparue à la fin du XIX^e. On y ajoute notamment du fenouil, de la cardamome, de la coriandre ou encore de la cannelle. Une fois cette préparation distillée, on la mélange avec de l'alcool pur avant de diluer le tout. La plupart des grandes marques ont leur maison mère sur la petite île de Lesbos, à l'est de la mer Égée, celle-là même qui, fin 2015, a été littéralement prise d'assaut par les réfugiés en provenance de Syrie. Son degré d'alcool varie entre 40° et 50°. Moins connu mais d'aussi bonne compagnie que l'ouzo pour finir une journée au bord de la mer Égée, le tsiouro, parfois dénommé raki – notamment en Albanie – est préparé à base de marc de raisin distillé. Cousin des grappas italiennes, il est produit depuis le Moyen Âge, par les moines d'abord, puis par les vignerons. C'est dans le nord du pays, en Thessalie ou en Macédoine, qu'on trouve les meilleurs tsiouro qui bénéficient, comme l'ouzo d'appellation d'origine contrôlée.



Le Philippeion, une tholos bâtie par Philippe de Macédoine pour célébrer une de ses victoires. Elle jouxte le temple d'Héra et celui de Zeus à Olympie.

ACCESSIBLE EN BATEAU, LE SITE D'OLYMPIE PERMETTAIT AUSSI AUX GRECS DISSÉMINÉS AUX QUATRE COINS DU MONDE HELLÉNIQUE D'APPRENDRE À SE CONNAÎTRE

tive l'imaginaire olympique. L'entrée en pente douce devait faire son effet sur les participants découvrant le vaste terrain autour duquel s'asseyaient des milliers de spectateurs masculins. Une seule femme, la prêtresse de Déméter, profitait du spectacle du haut de son petit autel. Au-delà du divertissement offert aux spectateurs, les jeux Olympiques permettaient aux différentes cités grecques, souvent rivales et en guerre, de présenter leurs héros et par là même leur puissance militaire. Accessible en bateau, le site d'Olympie permettait aussi aux Grecs disséminés aux quatre coins du monde hellénique d'apprendre à se connaître et à se reconnaître et, par là même œuvrer à l'unification et l'émergence d'une identité commune, au-delà

de la langue.

Les jeux d'Olympie disparurent avec la destruction du site comme de l'ensemble des lieux de culte païen sur ordre de l'empereur Théodose, au IV^e siècle. Par la suite, des tremblements de terre et inondations, peut-être provoquées par des tsunamis, enfouirent les ruines sous des épaisses couches de sédiments.

Mais l'aura des jeux panhelléniques se maintint jusqu'à leur résurrection au XIX^e siècle. Parmi les personnalités européennes s'étant engagées pour la refondation des JO, le Français Pierre de Coubertin est le plus connu. Son cœur repose à quelques centaines de mètres du site, au pied du mont Kronion. Suffisamment près pour mesurer l'écho qu'ont eu le retour des JO en Grèce en

2004, même si certains y voient le début de l'écroulement économique du pays.

L'Argolide, une péninsule chargée d'histoire

Située au bord d'un profond golfe qui s'ouvre vers la mer Égée, Nauplie est une des villes les plus chères au cœur des Grecs. Elle fut aussi la première libérée du joug ottoman en 1822, et capitale de l'état grec de 1829 à 1834. Comme toutes les villes de Grèce, elle est marquée par l'histoire et notamment la présence des Francs, des Turcs et des Vénitiens. Du haut de la magnifique forteresse de Palamidi, construite par les Vénitiens au dans les années 1710, la vue sur la péninsule de l'Argolide et l'autre citadelle de la ville, Acronauplie, est superbe.

La vue sur la vieille ville de Nauplie est tout aussi spectaculaire. On y distingue notamment les toits de l'ancienne mosquée qui borde la place Syntagma. Au-delà de ses monuments, c'est l'ambiance de Nauplie qui séduit la





Du majestueux théâtre d'Épidaure, on domine la scène en contrebas mais aussi un environnement magnifique.

NICHÉ À L'ENTRÉE DE LA PÉNINSULE DE L'ARGOLIDE, **LE SITE D'EPIDAURE EST UN DES PLUS MAJESTUEUX DU PAYS.**

plupart. Maritime, fleurie, décontractée, découpée en damier par de charmantes ruelles aux façades colorées habillées de balcons en fer forgé, Nauplie accueille aussi beaucoup d'étrangers, d'artistes et d'artisans. C'est d'ailleurs ici que sont fabriqués et vendus les célèbres komboloï, ces chapelets de perles que les Grecs égrenent pour se détendre, s'empêcher de fumer ou tout simplement tuer le temps.

Le célèbre site de Mycènes se trouve à une vingtaine de kilomètres seulement au nord de Nauplie. Il nous promet une remontée prodigieuse aux sources du monde grec. Cette ville fortifiée donna son nom à la civilisation qui s'y est épanouie à partir de -1700 av. J.-C. jusque vers -1200. Elle en était la riche

capitale. On y découvre les ruines de la forteresse entourée d'impressionnantes murailles, dites «cyclopéennes», faites d'énormes blocs de pierres taillées. On accède à l'intérieur de la cité par la superbe porte des lionnes, dont le linteau massif est surmonté d'une plaque délicatement sculptée. À Mycènes, les cercles de tombes qui renfermaient des sépultures royales ont livré une grande quantité d'objets du quotidien, vases, bijoux, idoles et figurines de terre cuite présentés dans le musée attenant. La plus spectaculaire de ces découvertes fut sans aucun doute le célèbre masque d'or d'Agamemnon. La partie supérieure du site, où se trouvait le palais est moins lisible mais permet de se rendre compte du caractère stratégique

de l'emplacement choisi par les rois mycéniens. Depuis les cours du palais, ils embrassaient du regard la péninsule de l'Argolide et le golf Saronique. Une vue inoubliable qui fascine les hommes depuis au moins 4000 ans...

Épidaure, un immense hôpital antique

Le trésor d'Atrée, surnommé tombeau d'Agamemnon, est extrêmement spectaculaire. Cette gigantesque tombe à coupole construite en encorbellement ne mesure pas moins de 13 mètres de hauteur. Sa construction en nid-d'abeilles a été réalisée avec un soin inouï, il y a près de 3300 ans !

Niché à l'entrée de la péninsule de l'Argolide, le site d'Épidaure est un des

L'ANTIQUITÉ À GRANDS TRAIS

Appréhender l'Antiquité peut s'avérer intimidant pour le voyageur qui découvre la Grèce. Pour se repérer, quelques grandes lignes peuvent s'avérer utiles. On peut ainsi schématiser l'Antiquité grecque en quatre grandes périodes. Celle des civilisation minoenne et mycénienne va de -2700 à -1200 av.J.-C. Organisée autour de rois féodaux, elle va s'épanouir en Crète, dans les Cyclades, puis dans le Péloponnèse et jeter les bases de la religion mais aussi de la langue grecque. Cette civilisation sera détruite par les Doriens, venus du Nord, pendant une longue période de chaos, un âge sombre dont la Grèce n'émerge que pendant la période dite archaïque de -800 à -500. C'est à cette époque que remontent l'*Illiade* et l'*Odyssée* d'Homère et les poèmes d'Hésiode, des récits fondateurs qui puisent dans une tradition orale ancienne pour guider les Grecs dans leurs actions et leurs relations avec les dieux. La période archaïque est aussi celle de l'expansion des cités États et du monde grec, vers la Sicile, et l'établissement de colonies comme celle de Marseille et jusqu'au Bosphore. La troisième grande période est celle de la Grèce classique, celle des grands sites comme Olympie, Delphes et l'Acropole d'Athènes. Elle commence à la fin du VI^e avant notre ère. Elle est marquée par la suprématie de la cité d'Athènes qui affirme alors son modèle politique, dit démocratique au V^e siècle avant notre ère. Cette ère est aussi celle de Socrate, Platon et Aristote. Elle s'achève dans la division des grandes cités-États rivales, Athènes, Sparte et Thèbes et surtout par la soumission au royaume de Macédoine au milieu du IV^e. Avec lui commence la dernière grande période de l'Antiquité grecque marquée par la figure d'Alexandre Le Grand et l'extension du monde à l'Asie Mineure avant de passer progressivement sous domination romaine à partir du II^e siècle.



En haut : la porte des Lionnes qui donne accès à l'ancienne cité de Mycènes.

En bas : les célèbres caryatides, ces colonnes qui soutiennent le temple de l'Erechthéion, sur la colline de l'Acropole d'Athènes.

plus majestueux du pays. Après le vertige des âges éprouvé à Mycènes, nous retrouvons ici l'Antiquité classique à travers un sanctuaire comparable à celui d'Olympie. Ici, ce n'est pas Zeus mais Asclépios, le dieu guérisseur, qui était célébré. Épidaure fonctionnait comme un lieu de pèlerinage où les Grecs venaient se faire soigner, notamment par l'incubation. Après avoir attendu leur tour des jours durant, les malades étaient admis dans un édifice dédié, l'abaton, où ils dormaient sur des peaux de serpents, l'animal personnifiant Asclépios. Dans la nuit, en songe, ils rencontraient le dieu, qui pouvait les guérir ou leur donner un remède. Des représentations de guérison spectaculaire sont d'ailleurs encore visibles sur des fragments de stèles. Le temple circulaire situé à proximité abritait peut-être les serpents dont on utilisait le venin.

Parmi les remèdes prônés par les Grecs pour guérir, il y avait aussi la détente et le plaisir de l'esprit. C'est notamment pour cette raison que les jeux d'Asclépios comptaient des épreuves de musique et de poésie. Les patients qui attendaient l'incubation pouvaient par exemple assister à des représentations théâtrales. Car le clou de la visite à Épidaure est son magnifique théâtre antique, qui a servi de modèle durant toute l'Antiquité. Ses gigantesques gradins pouvaient accueillir jusqu'à 12000 personnes. Outre ses proportions à couper le souffle, Épidaure possède une acoustique exceptionnelle. Tout bruit, même le plus diffus, émis au centre de l'orchestre est entendu par l'ensemble des spectateurs. L'empreinte du temps sur les vestiges, la verdure environnante et les grands arbres qui veillent sur les secrets d'Épidaure donnent au site un caractère

réellement apaisant. On rêverait d'y passer plus que quelques heures et de se laisser aussi gagner par les songes réparateurs qui flottent encore dans les ruines d'Épidaure.

Delphes, nombril du monde

Construit sur les pentes du célèbre mont Parnasse, Delphes est le deuxième site le plus visité après l'Acropole, et le plus beau du point de vue de son environnement. Le site est si majestueux qu'on le surnomme le nombril du monde. Zeus aurait envoyé deux aigles autour de la Terre qui se seraient retrouvés en ce point précis. Il est donc logiquement devenu l'un des sanctuaires les plus importants de la Grèce antique, consacré qui plus est, à Apollon, fils de Zeus. C'est ici qu'Apollon prédisait l'avenir, conseillait les politiques sur l'opportunité de telle ou telle guerre ou



UNE CAPITALE SOUS TUTELLE

Lorsque les puissances européennes et la Russie décident d'intervenir pour libérer la Grèce du joug ottoman, à la fin des années 1820, la Grèce va subir de profondes transformations. En choisissant Athènes pour capitale, en plaçant un monarque allemand, puis britannique à la tête du pays, en finançant le jeune État, ils vont modeler ce pays en fonction de leur propre idée de ce que doit être la Grèce. Les sujets chrétiens hellénophones de l'Empire ottoman que sont les Grecs depuis cinq siècles vont voir leur paysage se transformer. Athènes, un bourg de 5 000 habitants, devient capitale, se pare d'édifices néo classiques conformes à l'image que l'Occident se fait de l'Antiquité mais aussi de l'avenir de la Grèce. Même la langue sera refaçonnée et épurée par les linguistes occidentaux. Les élites, notamment athéniennes, se plient aux désirs de leurs financeurs, quitte à se couper de leur peuple et devenir dépendants de l'extérieur. La Grèce sera d'ailleurs ruinée par les dettes envers ses financeurs à plusieurs reprises. Tout en idéalisant une Grèce disparue il y a 2 500 ans, les Occidentaux vont souvent se révéler méprisants envers la Grèce contemporaine, son héritage ottoman et orthodoxe, sa population essentiellement montagnarde et balkanique ou encore méditerranéenne et ilienne. Conscients que les Occidentaux ne les comprennent pas ou les prennent pour quelque chose d'autre, les Grecs vont développer un fort patriotisme et une hyper sensibilité aux questions qui touchent à leur souveraineté et leurs frontières. La crise que traverse le pays depuis la fin des années quatre-vingt était prévisible pour beaucoup. Aux dépenses militaires et de prestige importantes – notamment lors des J O de 2004 – s'ajoutent un clientélisme atavique et une incapacité à collecter l'impôt, notamment auprès des plus aisés. Plus grave, depuis son accession à l'Union européenne, l'économie grecque est de moins en moins tournée vers la production. Pour compenser cette faiblesse, l'État s'endette et doit faire face à un emballement de la dette à partir de 2008. Les mesures d'austérité qui se succèdent depuis n'ont pas porté leurs fruits et la population s'impatiente. S'il est difficile de résumer la crise et surtout d'y trouver des remèdes, un voyage en Grèce permet de comprendre qu'une grande partie de la population s'est sentie trahie et acculée par ses élites, qu'elle juge manœuvrées par les États européens, à commencer par l'Allemagne. Rien n'a donc beaucoup changé depuis le XIX^e. Ce qui n'empêche pas les Grecs de se sentir plus modernes et européens qu'on ne le pense souvent. On peut se mettre en colère envers ceux qu'on aime le plus.



Ci-dessus : slogans revendiquant davantage de justice économique et sociale au cœur d'Athènes. C'est ici, près du ministère des Finances, que des centaines de femmes de ménage licenciées du ministère ont campé des mois durant pour exiger leur réintégration. Cette photo d'un gant de ménage, symbole de leur lutte, a fait le tour du monde. Page de gauche : Delphes, tombeau cylindrique sous un Tumulus.

voyage. Il était également musicien et inspirait le cœur des Muses. C'est par l'intermédiaire de la pythie – une villageoise vierge choisie parmi les habitants de Delphes –, qui entrait en transes qu'Apollon rendait ses oracles, charge aux prêtres d'interpréter ou d'orienter le sens de ces transes. Assez endommagé, le temple d'Apollon n'en est pas moins fascinant, surtout si l'on se prend à imaginer les oracles livrés par une pythie nourrie aux feuilles de laurier hallucinatoires et peut-être même rendue ivre par un gaz qui remontait des profondeurs de la colline. Outre le temple d'Apol-

lon, le théâtre où se tenaient les fêtes de Delphes ne manque pas de charme. Il pouvait accueillir jusqu'à 5 000 personnes. En haut de la cité antique, le stade est lui aussi bien conservé. Le musée de Delphes est un des plus modernes du pays et vaut le détour. On y admire notamment l'omphalos de Delphes, une pierre conique qui représente le nombril du monde, ainsi que le célèbre aurige de Delphes, une statue de bronze du V^e siècle représentant un conducteur de char participant aux jeux panhelléniques de Delphes.

Le village moderne de Delphes, qui cou-

vrait encore le site antique au XIX^e a été détruit, puis reconstruit sur conseil des archéologues français. On peut notamment s'y arrêter pour déguster de délicieux mezze. C'est ici que nous goûterons les meilleurs dolmades du voyage, ces feuilles de vignes farcies au riz et aux herbes, parfois aussi à la viande, qu'on retrouve dans tout l'ancien Empire ottoman. Manger en Grèce est un véritable plaisir. Il est impossible de citer ici tous les plats emblématiques du régime grec. Citons cependant le fava, purée de fèves, les croquettes de morue, la salade d'aubergine, la feta



—
AU PIED DE L'ACROPOLE,
LE CHARMANT QUARTIER
DE PLÀKA EST UN DES PLUS
ANIMÉS DE LA CAPITALE.



Page de gauche : Athènes, le quartier de Plaka. Ci-dessus : le Parthénon, au sommet de la colline de l'Acropole à Athènes ; œuvre de Phidias, il était consacré à la déesse Athéna Parthenos.

sous toutes ses formes, les célèbres tzatziki et moussaka. Beaucoup de légumes, d'huile d'olive, de poissons, de plantes aromatiques : chaque repas est un voyage en soi !

Athènes, deux fois capitale

Athènes sera notre dernière étape de ce tour de la Grèce continentale. La capitale grecque conjugue deux rôles qui tendent à se confondre, ceux de phare de la Grèce antique et de capitale de la Grèce moderne. Fondée aux environs du VII^e siècle av. J.-C., en deux siècles, Athènes a su atteindre un niveau de prospérité qui allait surpasser celui de toutes les autres cités-États. C'est notamment grâce au commerce avec ses nombreuses colonies qu'elle va asseoir ce dynamisme. On lui doit aussi d'avoir poussé le plus loin le régime politique de la démocratie, même si l'esclavage y était bien présent. La cité était en tout cas riche, stable et réservait un temps important aux loisirs et célébrations diverses. En s'appuyant sur un fort sentiment d'appartenance, Athènes a aussi

su former ou attirer à elle les meilleurs hommes d'État, à l'instar de Périclès ou de penseurs comme Platon, Socrate, Protagoras, et bien sûr, de nombreux architectes et artistes.

Ce sont eux que la cité a chargé de construire les temples de l'Acropole athénienne, où se déroulait aussi des jeux panathéniens et de nombreuses cérémonies. À l'intérieur de l'Acropole, le Parthénon, temple consacré à la déesse Athéna est considéré comme le plus élégant et majestueux des temples de la Grèce antique. Comme pour celui de Zeus à Olympie, il faut l'imaginer à l'époque où il était polychrome et renfermait une statue de 13 mètres de hauteur, faite d'or et d'ivoire, de la déesse Athéna. L'Acropole recèle d'autres merveilles, comme le temple d'Athéna Niké. Lui aussi consacré à la déesse, le temple de l'Érechthéon fut un des derniers construits. Son attrait vient de son originalité, et notamment de ses colonnes représentant des femmes, les célèbres caryatides. C'est du haut de l'Acropole qu'on a la meilleure vue sur un des seuls quartiers

touristiques d'Athènes, le Plaka, au pied de la ville haute. C'est un labyrinthe de ruelles attachantes, bordées de jolies maisons basses. On y trouve des dizaines de tavernes, des bars où s'entasse la jeunesse athénienne, mais aussi des ruelles hors du temps qui rappellent les îles grecques. C'est à Athènes que s'achève notre voyage à travers la Grèce continentale, car c'est ici, au port du Pirée, que l'on embarque pour les îles, cet autre visage de la Grèce, que nous évoquerons dans un prochain numéro de *Salaün Magazine*.

Retrouvez nos circuits Grèce dans nos catalogues ou sur le site www.salaun-holidays.com



KREMLINS

L'ART DES FORTERESSES



Témoins de l'histoire mouvementée de la Russie, les kremlins passèrent, au cours des siècles, du statut de citadelles à celui de résidence des princes, pour devenir aujourd'hui des sites touristiques incontournables. Une association architecturale religieuse et militaire apporte à ces constructions une grande originalité. Véritables forteresses hérissées de tours de guet et de murailles, elles sont les citadelles de la foi orthodoxe. «Au-dessus de Moscou, il y a le Kremlin et au-dessus du Kremlin, il n'y a que le ciel» dit un proverbe russe. Mais si celui de Moscou est le plus célèbre, de nombreux autres, à travers la Russie, restent à découvrir.

OLGA TRINEVA - ARINA SUKHOTEPLAYA





Le parc du Kremlin de Moscou.

Les premiers kremlins sont apparus au ^{xii} siècle. À cette époque, la Russie était une fédération de cités-États dispersées, liées par une langue, des traditions et des coutumes communes. Dirigés par les membres de la vaste maison Riourikide, ils étaient souvent en guerre les uns contre les autres. Mais la menace se trouvait également aux frontières. À l'ouest, les Polonais, Lituanais et chevaliers teutoniques faisaient des incursions régulières sur le territoire russe. Au sud, il fallait compter avec les expéditions des Polovtses, peuple de nomades turcs. Les pillages fréquents des grands pôles de commerce, qui prospéraient grâce à l'exportation de la cire, des fourrures et des esclaves, ont nécessité la construction d'ouvrages défensifs dont le plus important était le kremlin. L'emplacement de cette citadelle fortifiée était toujours pensé d'un point de vue stratégique. Elle devait se trouver obliga-

toirement au sommet d'une haute colline et être entourée de murs avec des tours. Un fossé profond défendait les abords du rempart.

Une position stratégique

L'agencement de la citadelle, la quantité, la forme des tours et leur espacement dépendaient du relief du terrain. La partie basse des murs était plus large afin d'amortir les coups de boulets de l'artillerie ennemie. Dans les murs, dont l'épaisseur pouvait atteindre plusieurs mètres, on installait les embrasures et au dessus, les meurtrières suspendues. Les créneaux bicornes en forme de queue d'hirondelle, symbolisant l'unité des terres russes, achevaient l'ensemble du tableau. Les tours représentaient les nœuds principaux de la défense d'artillerie. Chacune d'entre elles possédait cinq ou six galeries. Les plus basses servaient de dépôt de munitions. En outre, elles étaient munies de mécanismes pour le levage des pièces d'artillerie.

Les premières fortifications, construites en bois, s'appelaient detsinets, du polonais dedinets, qui signifiait *assemblée populaire* en ancienne Russie. C'était la place où se réunissait le peuple. Une cloche sonnait le rassemblement des boyards, personnes aisées et influentes, ainsi que des artisans, des marchands, pour élaborer le plan de défense de la ville.

Ainsi, le premier detsinet russe a été érigé au ^{xi} siècle sur les pentes escarpées de la rivière Volkhov pour protéger la ville de Novgorod. À la même époque, le prince Iouri Dolgorouki a donné l'ordre de construire, sur la colline abrupte Borovitskaïa de la rive gauche de la Moskova une forteresse de bois dont la longueur des murs était de 1 200 m ; c'était la fierté des maîtres locaux !

Depuis ce temps, la plupart des villes et villages furent entourés de forteresses. Au fil des siècles, chaque époque a laissé sa trace dans la reconstruction des kremlins. Au ^{xiv} siècle, à cause des nombreux



En haut : le palais du Patriarche au milieu du XVII^e siècle.

Ci-contre : kremlin de Moscou, vue aérienne de l'église des Douze Apôtres.

À droite : dans le jardin Alexandre du kremlin de Moscou, la statue du patriarche Hermogène, premier patriarche de toutes les Russies (1530-1612).



incendies, les murs de chêne furent peu à peu remplacés par des fortifications en pierres de taille blanches. Les kremlins devinrent le lieu principal de la résidence des grands princes et des métropolités. On leur ajouta de nouvelles constructions, essentiellement des cathédrales et des clochers. Au XV^e siècle, les hordes de Tatars réussirent cependant, grâce à des stratagèmes perfides, à faire irruption dans les kremlins. Ils détruisaient, pillaient et exterminaient les populations. Ainsi, les murailles, qui, pendant plus de 100 ans avaient résisté aux sièges, furent remplacées par de nouveaux remparts de brique, ceux que nous voyons aujourd'hui. Le kremlin de Moscou, conçu par les plus grands maîtres russes et italiens, est devenu le symbole du triomphe de la politique de l'État russe unifié et centralisé qui s'était délivré du joug tatar. Ailleurs, dans le pays, chaque kremlin centralisait le pouvoir séculier de l'Église

de sa région. Il gardait les reliques nationales et était perçu comme l'endroit le plus sacré et le plus vénéré par les orthodoxes. Le XVII^e siècle marqua une nouvelle page dans l'histoire des kremlins, grâce à la consolidation de l'État russe et à l'épanouissement des arts et de l'architecture ; ils perdirent peu à peu leur rôle défensif et furent investis par des casernes, des

— AU FIL DES SIÈCLES, CHAQUE ÉPOQUE A LAISSÉ SA TRACE DANS LA RECONSTRUCTION DES KREMLINS.

études de notaires, des banques, et leurs palais devinrent le lieu de résidence des gouverneurs.

En 1918, Lénine signa le décret sur la protection des monuments d'art et d'histoire. « Il faut conserver tout ce qui est beau, le prendre en exemple, s'en inspirer, même si ce beau est ancien », écrivait le chef du gouvernement sovié-

tique. Plusieurs kremlins furent déclarés monuments protégés. Des travaux de restauration commencèrent. Interrompus par la guerre, ils reprirent en 1945. De nos jours, l'accès à tous les kremlins est libre, souvent payant, et des milliers de touristes peuvent admirer ces magnifiques monuments, gardiens des mystères de l'histoire, qui parsèment la terre russe.

Le célèbre poète belge Émile Verhaeren disait, après son voyage à Moscou en 1913, que cette ville lui avait semblé un immense musée en plein air, dont la pièce la plus parfaite, la plus originale,

la plus attrayante en était le Kremlin, avec ses immenses murs crénelés d'où émergeaient des dizaines de coupoles.

Initié au XI^e siècle, plusieurs fois détruit par les attaques et les incendies, c'est vers la fin du XV^e siècle qu'il prit la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, avec ses remparts de briques. L'achèvement



Ci-dessus : kremlin de Moscou, la garde d'honneur devant le monument au soldat inconnu.
Page de droite : les tours Kokui et de l'Intercession du kremlin de Novgorod.

LES VILLES OÙ L'ON RETROUVE LES PLUS BEAUX KREMLINS



ON PÉNÈTRE AU CENTRE D'UN LIEU DE POUVOIR QUI A INQUIÉTÉ ET ANIMÉ LA VIE POLITIQUE INTERNATIONALE DEPUIS DE NOMBREUX SIÈCLES.

des tours date du xvii^e, quand le Kremlin perdit son rôle défensif au profit de celui d'apparat.

Monument de la culture russe, haut lieu de l'histoire du pays, siège du gouvernement, cet édifice long de 3 km, situé au centre de la capitale, dresse orgueilleusement ses 19 tours au sommet de la colline Borovitskia. Jusqu'en 1935, les cinq plus hautes étaient ornées de l'aigle bicéphale, avant qu'il ne soit remplacé par des étoiles rouges en verre pesant chacune plus d'une tonne.

Un ensemble hétéroclite

C'est un drôle de sentiment de passer cette porte d'entrée où, chaque matin, la garde présidentielle répète des gestes mis au point par des générations de soldats. On pénètre au centre d'un lieu de pouvoir qui a inquiété et animé la vie politique internationale depuis de nombreux siècles. Dans ces jardins où l'on se promène librement aujourd'hui, Staline jouait jadis avec ses petits-enfants.

Cet ensemble hétéroclite renferme des édifices aux styles et aux époques divers : 6 cathédrales, une caserne, un

arsenal, un palais présidentiel et, au milieu des églises et palais baroques, un immense palais des congrès qui tranche avec son architecture soviétique. Il est aujourd'hui un lieu de concert. Deux particularités attirent les touristes, le « Tsar Pouchka », le roi des canons, 39 t, mais qui n'a jamais tiré, et la reine des cloches, « Tsar Kolokol », qui ne pèse pas moins de 200 t mais n'a jamais sonné, s'étant rompue avant d'être hissée en haut d'un clocher.

À noter aussi la plus haute tour, la Troitskaïa, 80 m de haut, qu'empruntèrent les troupes de Napoléon pour pénétrer dans le Kremlin, et la plus petite, la tour du Tsar, d'où Ivan le Terrible regardait les exécutions sur la place Rouge.

À partir du xii^e siècle, le kremlin fut détruit successivement par les incendies, les invasions mongoles, les troupes polonaises et les tremblements de terre. Toujours reconstruit, il est le cœur même de la Russie, le berceau de son pouvoir impérial.

Retrouvez nos circuits Russie dans nos catalogues

KREMLINS CÔTÉ LÉGENDES

Les kremlins n'échappent pas aux légendes. Ainsi, dans celui de Pskov, la sublime fille d'un prince, maudite par sa mère, repose, les joues roses et les yeux ouverts, dans un sarcophage doré, au plus profond d'une crypte remplie de coffres d'or et gardée par les mauvais esprits. Pour conjurer ce sort, il suffit qu'un jeune homme la veille pendant 12 jours et 12 nuits ; Cela aurait pour résultat de chasser les esprits et le jeune homme en question repartirait avec l'or et l'amour de la jeune fille. Beaucoup s'y sont essayés mais sans succès, les esprits ont à chaque fois eu raison d'eux. Avis aux amateurs !

Celui de Nijni Novgorod n'est pas en reste. Alors qu'en 1520, les Tatars d'Astrakhan essayaient d'assiéger la ville, une autre légende raconte qu'ils durent lutter contre une femme qui les attaqua avec ses seaux et sa palanche, en tuant une dizaine avant d'être tuée à son tour par l'un d'entre eux. Les Tatars se dirent que si toutes les femmes de Nijni avaient le même courage, il valait mieux renoncer à attaquer la ville.





NIJNI NOVGOROD

Presque aussi grand que le kremlin de Moscou, celui de Nijni Novgorod, au confluent de la Volga et de l'Oka, a été construit pour résister aux khanats de Kazan. À l'origine en bois, la forteresse fut reconstruite en brique à partir de 1374 et fut achevée au début du ^{xvi} siècle, ce qui lui permit de résister avec succès aux attaques des Tatars en 1508 et 1531. Aujourd'hui, le kremlin abrite, au cœur de son enceinte protégée par 13 tours, le bâtiment de l'administration locale de Nijni Novgorod, la maison du gouverneur, ainsi que les musées d'art et d'armement.

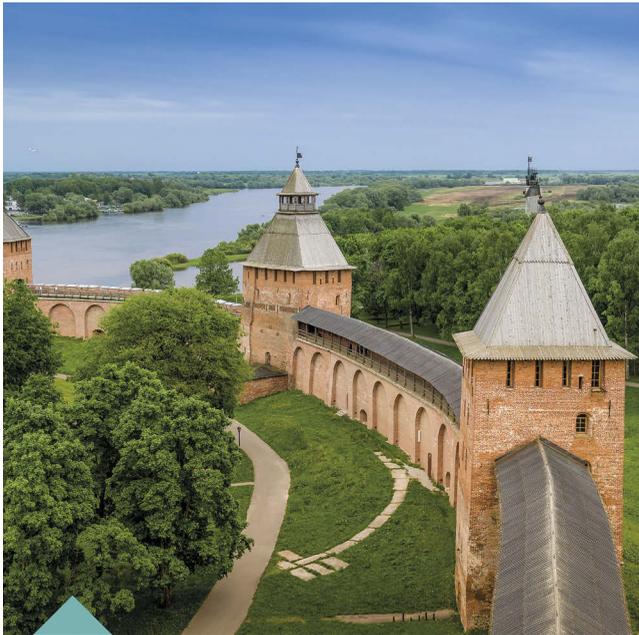
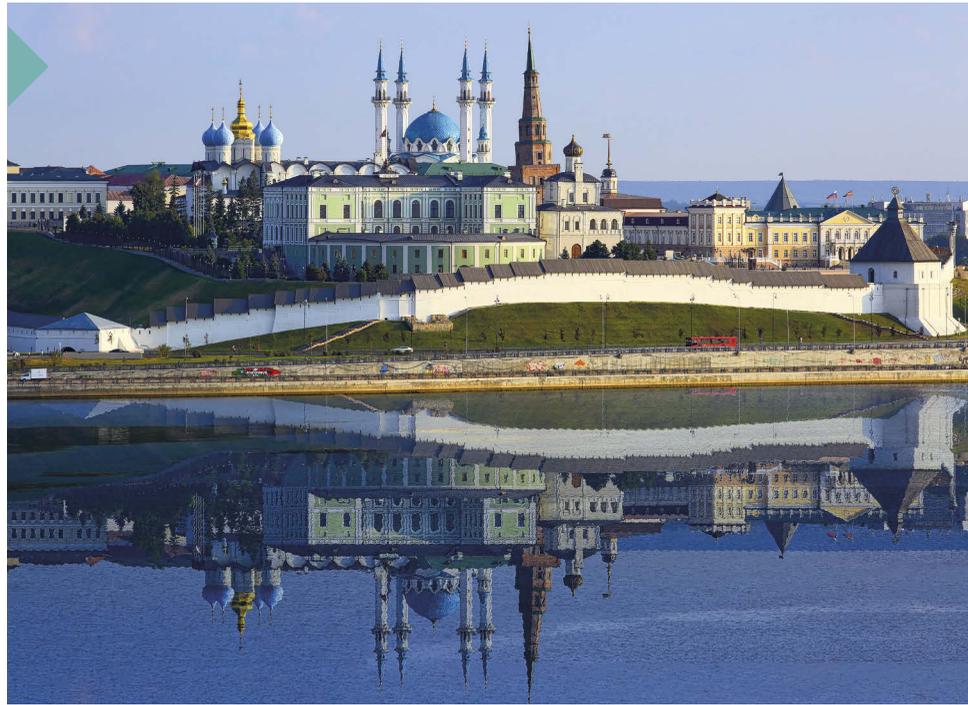
ROSTOV

Construit à la fin du ^{xvii} siècle pour le métropolite Jonas Sysoevich, un des grands bâtisseurs de la Russie, le kremlin de Rostov est agréablement situé sur les rives du lac Nero. L'ère des kremlins était déjà dépassée lors de sa construction, ses murs en pierre ne revêtent qu'un aspect décoratif. En 1788, quand le siège du métropolite fut déplacé de Rostov à Iaroslavl, le kremlin perdit de son importance et faillit plusieurs fois être détruit. Mais les marchands et les habitants de Rostov le défendirent et il fut restauré à la fin du ^{ix} siècle.



KAZAN

Classé depuis 2000 au patrimoine de l'Unesco, le kremlin de Kazan, capitale du Tatarstan, a une particularité : sa construction non pas en briques mais en pierres blanches. Son histoire remonte à plus de 1 000 ans, et son architecture combine des motifs et éléments des cultures bulgares et islamiques traditionnelles. Comme beaucoup d'autres, il était jadis construit en bois, mais après sa conquête, Ivan le Terrible ordonna la construction des murs en pierre, peut-être sous la direction des architectes Yakovlev et Barma, ceux-là même qui furent à l'origine de la cathédrale de Basile-le-Bienheureux à Moscou, même si cela n'est pas confirmé. Mélange de style et d'époques, il voit cohabiter la croix orthodoxe sur le dôme de la cathédrale de l'Annonciation et le minaret de la mosquée Kul-Sharif, inaugurée en 2005.



VELIKI NOVGOROD

Si le kremlin de Novgorod a perdu quatre de ses 13 tours d'origine, il en impose quand même, large ovale de brique rouge dominant la rivière Volkhov. Du haut de la tour Kokui, haute de 41 m, on domine toute la ville. Inscrit lui aussi au patrimoine de l'Unesco, il est le plus vieux kremlin et on y fait déjà allusion en 1044. Au cœur de cette enceinte défensive, la cathédrale Sainte-Sophie domine les quelque 60 églises de Novgorod. La ville est également célèbre pour abriter le plus beau musée d'icônes de Russie.

PSKOV

Située à 600 km au nord-ouest de Moscou, la ville de Pskov, avant-poste russe du côté européen, dut subir de nombreuses attaques à travers son histoire. Le kremlin se dresse sur un promontoire élevé au confluent des rivières Pskova et Velikaïa. Protégé par l'eau sur trois côtés et par les marais sur le dernier, il était l'une des plus puissantes forteresses médiévales d'Europe, avec des murs de 12 m de haut et de 4 m d'épaisseur, et a résisté à 26 sièges au cours de son histoire. La forteresse, qui a eu un rôle militaire actif pendant 1 000 ans, a gardé son aspect original.

UNE CROISIÈRE SUR UN AIR DE BALLADE IRLANDAISE

Roscoff-Cork-Roscoff
sur le *Pont-Aven*



Pas nécessaire de se rendre en Méditerranée ou aux Antilles pour profiter des plaisirs d'une croisière. La Brittany Ferries propose une balade irlandaise sur son vaisseau amiral, le *Pont-Aven*. Un ferry beau et vivant comme un paquebot.

JEAN LALLOUËT

Il est 22 heures en cette fin de journée de printemps. La nuit est tombée sur le port du Blosson – eau profonde en breton – à Roscoff. À la tombée du jour, les feux se sont allumés sur la mer. Le grand phare de l'île de Batz, bien sûr, mais aussi des tourelles plus modestes qui balisent les accès difficiles de la côte roscovite, longtemps impénétrables aux navires anglais ennemis : Men Guen Bras, Duslen, Ar Chaden...

Le *Pont-Aven* quitte alors doucement son quai d'amarrage et prend la route du large. Celle de l'Irlande, de Cork ou précisément, à 200 milles de Roscoff.

À bord du vaisseau amiral de la Brittany Ferries, les 2000 passagers ont déjà pris le rythme du bord et se préparent à une nuit en mer. Ils ont embarqué deux bonnes heures avant le départ, le temps de prendre possession de leurs cabines, de dîner dans l'un des deux restaurants du bord et de repérer les engageants bars derrière lesquels s'activent des barmen empressés.

La plupart partent pour une longue virée en Irlande. Quelques-uns – comme nous – simplement pour une croisière d'un week-end, un aller et retour express sur un ferry beau et accueillant comme un paquebot. Une agréable parenthèse maritime avec une bonne pinte d'air irlandais.

Les lumières de la côte sont encore visibles lorsque le silence s'installe dans les coursives. La plupart des passagers ont rejoint les cabines pour une bonne nuit de sommeil, rythmée par la respiration apaisée du bateau. La sortie de la Manche et l'entrée en mer d'Irlande se font par mer calme. Un vrai bonheur.

Le *Pont-Aven* trace sa route avec assurance dans des eaux parmi les plus capricieuses et les plus fréquentées du

monde. D'ici les îles Scilly, le ferry va croiser pas moins de quatre rails sur lesquels les cargos forment un train ininterrompu, sans compter des dizaines de bateaux de pêche peu manœuvrants. À la passerelle, dans une obscurité quasi totale, simplement percée par la lumière tamisée des instruments de navigation, la vigilance est de tous les instants. Officiers et matelots de quart surveillent la mer, déchiffrent la nuit, scrutent les radars, reportent sans cesse des points sur les cartes, égrènent les minutes sur le livre de bord. Ils veillent sur notre sommeil.

Au lever du jour, dans une grisaille tenace, la côte d'Irlande apparaît doucement devant l'étrave du navire. Tout d'abord comme une sorte de long nuage sombre qui barre l'horizon; puis un feu fait son premier clin d'œil. C'est le point d'atterrissage pour rentrer dans la rivière de Cork.

Quelques minutes plus tard, l'impressionnante vedette des pilotes de Cork s'approche du *Pont-Aven* pour déposer à son bord le pilote qui guidera le bateau jusqu'au terminal des ferries. C'est une procédure inhabituelle. D'habitude, le ferry se débrouille seul. Les officiers et l'équipage ont passé les qualifications nécessaires pour se passer de pilote.

Mais aujourd'hui, le commandant en second doit justement passer cette qualification. Simple formalité? Bien sûr, dans la mesure où le second capitaine est déjà un marin d'expérience qui connaît bien cette destination. Mais cette rivière de Cork est longue et délicate. Elle exige une navigation précise et prudente. Les courbes sont serrées et les hauts-fonds jamais bien loin du chenal.

Plus d'une heure après, le *Pont-Aven* arrive à son terminal. Le commandant en second est toujours à la barre, calme

UN PAQUEBOT BEAU ET RAPIDE



Le *Pont-Aven* a été construit en Allemagne et lancé en 2004. Il a été conçu plus comme un paquebot que comme un ferry traditionnel, avec l'objectif d'offrir à ses passagers un maximum de confort et de distractions pour les traversées à destination de l'Angleterre (Plymouth), de l'Irlande (Cork) ou de l'Espagne (Santander).

Avec deux moteurs développant 51 000 cv et une vitesse de croisière de 27 nœuds, le navire amiral de la Brittany Ferries est le bateau le plus rapide en service sur la Manche.

Ses caractéristiques :

Longueur : 185 m

Largeur : 31 m

Tirant d'eau : 6,8 m

Vitesse : 27 nœuds

Jauge : 41 000 t

Équipage : 184

Capacité voitures : 650

Capacité passagers : 2 400



Le commandant Gilles Quéré et son second à la passerelle : la remontée de la rivière de Cork exige une grande attention.

VOYAGER EST UN ART

La Brittany Ferries n'a pas donné par hasard le nom de *Pont-Aven* à son navire amiral. En le baptisant du nom de cette commune du Sud-Finistère célèbre pour avoir hébergé des peintres aussi prestigieux que Gauguin, Émile Bernard, Paul Sérusier, la compagnie finistérienne a voulu rendre hommage à la culture bretonne et célébrer le patrimoine artistique de la région.

Aussi, sous la conduite d'Erwan Rougé, conseiller artistique de la Brittany Ferries, le *Pont-Aven* est devenu une véritable galerie d'art flottante. On y trouve, exposées, des œuvres d'artistes attachés à la Bretagne et à la mer : François Dilasser, Mathieu Dorval, Bernard Galeron, Olivier Lapique, Yvon Le Corre, René Quéré, Robert Micheau-Vernez, des faïences de Quimper... Au total, 200 œuvres originales répartis en divers endroits du bateau et que l'on peut admirer tout au long de la traversée. Un plan du positionnement est œuvre est offert aux passagers qui peuvent également disposer de lecteurs MP3 pour une visite audio-guidée. La grande classe !



Ci-contre : le ferry passe devant la ville de Cork.
Ci-dessus : la petite ville de Kinsale et ses rues colorées.

et détendu. Pourtant, la manœuvre n'est pas des plus simples. Le terminal et sa rampe de débarquement semblent minuscules face à la masse du ferry. L'accostage est un petit chef-d'œuvre de précision et d'organisation. Tandis qu'à la barre, le second joue avec les moteurs, les propulseurs d'étrave ou de poupe, fait faire un demi-tour au bateau dans un espace à peine plus large que les 180m de long du *Pont-Aven*, au dehors les lamaneurs s'activent pour prendre les lourdes aussières et les porter à terre. Impassible, le commandant Quéré observe son second à la manœuvre, sans jamais intervenir. La confiance est totale. «Ce n'est pas un accostage facile, mais aujourd'hui, ça va, il fait beau. Par gros temps, c'est une autre paire de manche», confie l'un des plus anciens et

des plus expérimentés «tontons» de la Brittany Ferries.

Quelques minutes plus tard, le bateau est amarré à son poste. Créneau réussi ! On peut maintenant abaisser la passerelle arrière et commencer le déchargement des quelque 400 véhicules, cars et camions embarqués à Roscoff.

10h30. Pour nous, il est l'heure d'une courte balade irlandaise. Nous devons être à nouveau à bord avant 16 heures. Pas de temps à perdre, donc. Et on n'en perd pas. Tout est parfaitement organisé. Tandis que la plupart des passagers quittent le terminal pour un séjour d'une semaine ou deux en Irlande, nous grimpons dans un car pour un peu moins d'une heure de trajet sur une route étroite qui se tortille dans une campagne verdoyante d'une apaisante dou-

leur. Nous sommes bien dans la verte Irlande...

Kinsale – notre destination – est une petite ville blottie dans une anse, à l'embouchure du fleuve Bandon. Abritée des vents, elle tricote paisiblement un réseau de jolies ruelles colorées où se pressent de coquettes boutiques, des restaurants à la cuisine simple mais soignée et des pubs cossus et rustiques, aux fauteuils accueillants.

Celui que nous avons choisi s'appelle le *White House*, dans *Pearse Street*. La salle du bar n'est pas très grande, mais elle est complétée par toute une série de petites pièces dispersées le long de couloirs où l'on peut trouver un moment de tranquillité pour savourer des moules marinières, un *irish stew* à la bière locale, un saumon de l'Atlantique et un

beef burger maison inoubliable. Une pinte de Beamish, la rivale sudiste de la fameuse Guinness, et il est déjà temps de se mettre en route pour une dernière promenade qui nous conduira jusqu'au bus.

Cette halte à Kinsale aura été brève. Trop, sans doute, mais elle nous aura permis de savourer cette ambiance irlandaise incomparable et d'apprécier l'hospitalité et la gentillesse des habitants de cette côte sud, si proche de la Bretagne par sa culture et son mode de vie. Salut les cousins !

À 16 heures, nous sommes à nouveau à bord du *Pont-Aven*. Dans quelques minutes, il va larguer les amarres pour reprendre la route de Roscoff, qu'il atteindra demain aux premières heures de la matinée.

Pour l'heure, il descend à vitesse réduite la rivière de Cork. Un joli moment – notamment le passage devant la belle ville de Cork – qui voit tous les passagers se retrouver sur les différents ponts du bateau. La plupart sont des Irlandais qui entament leurs vacances d'été. Se mêlent à eux quelques centaines de touristes français. Ils rentrent d'un périple d'une semaine ou de 15 jours qui les a conduits tout autour de l'Irlande. Plus, bien sûr, les 80 «croisiéristes», dont

nous sommes, qui ont choisi l'aller et retour en un week-end. «Nous comptons un peu moins de 1900 passagers à bord», explique Jean-Jacques Séveno, le commissaire du bord. «Mais c'est notre dernière traversée tranquille, si l'on peut dire ! À partir de la semaine prochaine, le bateau sera complet jusqu'à la fin de

CETTE PETITE VILLE FLOTTANTE NE DONNE JAMAIS L'IMPRESSION D'ÊTRE EMBOUTEILLÉE OU TUMULTUEUSE. L'AMBIANCE EST TOUT SIMPLEMENT ANIMÉE ET JOYEUSE.

la saison. 2400 personnes à chaque traversée ! C'est beaucoup, mais le bateau a été conçu dans ce but.»

On peut le constater dès la sortie de la rivière. En attendant l'heure du dîner, les passagers se retrouvent dans les différents bars, les boutiques, les coursives... Pourtant, cette petite ville flottante ne donne jamais l'impression d'être embouteillée ou tumultueuse. L'ambiance est tout simplement animée et joyeuse. Les cocktails colorés mettent du rouge aux joues et des éclats de rire dans les conversations. Au bar du *Grand Pavois*, l'ambiance est un peu tendue : la télévision diffuse en direct un match de rugby entre l'équipe d'Irlande et celle d'Angleterre. L'assistance étant largement habillée de vert, il n'est pas difficile de choisir son camp !

Derrière cette sympathique agitation, Jean-Jacques Séveno joue discrètement au chef d'orchestre. Il doit gérer les différents services du restaurant *Le Flora*. C'est la table du bateau. La cuisine et le service y sont d'une qualité exceptionnelle. Le buffet de hors-d'œuvre, les plats servis à la table, le buffet de desserts font honneur à la tradition gastronomique que la Brittany Ferries porte fièrement depuis sa création, quand elle eut la chance de recruter des cuisiniers et des

maîtres d'hôtel qui avaient servi sur les grands paquebots de l'époque.

Après le dîner, ce sont les retrouvailles autour des différents bars ou dans les deux salles de cinéma, les boutiques, la salle de piano...

Petit à petit, alors que le bateau a retrouvé le grand large et la nuit noire, les salles se vident et les ponts retrouvent leur calme. Car la nuit sera courte !

Demain, l'arrivée à Roscoff est prévue à 5 heures locale, et le débarquement à 5h30...

Il va vraiment vite, ce beau bateau. Un peu trop, même : les traversées sont toujours trop courtes !

Retrouvez nos circuits Irlande dans nos catalogues ou sur le site www.salaun-holidays.com



LA CROISIÈRE S'AMUSE...

Le *Pont-Aven* n'est pas un parking flottant. C'est un paquebot qui propose à ses passagers différentes activités pour occuper les traversées : deux salles de cinéma, un grand bar avec des concerts de live music, des jeux, une discothèque et des jeux pour l'enfant, une salle de piano, des machines à sous, un spa...

Les passagers ont aussi à leur disposition deux restaurants – dont un self «*La Belle Angèle*» – un café, trois bars, des boutiques où l'on vend parfums, alcools, bijoux, souvenirs...

Tout cela dans des décors aménagés avec bon goût et originalité, et avec un service irréprochable à tout point de vue. La grande tradition finistérienne, quoi !

DOSSIER

PORTUGAL ET MADÈRE

AU PAYS
DU GRAND LARGE



L'âme portugaise ne se comprend véritablement qu'en abordant le souvenir de son immense empire, qui fit même de Rio de Janeiro son éphémère capitale. En Europe, cet empire a de beaux restes – en métropole, bien sûr – mais aussi sur l'Atlantique et notamment dans l'Archipel de Madère. C'est donc au Portugal et son avant-poste sur l'Atlantique que Yann Rivallain et Yves Pouchard consacrent un dossier spécial Portugal, de Porto à Funchal..

YANN RIVALLAIN - YVES POUCHARD





Parcourir le Portugal du nord au sud permet d'en apprécier l'étonnante diversité de traditions, de climats, d'habitats ou encore de végétations. En quelques heures de route, on passe d'un environnement granitique entouré de collines au vert profond qui rappelle la Galice, voire l'Irlande, à un univers qui tutoie la Méditerranée, ses villages blancs et son climat aride.

YANN RIVALLAIN

Il est en Europe au moins trois pays qui n'ont a priori rien à voir, mais qui ont un point commun de taille : l'Autriche, les Pays-Bas et le Portugal. Tous trois sont devenus des « petits pays » après avoir été des empires coloniaux d'une richesse inouïe qui présidaient à la destinée de nombreux peuples de cultures et de langues très disparates. Pour les comprendre, il faut mesurer à quel point ils

sont imprégnés de la fierté et de la nostalgie de leur gloire passée. Celle qui survit dans les merveilles architecturales de Vienne, Amsterdam ou Lisbonne, mais aussi la culture de ces peuples. L'empire portugais ne couvrait en effet pas moins de 53 États ou partie d'États aujourd'hui souverains. Il fut aussi le premier et le plus durable des empires européens outre-mer. Un destin qui l'a forcément marqué et se lit encore dans la profusion

et la richesse de ses constructions monumentales, en particulier religieuses, mais aussi dans bien des traits de caractères des Portugais : voyageurs, proches de la mer, mélancoliques, voire résignés, mais fiers et amoureux de leur pays. C'est sur les bords du Douro, au nord du pays, que nous débutons notre périple. Ici, à trois quarts d'heure de Porto, commence l'aventure d'un des vins les plus connus au monde. La vallée du Douro,

PORTUGAL

UN TRÉSOR IBÉRIQUE

L'immense plage de Nazaré où déferlent Portugais et touristes en quête de soleil mais aussi la plus haute vague du monde, vénérée par les surfers.

entourée de parois granitiques et servie par un climat rude en hiver mais plus sec et ensoleillé que la côte, abrite en effet un des vignobles les plus importants du pays. On y produit deux appellations contrôlées, le douro et le porto.

Si on ne transporte plus les tonneaux de porto par bateau comme jadis, on continue à s'émerveiller du spectacle offert par le Douro et les vignobles qui s'y reflètent. Certains choisissent de descendre le fleuve en bateau de croisière – pratique pour les dégustations –, nous gagnerons pour notre part l'embouchure du fleuve en longeant ses berges jusqu'à la capitale régionale. Porto, c'est le vin mais c'est aussi, au plan étymologique, le port. C'est ici, sur les quais de Gaia qu'étaient débarquées les barriques de Porto pour y vieillir en chai. Rien de tel, avant d'aborder la visite de cette ville particulièrement

escarpée, que de commencer par une cave de porto. Elle permet de se donner un coup de fouet et de découvrir cet étonnant quartier où s'entassent pas moins de 50 maisons de porto. Celle de Ferreira est même installée sur plusieurs rues, couvertes pour les besoins de la maison. L'odeur du vin vieillissant à température ambiante vous accompagne délicatement jusqu'à la dégustation finale.

La perle du Douro

En prenant garde de ne pas faire un pas de trop après une dégustation prolongée, c'est en s'approchant des quais de Gaia qu'on obtient la meilleure vue sur la ville. Le panorama est époustouflant et constitue un véritable menu des merveilles à venir : un impressionnant pont métallique que l'on peut rejoindre en télécabine enjambe le Douro à une hau-





Vignobles en terrasses sur les rives du Douro. C'est ici que naît un vin de légende, le Porto.

teur impressionnante. De cet arc-en-ciel de métal, la vue sur les quais de Ribeira, en face de Gaia, est superbe. C'est là qu'on vient dîner en soirée lorsque Porto s'allume. Le relief de la ville permet d'en saisir la richesse d'un seul regard. C'est à

À LA DIFFÉRENCE DE BIEN DES VILLES DE CARACTÈRE À LA MODE, PORTO A GARDÉ UNE VRAIE MIXITÉ DE POPULATION.

deux pas de la cathédrale romane que se trouve la gare de São Bento, qu'on visite pour son hall qui arbore de magnifiques carreaux de faïence peints en bleu, les fameux azulejos. Il s'agit d'un savoir-faire qui remonte au temps où les Maures régnaient sur la péninsule Ibérique. On pourrait évoquer la pléthore de mo-

numents qui font la richesse de Porto, comme la tour des Clérigos, l'ascenseur ou le pont Maria Pia, première grande réalisation de Gustave Eiffel, mais plutôt que de patrimoine, parlons d'atmosphère, celle que dégagent les ruelles des hauteurs de la vieille ville. C'est ici que l'âme ouvrière de Porto est la plus perceptible. Car, à la différence de bien des villes de caractère à la mode, Porto a gardé une vraie mixité de popula-

tion. Les visages paisibles des retraités portugais, qu'on croise à chaque coin de rue, nous indiquent que les enfants d'hier n'ont pas été chassés par la flambée de l'immobilier et la standardisation des enseignes et des modes de vie. De Porto, on apprécie la marque du temps sur ses façades qui ont connu le temps

des colonies et le temps terrible de la traite négrière, la révolution industrielle ou l'assoupissement du Portugal jusqu'à la chute de la dictature instaurée par Salazar, en 1974. Si certaines rues de Porto semblent emboîter le pas aux villes du nord, parfois trop clinquantes et propres à force de rénovation, dans d'autres ruelles, les murs nous parlent eux aussi de l'histoire portugaise et donnent un charme infini à Porto.

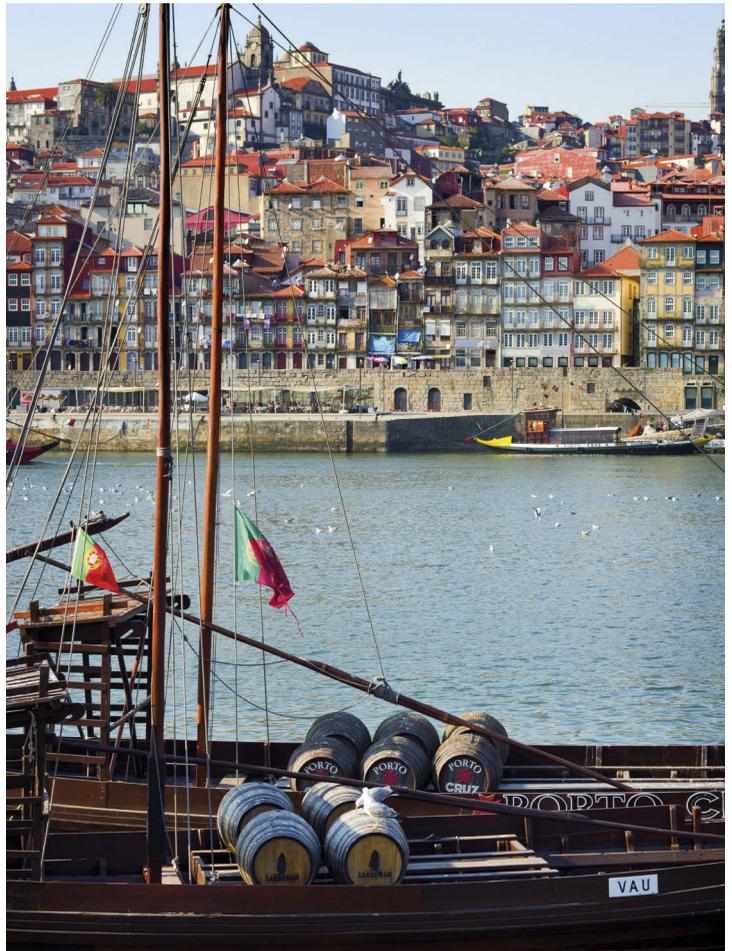
Le Minho, berceau d'une nation

La ville est aussi une escale idéale pour partir à la découverte du nord du Portugal, en particulier de la région du Minho, frontalière de la Galice au nord et du Léon espagnol, à l'est. C'est une région très verte et montagneuse dans sa partie orientale, bordée de grandes plages et de dunes à l'ouest – attention, l'eau

UN VIN NÉ PAR ERREUR

Le secret du porto n'en est pas un, il le rapproche de ses cousins de Madère ou du xerès andalou. Au jus obtenu par le foulage au pied des raisins du Douro, on ajoute une petite quantité d'eau-de-vie de vin à 80° qui a pour effet de stopper la fermentation du vin. Ce dernier garde donc une plus grande quantité de sucres. Une fois vieilli en fût de chêne pendant un nombre variable d'années, exceptionnellement plus d'un siècle, les différentes variétés de porto, blanc, rouge, vintage, ruby ou encore tawny sont prêtes à être consommées. C'est la qualité des raisins récoltés, les fameux vintage, qui déterminent la qualité d'une cuvée. Le vignoble de porto fait l'objet d'une grande attention depuis des siècles, car les Anglais en importent de grandes quantités depuis le XVIII^e. On dit d'ailleurs que la recette du porto serait le fruit du hasard : un négociant anglais non content du goût que prenait le vin pendant un voyage y aurait ajouté de l'eau-de-vie. Le porto était né...

QUAND PORTO TRAVAILLE...



À gauche : vendanges dans la vallée du Douro.
À droite, en haut : Porto depuis les quais de Vila Nova de Gaia. À droite, en bas, Les caves de Porto.



De Fátima à Braga, le Portugal est familier des lieux de pèlerinages et des processions religieuses.

BRAGA PRIE...

est ici plus fraîche qu'en Bretagne, car le Gulf Stream n'atteint pas ses rivages -, et couverte de vignobles au sud.

C'est à Guimarães, à quelques kilomètres de Briteiros, que furent écrites les premières pages de l'histoire du Portugal moderne. L'inscription qui orne un des murs du centre-ville est d'ailleurs sans équivoque. « Ici est né le Portugal ». C'est en effet ici que le comte Alfonso Henriques défia l'armée de sa mère, Teresa de León, fille d'un roi de Castille, qui avait été contrainte de renoncer à l'autonomie de son duché, le Portucale. Alfonso en sort victorieux, proclame l'indépendance du Portugal en 1139 et s'empresse de la faire reconnaître auprès du pape. Il sera aussi l'un des artisans de la reconquête portugaise sur les Maures. Berceau du Portugal, Guimarães est aussi l'une des plus belles villes du pays, avec un cœur médiéval splendide. Les maisons à

pans de bois et granit de la rue Santa Maria sont, à l'instar de tout le centre-ville classées au patrimoine mondial de l'Unesco. L'ensemble de la ville est un enchantement, avec un cœur médiéval splendide. Si Guimarães fut le centre politique du Portugal, sa voisine, Braga, en fut le centre religieux et même celui de toute la péninsule Ibérique. À tel point qu'on la surnommait la Rome portugaise. Comme à Guimarães, la religion reste très présente à Braga, notamment à travers les processions de la Saint-Jean ou de la semaine sainte. On y visite notamment la magnifique Sé, la cathédrale d'origine romane qui abrite les tombeaux de Teresa et Henri de Bourgogne, les parents du premier roi Alfonso. Braga est aujourd'hui une ville étudiante et animée dans laquelle il fait bon déambuler entre quelques haltes consacrées à son riche patrimoine, notamment à ses

superbes églises baroques.

Des escaliers purificateurs

Non content de disposer d'un tel patrimoine religieux, l'archevêque de Braga a ordonné la construction, au XVIII^e, d'un centre religieux baptisé sanctuaire de Bom Jesus. Il s'agit d'un double escalier monumental qui conduit à une église, au terme d'un parcours de purification que les pèlerins sont encouragés à faire à genoux. Que les plus mous du genou se rassurent, un funiculaire, le plus ancien de toute la péninsule Ibérique, permet de se hisser au sommet sans passer par le parcours de purification.

En quittant Porto vers le sud, on longe l'Atlantique et ses rivages qui, au Portugal, forcent le respect tant l'océan y affiche sa puissance. Paradis des surfeurs, la côte portugaise est une des plus exposées à la houle de la façadeatlan-



La place des Écoles de l'université de Coimbra, où se trouvent la bibliothèque Joanina, considérée comme la plus belle au monde.

COIMBRA ÉTUDIE...

tique. Plages et dunes sont immenses et l'on choisit soigneusement les endroits où la baignade est possible.

À l'approche d'Aveiro, le paysage change du tout au tout, et c'est au bord d'une lagune que l'on découvre cet ancien port longtemps coupé de son littoral suite à une terrible tempête au XVIII^e. Outre sa gare recouverte d'azulejos, Aveiro est connue pour ses trois canaux qui font d'elle une petite Venise que l'on découvre à bord de moliceiros, ces bateaux qui rappellent un peu les gondoles, autrefois utilisés pour récolter le goémon servant d'engrais pour les cultures dans un sol très sableux. À bord de ces embarcations bigarrées, on en apprend davantage sur l'histoire de cette ville de terre-neuvas devenue la capitale du sel au Portugal. La lagune est en effet quadrillée par des marais salants qui fonctionnent de la même manière

que ceux de Guérande. Aveiro est aussi la capitale de l'Art nouveau au Portugal depuis le début du XX^e siècle, lorsque les riches commerçants et armateurs se sont mis à construire des demeures dont les façades sont richement décorées.

Coimbra, le cerveau du Portugal

À l'instar de Porto, Coimbra est construite à flanc de colline et affiche sa majesté aux visiteurs qui s'en approchent en longeant le fleuve Mondego. La troisième ville du pays, qui existait déjà à l'époque romaine, est connue par son université médiévale, égale d'Oxford ou d'Heidelberg, qui abrite une des plus belles bibliothèques au monde. Sous la domination des Maures pendant trois siècles, une fois reprise par les chrétiens, elle sera une des bases arrière de la reconquête qui chassera les musul-

mans du pays. Tout concourt au charme mystérieux de Coimbra, à commencer par ses obscures traditions étudiantes, comme le port de grandes capes noires qui donnent aux étudiants des allures de chauve-souris. Coimbra séduit aussi par ses ruelles escarpées, couvertes d'arches gothiques, ses placettes et ses panoramas sur la rivière ou encore ses deux cathédrales. On chemine avec délice dans ces ruelles marquées par le temps qui convoquent tout autant le Moyen Âge européen que l'atmosphère mystérieuse des médinas arabes. Autre curiosité locale, le fado de Coimbra, plus gaillard et joyeux que celui de Lisbonne et uniquement interprété par des hommes, diplômés pour la plupart. Car c'est ici qu'ont été formées pendant des siècles les élites qui tenaient les rênes du Portugal et de son empire. À commencer par António Salazar, qui y étudia la



FÀTIMA, UN PÈLERINAGE XXL

Le sanctuaire de Fátima est un autre lieu emblématique du Portugal qui nous montre à quel point le pays reste profondément marqué par la foi chrétienne. Il fut créé dans cette ville qui portait le nom d'une princesse arabe, après que trois enfants, bergers, eurent déclaré avoir vu la Vierge du rosaire apparaître et s'adresser à eux à trois reprises en 1917. Au vu de l'engouement massif de la population locale pour ce lieu qui devint un pèlerinage spontané, malgré leurs réticences initiales, les autorités religieuses ont décidé d'y construire une chapelle entourée d'une immense esplanade. Quelles que soient les convictions de ceux qui se rendent à Fatima, ils ne peuvent qu'être impressionnés par la foule qui s'y presse chaque jour pour y assister à des dizaines de messes multilingues. Chaque soir de l'année, un cortège composé de milliers de fidèles du monde entier portant des bougies s'ébroue et fait le tour de l'esplanade en suivant la statue de la vierge du Rosaire. En journée, on peut tout aussi bien s'émouvoir ou se désoler de voir des dizaines de croyants faire le tour de la chapelle à genoux, le visage déformé par la douleur, tandis que des dizaines de milliers de cierges sont jetés sans interruption dans d'immenses brasiers pour honorer la Vierge au rosaire.

droit et l'économie et vint au pouvoir comme ministre des Finances avant de diriger le pays d'une main de fer pendant 40 ans.

Surf'n Nazaré

C'est à Nazaré, sur la côte, que l'on vient s'oxygéner avant de prendre la route de Lisbonne. Cette station balnéaire était à l'origine un port sardinier connu pour ses célèbres barques colorées, les netinhas, à l'étrave haute et tranchante. Le temps est révolu où les bœufs ou les tracteurs tiraient les barques sardinières hors de l'eau, mais l'on peut encore en admirer des exemplaires sur la grande plage. En arrière-plan de la grève, le vieux quartier des pêcheurs offre aujourd'hui le cachet d'une station balnéaire animée qui n'a pas perdu son lien avec la mer : de nombreux restaurants de poissons et fruits de mer traditionnels et abordables alignent leurs terrasses au fil des ruelles. Un funiculaire permet de monter au vertigineux belvédère du quartier de Sítio, d'où la vue sur la plage est superbe. Nazaré est plus que jamais à la mode dans le monde des surfeurs, car elle héberge « la plus grosse vague au monde », qui peut atteindre 30 m, l'équivalent d'un immeuble de 10 étages.

Il nous reste une étape avant Lisbonne, celle qui nous mène à la ville fortifiée d'Obidos, gardée par un magnifique château du XIII^e siècle qui abrite une *pousada*, ces hôtels installés dans des

hauts lieux du patrimoine national. Fortifiée par les Maures, la vieille ville d'Obidos est un dédale de ruelles bordées de maisons aux murs chaulés et richement ornées. L'influence méridionale y est plus forte que dans les villes visitées jusqu'à présent, et le tableau formé par les ruelles, les remparts et les maisons aux angles colorés de lignes orange ou bleues forment une des plus belles cartes postales du Portugal. On y déguste traditionnellement de la liqueur de cerises, servie dans des verres en chocolat !

Lisbonne, la voix du Portugal

Certains l'aiment chaude, sous le soleil orangé, d'autres la préfèrent sous la lumière blanche de janvier, lorsque les premières fleurs apparaissent dans les arbres. Gracieuse, élégante, changeant subtilement de parure au fil des quartiers, Lisbonne est une dame d'âge mûr, élégante et raffinée, sur laquelle le temps n'a que peu de prise. Quelques rides ici ou là dans les vieux quartiers du port, un peu de couleur pour rehausser l'éclat du barrio Alto, à peine quelques accessoires contemporains pour rester dans le coup... Mais Lisbonne n'a guère besoin d'artifices pour conserver son charme intact. Comme les vieux vins du Douro, les années qui passent donnent corps à sa beauté, sublimement son caractère et l'imprègnent tout entière, à travers cette poésie de la destinée et de l'absence qu'on appelle le fado (lire en encadré).

De quelque façon qu'on aborde Lisbonne, ses fondamentaux vous accompagnent à chaque pas : l'immense estuaire du Tage qui lèche ses bas quartiers, ses sept collines, ses vieux tramways jaunes, les *electricos* qui rasent les murs sous l'œil bienveillant du château de Sao Jorge, ou encore sa lumière cuivrée et ses ponts majestueux. Il y a aussi, comme à Porto, le temps, celui qu'on donne à ses façades pour que la belle dame puisse vieillir en paix, sans chercher à masquer sa mélancolie ni noyer de fard son visage humble et fier à la fois. Mais il faut bien commencer quelque part. Feignons d'arriver par la mer dans un ferry venu d'outre-Tage. On aborde dans le quartier de la Baixa, la ville basse, qui est aujourd'hui le cœur de la ville. La grande place du Commerce ouverte sur le Tage ainsi que les berges alentour ont été récemment rénovées pour le plus grand bonheur des flâneurs. Baixa est une série d'avenues élégantes et à taille humaine, entrecoupées de petites rues qui forment un quadrillage impeccable. La rue piétonne Augusta, bordée de cafés, de pâtisseries et de restaurants, mène tout droit sur la place du Rossio, le point névralgique du centre-ville. On s'étonne à ce stade de découvrir une ville au plan rigoureux avec des faux airs de villes du nord. Aucune trace de la présence des Maures ou du passé médiéval lisboète dans les élégantes rues de la Baixa. L'explication est simple : Lisbonne a été



— LISBONNE EST UNE DAME
DE CHARME SUR LAQUELLE
LE TEMPS N'A QUE PEU DE PRISE



—
ET LISBONNE S'AMUSE...





À gauche : vue sur Lisbonne, campée sur les bords du Tage.

À droite : le palais de la Pena, sur les hauteurs de Sintra, un haut lieu du romantisme portugais au ^{xix}^e siècle.

Page de gauche : dans les rues piétonnes du centre de Lisbonne.

entièrement détruite par le grand séisme de 1755, dont les secousses se firent sentir jusqu'en Finlande. Ravagée par le tremblement de terre, la ville fut aussi submergée par un tsunami et connut de terribles incendies. Le roi du Portugal, absent de la ville ce jour-là, en fut quitte pour une phobie qui le poussa à passer le reste de sa vie sur une colline des faubourgs, dans un complexe de tentes, pour pouvoir échapper à une éventuelle catastrophe. Il chargea cependant le marquis de Pombal de reconstruire la ville avec des procédés antisismiques importés du Japon. Pour remonter le temps et entrevoir le Lisbonne antérieur au séisme, il faut prendre la direction de l'Alfama, un ancien quartier maure qui a échappé au désastre. Il est sans doute le plus pittoresque de la ville. On s'y perd dans un dédale de ruelles irrégulières, de petits passages menant à des places étagées, à des églises construites à flanc de collines. Les enfants jouent au ballon sur les placettes et les touristes déambulent humblement dans ce quartier qui dégage une atmosphère intime, hors d'âge. Le soir, des notes s'échappent des sombres tavernes où les Lisboètes viennent chanter leur saudade, cette mélancolie portugaise tellement difficile à expliquer qu'on préfère la donner à

ressentir en chantant le fado.

Des hauteurs de l'Alfama, on obtient une vue imprenable sur le Tage. C'est ici qu'on peut emprunter le fameux tramway 28, qui permet de découvrir les plus beaux quartiers historiques de Lisbonne. À son bord, on retransverse Baixa avant de s'élancer vers les pentes du Chiado, un quartier chic où s'alignent les boutiques et cafés élégants et que le grand poète portugais Fernando Pessoa fréquentait quotidiennement. Fermement agrippé aux boiseries du vieil *electrico* jaune et blanc, on gagne ensuite les hauteurs du Bairro Alto, un des vieux quartiers de Lisbonne, qui n'a guère changé depuis sa reconstruction après le tremblement de terre du ^{xviii}^e. C'est là que se trouvent la plupart des bars, restaurants, ateliers d'artistes, maisons de fado où se mêlent touristes et Lisboètes à la tombée de la nuit.

Même si on quitte souvent Lisbonne à contrecœur, la ville est un point de départ idéal pour se pencher sur le passé colonial du Portugal. C'est en effet du quartier de Belém, à un quart d'heure du centre, que sont partis les grands navigateurs qui ont longé les côtes d'Afrique et ouvert la route des Indes. À deux pas de la célèbre tour de Belém, qui gardait l'entrée du port, un monument est consa-

cré aux découvreurs portugais. Entre le ^{xv}^e et le ^{xvi}^e, ces derniers ont en effet redessiné la carte du monde au fil de leurs découvertes et conquêtes, de Madère à l'Australie, en passant par l'Afrique, les Indes, l'Indonésie, la Chine et même le Brésil, le Groenland et Terre-Neuve. C'est de là que le Portugal tirera les richesses inouïes qui permirent à ses dirigeants de couvrir le pays d'un manteau de châteaux et monastères fastueux. Celui des Hiéronymites, à Belém, est un des plus beaux du pays.

Sintra, un paysage « culturel »

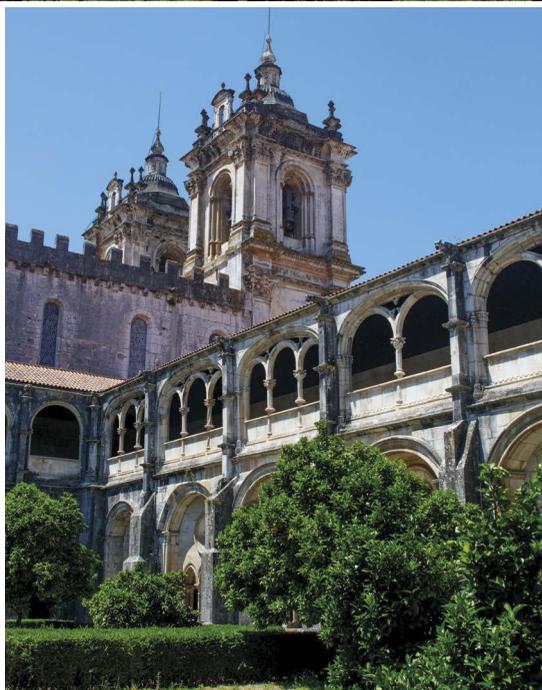
En quittant Lisbonne, on longe la riviéra lisboète, où se trouvent les stations balnéaires les plus anciennes du pays, telle que Cascais, à la fois touristique et portuaire, et surtout la plus huppée Estoril, connue pour son casino, ses golfs et son circuit automobile. Si l'on continue à longer la côte, après avoir salué l'océan du haut des falaises du point le plus occidental de l'Europe continentale, au Cabo da Roca, on atteint l'étonnante ville de Sintra. Elle fut une place forte des Maures, qui y ont construit la forteresse qui domine aujourd'hui encore un paysage incroyablement luxuriant. Au milieu des arbres exotiques, des fougères arborescentes et de nombreuses



MONASTÈRES ET ABBAYES, AU CŒUR DU PATRIMOINE NATIONAL

Situés dans un mouchoir de poche les uns des autres, trois monastères, auxquels il faudrait ajouter celui de Belém à Lisbonne, sont considérés comme les plus belles réalisations architecturales portugaises et les principaux monuments du pays. La construction de celui de Batalha, qui dura près de deux siècles, fut ordonnée pour célébrer une victoire portugaise contre les Castillans. L'asymétrie du complexe religieux, la profusion de l'ornementation et ses superbes chapelles inachevées, d'une poésie inouïe, rendent cette visite inoubliable. C'est ici qu'on fera connaissance avec l'art manuelin, emblématique du pays, dans sa forme originale. Il consiste en une fusion des styles romans, gothique finissant et d'emprunts mauresques. Alors que le reste de l'Europe se tournait vers l'Antiquité et le classicisme pour renouveler les canons artistiques hérités du Moyen Âge, le Portugal développait pour sa part un style marqué par une exubérance décorative extraordinaire. Surtout, plutôt que vers la Grèce antique, c'est dans les expéditions vers le Nouveau Monde que les artistes vont trouver matière à renouveler. D'où la profusion de motifs liés à la mer, aux cordages des bateaux, aux plantes et créatures exotiques, comme cette sculpture d'éléphant qui trône fièrement dans le monastère des Hiéronymites à Belém.

Plus austère mais d'une grande élégance, le monastère d'Alcobaça, qui remonte au XII^e figure lui aussi sur la très officielle liste des sept merveilles du Portugal pour ses dimensions, son architecture cistercienne et son magnifique cloître.



En haut : les jardins du monastère des Hiéronymites à Belém.

Ci-contre, en haut : la magnifique ville fortifiée d'Obidos.

Au centre : le cloître du silence, au cœur du monastère d'Alcobaça.



La petite ville médiévale de Monsaraz, avec ses remparts et ses murs chaulés, à quelques kilomètres de la frontière espagnole.

plantes tropicales, des dizaines de palais à l'architecture romantique font l'effet de véritables apparitions architecturales au milieu de la végétation dense qui recouvre les pentes abruptes de Sintra. L'ensemble forme une représentation parfaite de ce qui faisait vibrer les âmes au siècle du romantisme. L'Unesco ne pouvait pas trouver meilleur qualificatif en classant Sintra au patrimoine mondial de l'Unesco au titre de « paysage » culturel.

De l'Alentejo à l'Algarve, on dirait le Sud...

Pour gagner la côte sud du Portugal, il faut traverser l'Alentejo, une immense région agricole dominée par la culture du chêne-liège. Le Portugal est en effet le premier producteur mondial de liège, avec plus de 50% de la production totale. L'artisanat de liège est d'ailleurs en plein essor. On trouve désormais des sacs, des accessoires mais aussi des vêtements de liège. L'Alentejo est par ailleurs une région de vignobles, de champs de blé et d'oliviers. On y trouve également la plus

grande concentration de mégalithes, dont de nombreux dolmens, alignements et cercles de pierre. La côte est très sauvage et l'intérieur a gardé une identité et un caractère rural marqués. La perle de l'Alentejo est la magnifique ville fortifiée d'Évora, qui témoigne mieux que toute autre de la rencontre des civilisations méditerranéennes, romaines, arabes et de la chrétienté occidentale. La vieille ville pittoresque s'élève jusqu'au temple romain de Diane, largement préservé, à deux pas de la cathédrale, la plus grande du pays.

L'Algarve est sans doute la région la plus connue du Portugal, en raison du tourisme balnéaire, dominé par les Britanniques, qui s'y est développé à partir des années soixantes. Elle possède une histoire ancienne qui remonte aux Phéniciens et aux Carthaginois. Ce sont pourtant les Arabes qui lui ont donné son nom actuel : Al-gharb signifie l'ouest en arabe. Au temps du royaume d'Al-Andalous, l'Algarve était en effet l'Andalousie de l'Ouest. La région a d'ailleurs gardé de nombreuses traces de cette brillante

époque dans l'architecture, à travers mille détails, dont les cheminées ouvragées, le fer forgé, mais aussi la gastronomie. On prépare par exemple une délicieuse recette de bouillabaisse locale, baptisée cataplane, dans des plats de métal qui rappellent les tagines. Les pâtisseries aux amandes et autres fruits secs font elles aussi partie de cet héritage.

Le climat de l'Algarve est un des plus chauds et plus ensoleillés d'Europe et n'a rien à envier à celui de l'Andalousie voisine.

Cap Saint-Vincent, un autre Finistère

Côté patrimoine, outre de nombreux petits ports, plusieurs villes moyennes ont su garder leur cachet et une lointaine atmosphère de médina, où s'alignent aujourd'hui les restaurants où grillent les sardines et les terrasses consacrées au tourisme. Albufeira, bordée par une zone hôtelière importante, a gardé un joli centre-ville qu'il vaut mieux découvrir en journée car le soir, la ville prend



FADO, LE CHANT DES LISBOÈTES

Les origines du fado, qui n'est pas une forme portugaise mais bien lisboète, sont assez incertaines mais prennent leur source dans le bouillonnement social, politique et culturel du pays au XIX^e siècle. Improvisé à l'origine, le fado était aussi un chant porteur de messages, parfois politiques, qui fut même interdit par les autorités. Accompagné d'un instrument à double corde proche de la mandoline, la guitarra portuguesa, il est né dans les ruelles de l'Alfama et surtout de la Mouraria, un ancien quartier arabe longtemps délaissé par les planificateurs lisboètes. Au début du XVIII^e, ce quartier où vivaient aussi de nombreux gitans a vu naître une légende : Maria Severa, une prostituée qui chantait et s'accompagnait à la guitarra portuguesa. Elle fut l'une des premières interprètes de fado et ouvrit la voie à de nombreux talents dont le plus célèbre reste Amália Rodrigues, décédée en 1999. Le fado est marqué par des influences musicales médiévales, mais aussi arabo-andalouses en particulier dans le chant. On pense aussi qu'il a été influencé par les sonorités importées du Nouveau Monde. Il a évolué au fil des époques, failli disparaître mais il bénéficie d'un regain d'intérêt, porté par le tourisme et une génération de jeunes chanteurs. Il est très facile de dîner dans un restaurant de fado, Lisbonne en compte des dizaines qui vont des plus touristiques aux plus authentiques. L'ambiance y est souvent grave et empreinte de respect pour les artistes. Les Lisboètes cherchent à se laisser gagner par le fado, un sentiment qui vient de l'intérieur. Les yeux se ferment pour mieux murmurer du bout des lèvres les paroles de la saudade.



Plage typique de l'Algarve, la région la plus ensoleillée du Portugal, qui faisait autrefois partie du royaume d'Al Andalous.



Le Cap Saint-Vincent forme l'extrémité sud-ouest du continent européen. C'est ici que les grands navigateurs portugais faisaient leurs adieux à l'Europe.

des airs de feria britannique insolite sous ces latitudes. Une soirée à Albufeira ne se refuse cependant pas, dans un pays où les nuits sont, de manière générale, assez calmes, comparées à celles de l'Espagne voisine.

Notre coup de cœur algarvien sera cependant Lagos, un port important d'où s'élève un adorable lacis de ruelles qui permettent d'échapper assez vite à l'affluence des quais. De nombreux restaurants de poissons servent le produit de la pêche locale et la ville garde une vraie mixité de population. Au-delà de son port, de ses églises baroques et ses petites places ombragées, Lagos attire par ses criques caractéristiques de la côte sud du pays, où l'on se baigne dans une mer chaude et généralement calme, abrité par des falaises qui nous font croire que nous sommes en Méditerranée. Nous sommes pourtant bien aux confins de l'Europe, au bord de l'Atlantique. Pour s'en convaincre, il suffit de longer la côte vers l'ouest et d'observer la végétation battue par les vents et brûlée par le sel devenir plus rase. Les criques de sable blanc, les petits ports de pêche et les falaises jaunes s'égrènent au fil des kilomètres jusqu'à ce que la proue de l'Algarve s'élève fière-

ment face au vaste océan, au célèbre cap Saint-Vincent. C'est la dernière vision du continent qu'emportaient avec eux les grands navigateurs portugais lorsqu'ils quittaient l'Europe après une halte en Algarve. Royaume des pétrels, des puffins et autres fous de Bassan, ou encore des dauphins qui nagent au pied du phare, le cap Saint-Vincent est un de ces lieux où le voyageur laisse le rêve prendre le pas sur la route, où il se remémore les richesses entrevues au fil des kilomètres avant d'échouer ici, à l'extrême sud-ouest de notre monde. Une respiration avant de se remettre à rêver à ce qu'il y a là-bas, vers le large portugais, celui de Madère et des Açores...

Retrouvez nos circuits Portugal dans nos catalogues ou sur le site www.salaun-holidays.com

Découvrez autrement la Norvège sur notre DVD : Portugal et Madère, le pays du grand large
En vente dans les agences de voyages Salaun Holidays.



MADÈRE

SANS MODÉRATION





Page de gauche : maisons colorées du village de Santana.

Page de droite, à gauche, morues en train de sécher dans le village de Camara de Lobos.

À droite : l'oiseau de paradis.

Quel point commun entre Christophe Colomb, l'impératrice Sissi, Winston Churchill ou Cristiano Ronaldo ? Tous ont vanté à leur époque les charmes et la douceur de vivre de Madère. Surnommée l'île aux fleurs pour ses protégées et oiseaux de paradis, Madère a bien plus de richesses à dévoiler.

YVES POUCHARD

Madère s'est fait un nom sur la planète pour son vin moelleux. Ce serait une erreur grave de s'arrêter à cette réputation méritée. C'est en fait un archipel volcanique surgi du fond des âges à 1 000 km du Portugal, dont il fait partie, et 800 km du Maroc au milieu de l'Atlantique, qui comprend l'île principale de Madère, 727 km², Porto Santo,

43 km², les Desertas, îlots inhabités et réserves naturelles de 14 km², et les plus éloignées Selvagens, 4 km² aussi désertiques. C'est en découvrant Porto Santo, puis Madère, où ils construisirent leur première église outre-mer, la cathédrale Sé, que les Portugais lancèrent les expéditions qui feront d'eux les maîtres des mers, avec ensuite des conquêtes en Inde et Amérique, dont le Brésil. Aujourd'hui classée « région ultrapériphérique » de l'Union européenne, Madère a le statut de région autonome du Portu-

gal et bénéficie de sa propre administration. Avec ses quelque 60 km de long et 25 km de large, l'île de Madère a bénéficié d'un plan de transport de l'Europe qui a permis de créer, ces dernières années, des tunnels et routes, parfois en équilibre au dessus de l'océan, qui ont bouleversé et amélioré la circulation, jusqu'alors très compliquée d'un point à l'autre de l'île. Ce sont ces voies qui maintenant permettent de parcourir et visiter l'île en tout confort depuis Funchal.



Funchal, ville capitale

Avec ses 112 000 habitants et son aéroport international en partie construit sur la mer, Funchal, – de «funcho», le fenouil en portugais, une plante qui couvrait le site à sa découverte – s'impose comme base idéale pour découvrir Madère et ses îlots. Un maximum de 1 h 30 la sépare de tous les points de l'île. Le réseau de transports y est riche, mais

se pose. Qui ne le maîtrise pas s'engage vers un enfer, tant les stops et priorités dans les montées, et descentes, incessantes, obligent à un certain art de la conduite. Heureusement, le réseau de bus et cars d'excursion très développé résout tous les problèmes. C'est l'option que nous choisirons avec bonheur. Le quartier du Lido concentre nombre d'hôtels pour une vue exceptionnelle

joignent en une petite demi-heure de marche tranquille. Là, les paquebots de croisière géants croisent les petits dériveurs, la réplique de la *Santa Maria* de Christophe Colomb et des nuées de pigeons peu farouches sous un ciel inédit. La ville vit en effet deux climats en même temps : grand soleil sur la marina et brumes sur les collines alentour à seulement quelques pas. Un panorama qui peut étonner mais promesse de (bonnes) surprises. Sur la route vers la marina, une statue de Sissi trône dans un jardin. L'impératrice aimait se reposer à Madère avec ses proches pour son air pur. Un air iodé qui pénètre agréablement les poumons tout au long de la promenade longeant les quais jusqu'à la station de

LE QUARTIER HISTORIQUE SE DÉCOUVRE AVEC SES RUELLES AUX PORTES PEINTES PAR DES ARTISTES AMATEURS ET SES CABARETS DE FADO.

avant de choisir une voiture de location, la question du démarrage en côte

sur la baie. Ce n'est pas le plus élevé de la ville, et le port et sa marina se re-



À gauche : les ruelles du quartier ancien de Funchal abritent de nombreux restaurants et cabarets de fado. Ci-dessus, en haut : des hauteurs de Monte, des paniers d'osier, appelés « toboggan », avec deux pousseurs-tireurs en canotiers et grosses chaussures pour freiner descendent les gens jusqu'au port de Funchal.

Ci-dessus, en bas : les portes peintes dans une ruelle de Funchal.

CHAUD DEVANT !

Une descente de Monte jusqu'à la marina dans des paniers d'osier poussés par deux forts gaillards, c'est l'expérience unique des « toboggans » de Funchal. À l'origine, il s'agissait d'amener au bas de la ville les produits des jardins des hauteurs vers le marché, et de proposer aux riches résidents des belles demeures d'en haut un transport plus rapide. Sous les paniers d'osiers confortés de coussins, juste des guides de bois qui s'échauffent au long du parcours de 2 km via les ruelles pentues et pavées, poussés ou tirés selon la déclivité par deux hommes en tenue blanche, canotier sur la tête et grosses chaussures à semelles impressionnantes pour freiner. Ces « *carros de cesto* » apparus en 1850 ne se rencontrent qu'à Funchal. Organisés en coopérative, les pousseurs se partagent les recettes du jour. La descente dure moins de 10 minutes, en slalomant entre voitures garées sur les côtés, jusqu'à 50 km/h pour un moment inédit. À comparer aux gondoles de Venise, c'est un incontournable de Madère, l'impression de vitesse et de surprise en plus. L'idéal est d'emprunter un aller simple du téléphérique et de redescendre en toboggan après une visite du jardin tropical. Madère apparaît alors sous un autre jour, où convivialité et originalité se disputent. Aucun souci de sécurité : les hommes des paniers maîtrisent la descente à plus de 15 % pour être un moment devant en créant l'élan, puis à l'arrière pour ralentir de leurs épaisses semelles. Et une photo immortalise l'événement.

téléphérique, étape de rêve pour découvrir la ville de haut, au ras des maisons, jusqu'au village de Monte, son jardin tropical aux milliers d'essences, son église typique où est enterré Charles I^{er}, dernier empereur d'Autriche-Hongrie, et ses toboggans, paniers d'osier qui vous redescendent vers le port.

Aussitôt revenu au niveau de la mer, tout près, le quartier historique se découvre avec ses ruelles aux portes peintes par des artistes amateurs de talent et ses cabarets de fado. Au bout, à droite, le *Marchado dos Lavadores* attend les amateurs de saveurs et senteurs. C'est le marché traditionnel de Funchal avec ses marchandes de fleurs (que la loi oblige à porter le costume traditionnel), de fruits

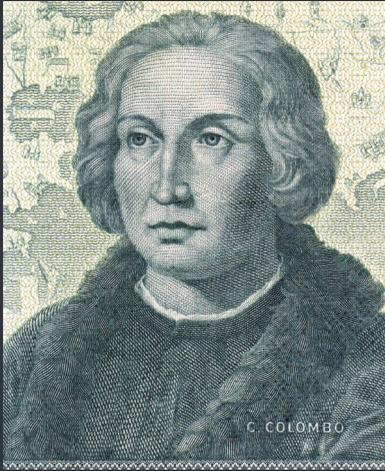
tropicaux, de viandes et surtout de poissons, essentiellement des sabres, longs et fins, et du thon, que des mastards débitent en tranches à la demande.

De São Lourenço à l'est...

Le lendemain matin, Carlos, le chauffeur, a garé son bus au pied de l'hôtel au Lido. Le gro upe est sympathique et curieux de partir à la conquête de l'île, sous les commentaires de Catarina. Direction l'est. Et même l'extrême est pour la pointe de São Lourenço, une pointe du Raz à la portugaise, d'où d'un seul regard s'embrassent les côtes du nord et du sud. Continuation vers Porto da Cruz. Sous le soleil, le village protégé par des rochers, qu'une promenade aména-

gée dans la pierre permet de contourner pour profiter de la baie, semblerait endormi sans le va-et-vient de petits camions chargés à ras bord de cannes à sucre. La Companhia dos Engenhos do Norte est une des dernières distilleries traditionnelles d'un rhum chaleureux que, dans d'anciens alambics, elle prépare depuis des générations, et décline sous toutes formes de punchs et d'abord, la « *poncha* », version madérienne à base d'eau-de-vie de canne, miel, orange et citron. Carlos n'a pas droit à la dégustation, et la troupe reprend le bus dans la gaité générale. Nul besoin de rouler longtemps pour que l'époustouflant panorama de la côte découpée de Faial laisse tout le monde bouche bée. Objec-

CHRISTOPHE COLOMB ET LA SANTA MARIA



Mais que fait à Madère la caravelle de Christophe Colomb ? La question vient immédiatement en apercevant la silhouette de la « *Santa Maria* » dans la marina de Funchal. Il ne s'agit bien sûr pas de l'originale, que l'on cherche toujours, mais d'une réplique de 22 m de long sur 7 de large construite à Câmara de Lobos pour promener les touristes jusqu'au pied de l'impressionnante falaise de Cabo Girão. Mais pourquoi ici ? L'histoire est peu connue et pourtant elle a scellé le devenir de la planète. Christophe Colomb, qui travaillait pour un armateur de Gênes (Italie) se rendit dans l'archipel en 1478 y charger du sucre. Il y rencontre Filipa Moniz Perestrelo, fille de Bartolomeu Perestrelo, premier capitaine-gouverneur de Porto Santo pour la couronne portugaise. Le mariage a lieu l'année suivante, et leur fils unique Diego naît en 1480. Filipa met par sa dot à disposition de son époux la collection de cartes marines amassées par son père et les explorateurs portugais, les plus conquérants

de l'époque. Porto Santo est historiquement la première terre découverte et annexée par ces marins hors pair. Christophe Colomb se serait plongé dans l'étude de ces cartes des vents et des courants pour échafauder sa théorie de rejoindre les Indes par une nouvelle route vers l'ouest. Sur les conseils de ses amis de Madère et Porto Santo, il soumettra à Lisbonne le projet à Jean II, roi du Portugal qui le rejette. Et c'est à la cour d'Espagne auprès d'Isabelle, qu'il obtiendra le budget qui l'amènera en 1492 à « découvrir » l'Amérique. La réplique de la « *Santa Maria* » emmène donc pour une balade presque authentique, hélas essentiellement au moteur, les voiles n'étant déployées que quelques instants, si le temps le permet, pour une rapide photo. Hors la vision splendide de l'île vue de la mer, le charme de la mini croisière de 3 heures réside dans la rencontre avec des dauphins, parfois une baleine, dans la baignade au large l'été et, bien sûr, le verre de madère et le gâteau local en guise de goûter.

tif maintenant : Santana, que beaucoup de participants connaissent pour avoir vu en photo les petites maisons colorées au toit de chaume jusqu'à terre. En vrai, le plaisir reste intact. Le retour vers Funchal se fera par l'intérieur. « J'espère que vous avez pensé à prendre un petit pull », avertit Caterina. Et aux arrêts à Ribeiro Frio ou au col de Poiso, on comprend d'un coup pourquoi des marchandes de ponchos (rien à voir avec la *poncha* !) et gros gilets de laine se sont installées en ces lieux, alors que peu de temps avant, nous, nous lézardions

sous les belles températures de Santana. Ici, c'est plus de 10°C en moins et seule la beauté des paysages montagneux, à moitié dans la brume, motive pour une petite balade. Le retour vers Funchal signifie la réapparition des rayons de soleil et de la mode du T-shirt. Nous connaissons le même phénomène de chaud-froid deux jours plus tard en traversant à nouveau le centre pour rallier le splendide Pico do Arieiro, à 1 800 m d'altitude où des randonneurs apparaissent soudain au sortir de l'épais brouillard qui envahit les sentiers.

Comme au col Ecumenada ou au village de Cural das Freiras, qui doit son nom aux religieuses de Funchal qui vinrent s'y cacher, il y a bien longtemps, pour échapper au viol par des pirates sanguinaires... français.

À Porto Moniz à l'ouest

Le jour du circuit direction Ouest est particulièrement attendu par le groupe. Tout au long de la journée, comme à la fête foraine, nous allons circuler par des tunnels en enfilage, des ponts qui s'entrecroisent, avec ici et là un virage



À gauche : une réplique de la « Santa Maria » de Christophe Colomb propose depuis Funchal des balades pour admirer Madère depuis la mer.
 En haut : le « Pico Arieiro », site de randonnées réputé, émerge de la brume des sommets de Madère.
 En bas, à gauche : des alambics et tonneaux de la distillerie traditionnelle de rhum « Companhia dos encenhos do norte » à Porto da Cruz.
 En bas, à droite : le joli village de Porto da Cruz.



NUL BESOIN DE ROULER
 LONGTEMPS POUR QUE
**L'ÉPOUSTOUFLANT PANORAMA
 DE LA CÔTE DÉCOUPÉE DE FAIAL
 NE LAISSE TOUT LE MONDE
 BOUCHE BÉE**



CR7 A SON MUSÉE

Au grand dam des Madériens, l'enfant le plus célèbre de l'île est souvent résumé à sa seule nationalité portugaise. Pourtant, Cristiano Ronaldo dos Santos Aveiro, lui, est loin d'avoir oublié son archipel. Cristiano, comme l'a voulu sa tante, et Ronaldo, en hommage à Ronald Reagan parce que ses parents étaient fans de l'acteur devenu Président des États-Unis, Cristiano Ronaldo, donc, est né le 5 février 1985 dans le modeste quartier Santo Antonio des hauteurs de Funchal. Une famille pauvre qu'il n'oubliera pas, même devenu star mondiale du football. Le ballon rond fait partie des passions des Madériens et à Funchal, deux clubs pro évoluent au plus haut niveau, le Maritimo et le Nacional. C'est dans ce dernier que Cristiano se fera remarquer à seulement 11 ans pour signer son premier contrat avec le Sporting Club de Portugal à Lisbonne. On connaît la suite : Manchester United et le Real de Madrid pour cumuler le plus beau palmarès de l'histoire. Des coupes et championnats nationaux, des coupes d'Europe, des Souliers d'or, des Ballons d'or... En 2013, celui que tout le monde surnomme CR7, CR comme ses initiales et 7, le numéro qu'il porte toujours en clubs et en sélection, a offert tous ses maillots et trophées pour la création du premier musée à sa gloire, géré par un de ses cousins à Funchal. Sur près de 500 m², on retrouve aussi statues, ballons dédicacés, lettres de fans du monde entier, objets souvenirs et une amusante vidéo dans laquelle le visiteur entre pour poser aux côtés de la vedette en réalité virtuelle et retrouver la photo de l'instant sur Facebook quelques jours plus tard. Après avoir offert une maison à Dolores, sa maman, Cristiano, aussi play-boy icône de la mode, a aidé une de ses deux sœurs à ouvrir une boutique très branchée de vêtements et accessoires, baptisée CR7, où trônent, du côté du Lido, les photos les plus glamour de la star. Le Museu CR7 est devenu un incontournable de Madère... pour qui apprécie la finesse d'un hors-jeu ou d'une reprise de volée.

Adresse : rua Princesa D. Amelia 10, 9000-019.

En haut à gauche : le village de pêcheurs de Camara de Lobos.
 En haut à droite : le belvédère au plancher de verre au haut de la falaise de Cabo Girao.
 En bas à gauche : le musée de Cristiano Ronaldo à Funchal.
 À droite : certaines des piscines naturelles de Porto Moniz ont été aménagées.

C'EST À PORTO MONIZ QUE LA NATURE FACÉTIEUSE A CREUSÉ DANS LA ROCHE DES PISCINES OÙ L'OCÉAN SE RÉCHAUFFE VITE

au-dessus de la mer, en passant par des routes de montagne sinueuses et étroites en aplomb du précipice... L'expérience est nouvelle pour beaucoup, mais complètement sécurisée. Tant mieux, car le programme est à ravir. Première halte à Câmara de Lobos, petit port de pêche traditionnel où les marins hissent leurs bateaux sur le parking comme des voitures pour un tableau des plus colorés. Justement, c'est depuis une plateforme minuscule, où une plaque rappelle l'événement, que Winston Churchill, dans les années cinquante, s'adonnait ici à son autre passion, moins connue, la peinture, mais toujours cigare au coin des lèvres. Il dut goûter l'ambiance survitaminée des bars du port, emplis d'interpellations entre pêcheurs pour partager un verre ou quelques calamars séchés, ou encore se raconter la frayeur d'un instant aperçue sur le visage d'un touriste tout près de là, au Cabo Girao. Au sommet de cette plus haute falaise d'Europe, et 3^e au monde, un belvédère au plancher de verre a été installé. L'hésitation est générale à l'invitation d'y poser le pied. En dessous, la mer s'éclate sur la plage, 580 m plus bas. Les plus sensibles au vertige préfèrent alors contempler le littoral, dégagé de part et d'autre de la falaise pour une vue inouïe à 180°.

La diversité madérienne explose encore au long du périple : un arc-en-ciel au-dessus de la plage de Madalena do Mar en sortant du couvert d'une visite de bananeraie. Ou une plage de sable à Calheta. Artificielle, car dans l'archipel volcanique, la roche et les falaises règnent en maîtres. (Sauf à Porto Santo, surnommée l'île dorée, à 2h de ferry de Madère et 30 minutes d'avion, avec son immense plage de sable de 9 km de long.) Mais restons sur Madère pour tout de même une expérience balnéaire originale. C'est à Porto Moniz, au nord-ouest, que la nature facétieuse a creusé dans les roches des piscines où l'océan se réchauffe pour le plai-



À PIED DANS **LES LEVADAS**

Contrée de la randonnée par excellence, Madère en offre toute la palette. Que l'on soit fan de montées rudes, de sous-bois ombrageux, de panoramas maritimes, de plateaux rocaillieux, de cultures en terrasse... chacun trouve son bonheur et la difficulté voulue. Mais Madère a une spécificité unique, les levadas. Ces canaux d'irrigation furent creusés, souvent avec grande débauche d'efforts, pour acheminer l'eau de pluie tombant sur le versant montagneux nord-ouest de l'île, le plus arrosé, vers les plaines et terrasses en contre bas où vivait la population, pour l'usage quotidien, la production d'électricité et l'irrigation des cultures. Des chantiers titanesques par endroits qui débutèrent dès le ^{xvi}^e siècle. Pour l'entretien des canaux que des pierres ou branches pouvaient obstruer, un cheminement étroit à l'usage de la surveillance a été établi sur un des côtés. Une douzaine de levadas parcourent l'île et s'entrecroisent pour créer un réseau de plus de 1 500 km, dont 40 km de tunnels, aujourd'hui empruntés par les promeneurs. Comme la pente devait être lente pour un bon écoulement, la balade est douce et accessible même aux personnes sans expérience de la randonnée ni grande condition physique. Et par l'aménagement de tronçons balisés, la distance se choisit, de 2 km à plus de 40 km, pour une heure ou une journée dans des paysages vallonnés de toute beauté. Quelque 60 circuits pédestres sont ainsi répertoriés par les guides. Le plus célèbre, et donc le plus fréquenté à certaines heures, est la levada do Risco et la levada des 25 fontaines que l'on peut emprunter l'une après l'autre, sans risques malgré le nom de la première. Le chemin débouche sur des cascades tombant dans un écrin de verdure. La levada do norte fait partie des plus faciles, sans beaucoup de dénivelé, au milieu de capucines, agapanthes, mimosas ou eucalyptus. Un bus ou taxi vous dépose au départ du tronçon et vous récupère 6 km plus loin, même pas essoufflé !

D'OLIVEIRAS

MADEIRA WINE

VINHO MADEIRA



En haut : d'Oliveiras, une des caves de vin de Madère réputées de Funchal.
En bas : l'espada, le poisson-épée typique de Madère.

À TABLE :

ESPADA OU ESPETADA ?

Les deux plats typiques de Madère portent un nom qui peut porter à confusion. D'un côté, l'*espada* ou poisson-épée ou poisson-sabre, que l'on trouve sur tous les étals et à la carte de tous les restaurants. Ce long poisson à la chair délicate est servi avec un riz mouillé de son beurre de cuisson. De l'autre, l'*espetada*, une brochette de bœuf de la taille d'une épée servie debout pendue à un trépiéd avec le « *bolo do caco* », pain local, sur un lit de beurre d'ail. À l'origine, la broche était une branche de laurier qui donnait à la viande un goût délicieux à nul autre pareil. Les Madériens en étant si friands, la déforestation a commencé à toucher la *laurissilva*, forêt primaire de lauriers géants qui peuplent les flancs des montagnes depuis des millénaires. La pratique a été interdite en 1999, avec le classement de ces forêts uniques au patrimoine mondial de l'Unesco. La viande est donc aujourd'hui mise à maturer entre des feuilles de laurier, puis cuite sur des braises couvertes de ces mêmes feuilles, et la broche est devenue de métal. Mais la recette n'y a rien perdu en saveur. Déguster ces mets devant un spectacle de chants et danses traditionnels de l'île, avec de drôles de percussions à clochettes sur des perches et le chapeau à bout dressé des artistes, est un moment incontournable.

AVANT DE TERMINER COMME TOUT AVAIT (BIEN) COMMENCÉ : **UNE PAUSE MADÈRE... LE VIN CETTE FOIS**

sir des nageurs. L'eau se renouvelle aux marées par des brèches entre les rochers. Quelques hôtels ont aménagé ces bassins naturels pour encore plus de confort. Le moment de rentrer au nôtre est venu, mais pas sans un ultime arrêt à Sao Vicente et sa plage de galets que fait chanter la mer...

Adeus Madeira!

Une autre journée complète à Funchal n'est pas de trop pour conclure ce périple enchanteur. Le musée Quinta das Cruzes, dans l'ancienne résidence de Joao Goncalvez Zarco, découvreur et premier gouverneur de Madère, est un trésor de la vie passée dans l'archipel

entre mobilier, chaises à porteurs, vaisselle d'argent et quotidien des grands explorateurs de retour au port. Avec un plaisant jardin d'orchidées. Juste à côté, autre ambiance au couvent Santa Clara, fondé par le petit-fils de Zarco en 1492, année de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, pour y enterrer son aïeul. De jolis azulejos et une église avec, au fond de la nef, une large grille de fer qui permettait aux sœurs clarisses (celles qui se réfugièrent à Curral das Freiras, vous vous souvenez?) de suivre les offices sans être vues des fidèles. Une impression que l'on peut à son tour ressentir en passant par-derrière la cloison. Mais il est temps de penser plaisir avant

le voyage retour vers la France. Un passage par une des fabriques de dentelles, autre spécialité de Madère, permet de voir l'infini travail que ces ouvrages demandent. Avant de terminer comme tout avait (bien) commencé : une pause madère... le vin, cette fois. C'est chez D'Oliveiras que nous prenons place au milieu d'énormes barriques pour siroter quelques larmes de millésimes prestigieux qui eurent l'élégance de vieillir sans nous attendre. Mais plus jamais sans nous.

Retrouvez nos circuits Madère
dans nos catalogues
ou sur le site www.salaun-holidays.com

BRETAGNE

PRENEZ L'AIR DU LARGE VERS LES ÎLES !

- ANGLETERRE
- BALÉARES
- CORSE
- CRÈTE
- FUERTEVENTURA
- LANZAROTE
- MADÈRE
- OUessant
- RHODES
- SANTORIN
- SICILE **NOUVEAU**
- TENERIFE

un équipement

CCI BREST

www.brest.aeroport.fr

AÉROPORT Brest Bretagne
Premier aéroport de Bretagne

LES ÎLES LOFOTEN ET VESTERÅLEN

Le paradis arctique



Eaux turquoise et plages de sable blanc donnent des airs de Polynésie arctique aux îles Lofoten et Versterålen. Dans ce petit bout du monde perché au-delà du cercle polaire, le Gulf Stream vient buter avec ardeur sur de hautes murailles dentelées. Au cœur de l'été, ce courant océanique chaud assure aux deux archipels des températures clémentes, propices à toutes les explorations dans une nature ébouriffante de beauté.

ARMEL METGE

Lofoten. Le nom prête à sourire. On dirait celui d'un improbable groupe de métal allemand des années quatre-vingt. Pourtant, cet archipel situé au nord du cercle polaire, n'a rien d'un refuge de punks teutons biberonnés à la bière et aux guitares électriques. Au

contraire, le territoire, long de 168 km et peuplé d'environ 25000 habitants invite à la contemplation. Soleil de minuit l'été, aurores boréales tout l'hiver ; ici, le spectacle est assuré par la nature elle-même.

Les nuits en rorbu

Nous avons choisi d'aborder l'archipel par le ferry, en appareillant dans le petit

port de Moskenes, séparé du port de Bodø par un couloir géant, le Vestfjord. Dès l'approche, le tableau des aiguilles acérées impressionne. Devant nous, la lumière passe du rose aurore au bleu crépuscule, et l'ambiance devient totalement irréaliste lorsque le soleil disparaît de façon temporaire derrière l'échancrure montagneuse. Ces dents de pierre, hautes



Reine, un joyau des îles Lofoten, niché à flanc de montagne.

de plusieurs centaines de mètres pour certaines, prirent forme il y a environ 10 000 ans, à la fin de la dernière période glaciaire.

Nous les longeons en voiture sur une route pittoresque qui nous conduit vers la première étape de notre périple : Å (prononcez ô en français). Ce village miniature bien connu des cruciverbistes est le hameau le plus au sud de l'île, mais aussi le dernier habité. L'été, les touristes y affluent en nombre pour savourer cette ambiance unique de bout du monde, et jouer les Robinsons, le temps de quelques nuitées dans les fameux *rorbuer*. Bâties sur pilotis au fil des rives, avec leurs terrasses perchées au-dessus de l'eau, ces baraquements de bois peints ressemblent à des maisonnettes Playmobil. Ils accueillent







Page de gauche : le séchage des morues sur les « hjellers ».

Ci-dessus : Nusfjord, l'un des villages les plus anciens et les mieux préservés de Norvège, est inscrit sur la liste des sites à conserver par l'Unesco.

ICI, PAS DE BÉTON, ET BIEN PEU D'INFRASTRUCTURES HÔTELIÈRES.

laient autrefois les armadas de pêcheurs qui affluaient chaque hiver de toutes les côtes norvégiennes pour la grande pêche du cabillaud. Aujourd'hui reconvertis en gîtes, ils pigmentent le paysage, et font vivre aux touristes l'expérience d'une berceuse inaccoutumée : celle des flots qui, à marée haute, viennent s'engouffrer là, juste sous votre matelas, pour chanter leur clapotis nocturne. Une expérience magique, parfois pimentée par le voisinage des mouettes, qui piaillent à tue-tête tant que le soleil n'est pas couché, c'est-à-dire jamais durant l'été.

Sur les hauteurs du village, là où les touristes de passage sont invités à stationner, des milliers de têtes de cabillauds séchent encore au vent marin sur de gigantesques tréteaux de bois à flanc de falaise.

La scène claque l'œil et attire tous les photographes. Mais derrière l'image de carte postale, voici résumée la culture des Lofoten, fief de la morue séchée, qui est à la fois une économie, un mode de vie et tout un symbole. Car dans ce petit bout du monde, les hommes perpétuent

la tradition ancestrale de la pêche au nec plus ultra de la famille des cabillauds, le skrei. Skrei comme « j'avance », du mot viking « *skrida* ».

Le skrei comme emblème

Fidèle à son patronyme, ce grand migrateur s'avale chaque année entre 1 000 et 2 000 kilomètres depuis les eaux glaciales de la mer de Barents pour venir frayer dans son berceau natal. Nourri au fil de son périple de capelans (un petit poisson des mers arctiques) et de krill (de petites crevettes d'eaux froides), il offre à son retour une chair musclée et nacrée, une silhouette plus pointue et une peau plus colorée que ce sédentaire de cabillaud côtier.

Pour bien mesurer l'importance de cette pêche, il faut prendre le temps de visiter le Lofoten Tørrfisk Museum, situé à Sørvågen, à la sortie de Å. « L'unique musée du monde de poisson séché », annonce la brochure remise à l'entrée. On n'est pas déçu. Du bois partout, un plancher et un escalier qui craquent, le lieu sur deux

étages respire l'authenticité, et tout est bien exposé et expliqué. En prime, l'hôte parle français et n'a pas son pareil pour vous présenter, avec force détails, tous les outils anciens qui permettaient de préparer la morue séchée. Si les instruments et machines sont de nos jours plus modernes, les méthodes de préparation n'ont guère changé. C'est au rez-de-chaussée que sont présentées les tables de triage sur lesquelles le poisson pêché en hiver était vidé, écaillé et rincé avant d'être assemblé. Un lien enfilé sur deux queues à la fois et, en un tour de main, les deux cabillauds étaient fin prêts à être disposés sur les séchoirs à l'extérieur... afin de sécher lentement au bon air de l'archipel. Le poisson est pendu sur son séchoir entre février et mai, puis les poissons séchés sont stockés et triés consciencieusement. « Attention, avertit notre hôte. N'est pas skrei qui veut ». La sélection est même sans pitié. Environ 30 % de la pêche seulement portera l'appellation. Le reste finit ses jours sous le simple nom de cabillaud. Ceux qui sont tachés ou

**REINE EST DÉSIGNÉE PAR
LES NORVÉGIENS EUX-MÊMES
COMME LE PLUS BEAU VILLAGE
DU ROYAUME.**





abîmés seront éliminés. Les autres, à la belle chair blanche, seront sélectionnés en différentes qualités. Il y en a même 14 différentes. Emballées dans des sacs de jute, les plus prestigieuses sont exportées sur le marché italien, tandis qu'en bout de chaîne, les têtes de morues, qui sèchent encore sur les claies en été, rejoindront le Nigéria. Les sous-produits sont aussi travaillés : farine, foies, dont on fait de l'huile, ou encore rogue, ces œufs des femelles que les vieux pêcheurs bretons connaissent bien. «À la grande époque de la pêche à la sardine, à Douarnenez, elles étaient livrées en barils par les armateurs norvégiens, et les pêcheurs les utilisaient comme appâts», raconte Tone Rothe Le Grand, guide pour touristes en Norvège, qui vit la moitié de son temps dans l'ancienne cité penn sardin bretonne depuis de nombreuses années.

La route touristique E10

Allez ! On quitte le poisson mais pas son milieu naturel, cette eau qui, partout, sur l'archipel, empiète sur la terre ferme, entre fjords, lacs, chenaux et bras de mer. Joyau en soi, la route touristique E10 serpente et ondule du sud au nord de l'archipel, en offrant une succession de routes, ponts, voire pontets, tunnels et zigzags, à quelques mètres de la mer, révélant des vues splendides. À l'image de cette arrivée sur Henningsvær, que certains appellent la Venise des Lofoten. Entourée d'un chapelet d'îlots, ce village de 500 habitants a beau être une place forte du tourisme, il reste le miroir encore bien vivant de cette vie portuaire que l'on retrouve un peu partout aux Lofoten : présence de chalutiers, maisons de pêcheurs sur pilotis, culture de la morue séchée. En se baladant sur les quais colorés du port, on peut encore admirer le travail des marins-pêcheurs, et imaginer l'agitation d'antan, à l'époque des grandes pêcheries des Lofoten, lorsque plus de 6 000 pêcheurs y vivaient de janvier à avril. Autre étape incontournable : Reine, charmant petit port de plaisance protégé de part en part par des montagnes de toute beauté, et désigné régulièrement par les Norvégiens eux-mêmes comme le plus beau village du royaume. Difficile à démentir lorsqu'à la sortie d'un tunnel,

Le Village d'Henningsvær

surgit de la route la vision de ces rochers aux couleurs étincelantes (dont certains sont coiffés d'un toit herbeux) se mirant dans les eaux turquoise du Kirkefjord. Ici, les plus courageux décideront de gravir le Reinebringen, sommet de 450 m qui offre un panorama grandiose sur la commune lovée au milieu d'un superbe cirque de montagnes. Dans ce cadre idyllique, tout est fait pour garder le touriste, avec de multiples propositions, dont les balades en kayak de mer, qui permettent aux participants de s'offrir une excursion dans l'onde paisible du fjord, jusqu'à Hamnøy, minuscule port de pêche au charme incomparable, avec en prime sa boutique, où l'on peut déguster de la morue séchée, des hamburgers au poisson (succulents !) ou à la viande de baleine.

Les Vesterålen, Thalassa grandeur nature

Cinquième jour, déjà. On n'a pas vu le temps passer, alors que se présente la courte traversée en ferry entre Fiskebøl et Melbu. Au revoir le mur abrupt des Lofoten, bonjour les formes douces et arrondies des Vesterålen. Nous voici donc plus au nord, dans cet archipel voisin moins prisé des touristes mais au caractère tout aussi sauvage. En témoigne cette apparition furtive d'un renne devant notre pare-chocs à l'entrée d'un virage. Nous arrivons à Stokmarknes, qui abrite le musée de l'Hurtigruten, l'express côtier de Norvège. Le temps de poser nos valises, nous mettons cap plein nord, pour visiter Nyksund, sur l'île d'Andøya. Ce petit village perdu est niché au bout

—
AU REVOIR LE MUR ABRUPT
DES LOFOTEN, BONJOUR
LES FORMES DOUCES ET
ARRONDIES DES VESTERÅLEN.

d'une piste qui serpente entre les fjords peuplés de fermes à saumons. Ici, pas de béton, et bien peu d'infrastructures hôtelières. Malgré les quelques touristes qui visitent la localité à la belle saison, Nyksund reste une oasis de paix et de tranquillité.

On retrouve la route qui conduit à Andenes, tout en haut des Vesterålen. Cette bourgade de 2 700 habitants étale ses rangées de maisons contemporaines, toutes colorées différemment, en front de

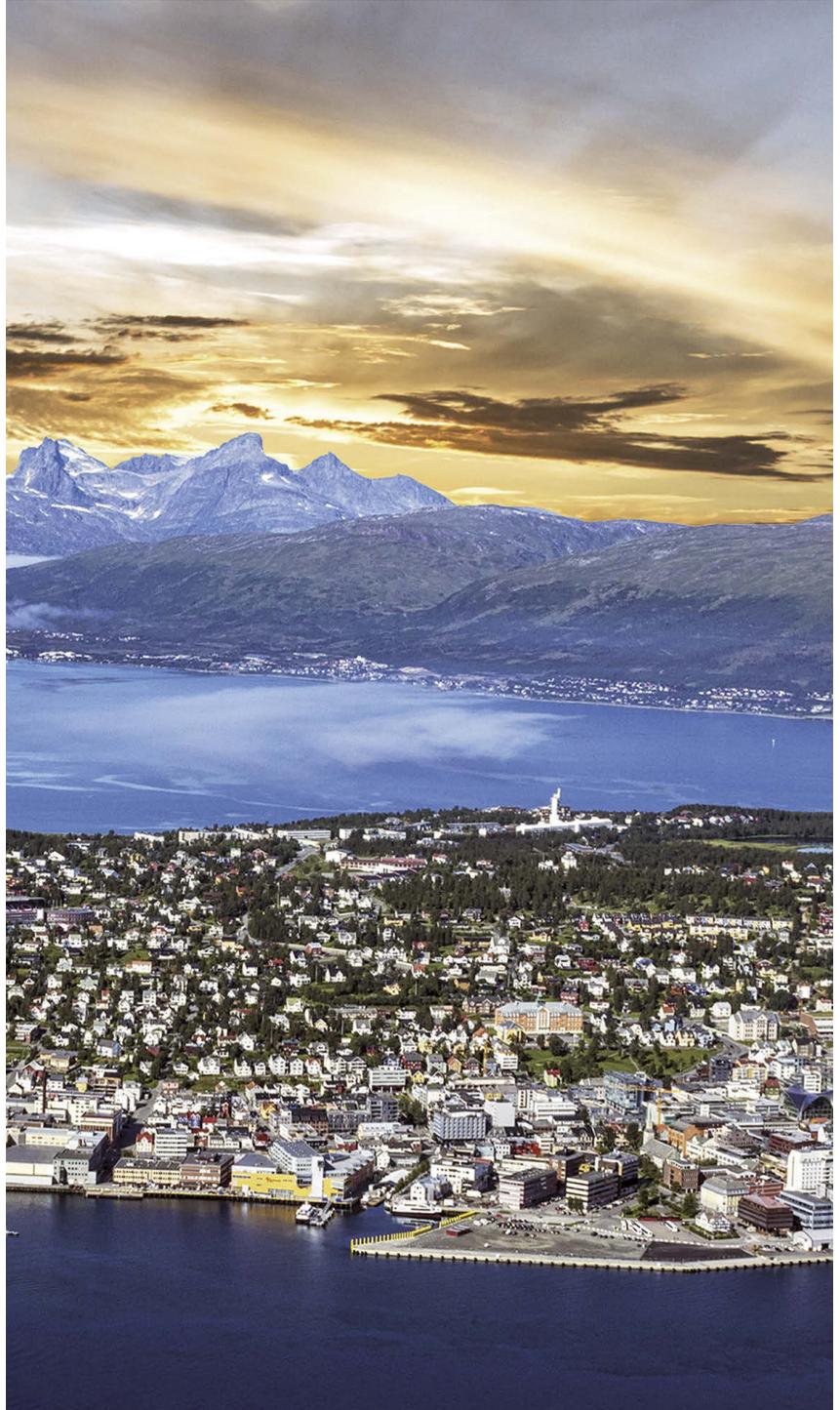
mer. Dominé par son phare aux briques rouges, le port est un charmant fouillis de hangars à bateaux en bois et de rebuts nautiques. Mais c'est surtout la base de départ pour les safaris baleine. Durant tout l'été, les grands cachalots viennent s'alimenter au large dans le canyon sous-marin de Bleik Djupet, qui tombe directement à pic après le plateau continental ; le mélange des eaux de ces différents courants produit un garde-manger incomparable pour ces mammifères qui peuvent plonger jusqu'à 3 000 m de profondeur. Trois compagnies se disputent le marché, avec, au choix, des coques en bois confortables ou des semi-rigides tape-cul mais qui présentent l'avantage de fendre la mer à pleine vitesse pour conduire les touristes vers la zone d'observation, située à 40 minutes des côtes. Outre ce géant des mers, les plus chanceux pourront aussi immortaliser des dauphins, petits rorquals, baleines à bosse ou épaulards. Ce *Thalassa* grandeur nature est aussi l'occasion de contempler les arabesques des aigles de mer et d'approcher l'une des plus grandes colonies de macareux moines en Europe, qui nichent sur le piton rocheux de Bleiksøya.

Tromsø, la porte de l'Arctique

Plus au nord encore, c'est à regret que l'on traverse l'île de Senja en quelques heures ; surnommée la « Norvège en miniature » tant ses paysages sont variés. Des sommets en pain de sucre aiguisés aux parois verticales décapées par l'action des glaciers, des plaines vallonnées aux forêts de bouleaux, la route nationale y est jalonnée de nombreux points de vue aménagés sur les fjords. On arrive ainsi à Tromsø, terme de ce road-trip dans les îles du nord-est norvégien. Avec ses 65 000 habitants, la principale cité du Nordland est la capitale de la Norvège du Nord. Son centre-ville est très intime, avec ses maisons de bois qui côtoient, dans une harmonie précaire, des constructions très modernes. Sur l'autre rive, l'église avec sa forme d'iceberg. Seule ville de la région à avoir échappé à la destruction lors de la Seconde Guerre mondiale, cette cité côtière fut aussi longtemps l'une des têtes de pont des expéditions polaires internationales, et reste, encore aujourd'hui, en « pôle position » dans cette course au Grand Nord. Sur les quais, un petit musée, le Polarmuseum, fait revivre cette

UNE CITÉ JEUNE ET DYNAMIQUE, À LA VIE NOCTURNE TRÉPIDANTE

Située au-delà du cercle polaire, Tromsø est l'une des cités les plus fascinantes de Norvège, par la place qu'elle occupe encore aujourd'hui dans la course au Grand Nord.





UN UNIVERS PARTAGÉ

C'est ainsi qu'on peut décrire le monde parallèle de l'express côtier de la compagnie Hurtigruten. Un monde partagé entre croisière et ligne de fret, entre visiteurs étrangers et caboteurs norvégiens, entre escales animées et navigation contemplative au milieu des îles, des fjords et le long d'une des plus belles côtes du continent. Hurtigruten, c'est la ligne légendaire de l'express côtier qui, depuis plus de 120 ans, au fil de 34 escales, sillonne toute l'année la côte de Norvège, du sud du pays à la frontière russe en passant par les îles Lofoten et le cap Nord. Les navires de la ligne transportent aujourd'hui encore des passagers locaux, des marchandises et des touristes, et assurent toujours un lien vital avec la population norvégienne. Côté croisière, on y goûte à la gastronomie norvégienne, aux joies de la piscine, du spa ou du sauna comme sur tout autre paquebot. L'été, l'express côtier détourne son itinéraire pour pénétrer dans le Geirangerfjord. Côté transport, on assiste au spectacle du chargement et déchargement des véhicules et des marchandises, au ballet des curieux et des familles au moment des au revoir. On peut choisir d'effectuer tout le parcours sur l'un des 11 bateaux de la flotte, soit 34 escales et 11 jours de navigation aller-retour.

De nombreux ferries font la liaison entre les Lofoten et les Versteralen, et la flotte Hurtigruten propose même des croisières qui longent les côtes norvégiennes.

épopée. Un brin foutoir, mais passionnant ! Tout y est superbement montré et raconté. On y découvre les expéditions insensées d'Amundsen et Fridtjof Nansen vers le continent blanc, ou l'histoire d'Henry Rudi, le roi de l'ours polaire, 713 bêtes à son palmarès. Il est mort à Tromsø à 81 ans, en 1970. À visiter également, le navire *Polstjerna*, sous cloche juste à côté d'un autre musée dédié au monde polaire. C'est un bateau de chasse au phoque qui depuis vingt ans, transportait surtout des touristes. Il est désormais définitivement à quai. Symbolique, puisque la chasse au phoque a quasiment disparu en Norvège, en dépit des subventions du gouvernement, sous la pression internationale. Tromsø en était la capitale. Si la ville ne vibre plus des histoires de trappeurs partant chasser l'ours blanc au Spitzberg, c'est aujourd'hui une cité jeune et dynamique, à la vie nocturne trépidante. Derniers regards vers la

blanche cathédrale en forme d'iceberg. Sur les quais, des grappes d'étudiants se tiennent par la main et virevoltent d'un bar à l'autre dans ce qui ressemble fort à une célébration rituelle de rentrée. Pour nous, le voyage s'achève ici, mais promis on reviendra.

Retrouvez nos circuits Norvège dans nos catalogues ou sur le site www.salaun-holidays.com

Découvrez autrement la Norvège avec notre film, notre DVD : Le grand tour de Scandinavie, au royaume du soleil de minuit. En vente dans les agences de voyages Salaun Holidays.



LA CROATIE

An aerial photograph of a coastal town in Croatia, likely Dubrovnik, showing a dense cluster of buildings with red-tiled roofs along the coast. A long, light-colored pier extends from the town into the deep blue sea. Several boats are docked at the pier, and a few more are visible in the water. The sky is clear and blue.

Un collier de perles pour l'Adriatique

État indépendant, membre de l'Union européenne, la Croatie est redevenue une destination touristique majeure qui offre bien davantage que la promesse – rarement trahie – de séjours ensoleillés sur son magnifique littoral. Des villes majeures, comme Zagreb, Split ou Zadar, ont elles aussi repris des couleurs, et les richesses naturelles croates font partie des mieux préservées du bassin méditerranéen.

YANN RIVALLAIN





Quiconque découvre la Croatie des années 2010 a du mal à croire qu'une guerre terrible a ravagé une partie de ce pays il y a moins de 30 ans. Les inoubliables joyaux vénitiens de l'Istrie, les traversées vers les îles de Rab, Pag, Pašman ou Murter, la découverte de superbes villes médiévales comme Šibenik ou Trogir ou encore la silhouette de l'archipel des Kornati dans le couchant ont vite fait d'effacer les stigmates et les mots qui tentent d'expliquer ce conflit. Comme disparaît chaque jour un peu plus le souvenir de la Yougoslavie. La Croatie est devenu un pays à part entière, qui se visite désormais comme tel, y compris à l'occasion de courts séjours pour découvrir les villes superbes, et bien reliées aux aéroports français, que sont Dubrovnik, Zagreb, Split ou Zadar.

C'est toutefois par le nord de la Croatie et la fière péninsule de l'Istrie que la plupart des voyageurs entrent dans le pays. La capitale touristique de l'Istrie, maritime, riante et apprêtée, est sans conteste Rovinj. C'est une des cités les

plus visitées de Croatie. Pourtant, comme l'ensemble de l'Istrie, dont une partie est aujourd'hui en Slovénie et en Italie, Rovinj défend sa différence. Elle entretient même une certaine rivalité vis-à-vis de la région croate de Dalmatie, plus au sud. Construite sur un éperon rocheux, qui était encore une île au ^{xvi}^e siècle, Rovinj est une ancienne cité illyrienne. Elle fut conquise par l'Empire romain avant d'être colonisée par les Slaves, puis de se placer sous la protection de Venise jusqu'à sa chute, en 1797. Les murailles défensives de Rovinj, destinées à protéger ses citoyens des invasions turques, ainsi que ses trois portes monumentales font partie des témoignages les plus spectaculaires de la période vénitienne. Passée sous domination austro-hongroise au ^{xix}^e siècle, Rovinj connut alors à la fois une phase de modernisation mais aussi de déclin, car l'empire favorisa les villes voisines de Trieste, Pula et Rijeka. Le déclin fut cependant compensé par l'avènement du tourisme au ^{xx}^e siècle.

Il suffit d'une promenade dans le labyrinthe de ruelles qui s'élèvent vers la cathédrale Sainte-Euphémie pour mesurer à quel point les piliers de l'histoire économique

de la ville soutiennent encore la vie de la cité. La pêche d'abord, car Rovinj est restée un des principaux ports de pêche croates. Le patrimoine et les traditions maritimes, notamment musicales, font d'ailleurs la fierté de ses habitants. Tout aussi présente, la pierre, qui a fait la richesse de la ville et lui donne la même splendeur minérale que Venise, bâtie elle aussi avec la pierre des environs de Rovinj. Le commerce enfin, car Rovinj a gardé, du temps de Venise, l'âme d'une ville marchande, plus ouverte aux influences extérieures et à l'Europe que d'autres cités croates.

S'ils sont en majorité d'origine slave, les habitants de Rovinj et de l'Istrie sont encore très influencés par leur proximité avec l'Italie et par la présence depuis toujours d'une large population italienne qui y a gardé sa culture. On l'estime à 12 % de la population totale. L'Istrie est d'ailleurs une région officiellement bilingue, de langues croate et italienne et des panneaux bilingues attestent cette double appartenance. En été, les Italiens sont légions sur la péninsule, située à trois heures de route de Venise.

En Istrie, comme dans tout le nord de



Construite sur un éperon rocheux, la petite ville de Rovinj est devenue la capitale touristique de l'Istrie.

la Croatie, l'influence austro-hongroise et plus largement germanique subsiste elle aussi, dans le patrimoine mais également par des liens assez étroits avec l'Allemagne, où de nombreux Croates sont installés. Les touristes allemands ont d'ailleurs fait de la Croatie une de leurs destinations préférées dès la fin des années soixante-dix. Les visiteurs de l'époque se souviennent que le mark était alors la monnaie préférée des habitants, devant le dinar yougoslave. On se souvient aussi que l'Allemagne, contrairement à la France qui y était réticente, fut un des tout premiers pays à reconnaître l'indépendance de la Croatie en 1991. Par ses infrastructures, une modernité assez marquée par rapport à ses voisins slaves et des relations étroites avec l'Europe centrale, la Croatie se distingue assez nettement de ses voisins serbes et bosniaques.

Cette proximité géographique et historique avec ses grands voisins européens explique aussi que l'Istrie, épargnée par le conflit des Balkans, soit aujourd'hui considérée comme plus ouverte aux influences extérieures que d'autres régions de Croatie. Une différence suffisamment marquée et renforcée par sa géographie

péninsulaire pour que le parti politique majoritaire en Istrie réclame un statut spécial pour cette région, qui lui permet-

chargé de promesse tant sa situation est enviable. L'Istrie se démarque enfin par son climat généreux, dix heures d'enso-

L'ISTRIE SE DÉMARQUE ENFIN PAR SON CLIMAT GÉNÉREUX, DIX HEURES D'ENSOLEILLEMENT MOYEN JOURNALIER EN ÉTÉ, UNE VÉGÉTATION SUBTROPICALE LUXURIANTE.

trait de prendre en compte sa dimension transnationale et sa géographie. L'Istrie reste un paradis pour le tourisme. L'intérieur est montagneux et a gardé un caractère rural et traditionnel marqué. Pula, une des villes principales de la région, possède elle aussi un charmant centre au charme vénitien et peut s'enorgueillir de posséder le plus grand amphithéâtre de l'Empire romain, magnifiquement préservé. À l'est, l'élégante station d'Opatija s'ouvre sur le magnifique golfe de Kvarner, où se trouvent deux des îles les plus visitées du pays, Cres et Krk. Dernière étape avant la Dalmatie, Rijeka est une agréable ville portuaire et universitaire, un petit Trieste dont l'avenir semble

leillement moyen journalier en été, une végétation subtropicale luxuriante. Plus au sud, lorsqu'on longe la côte dalmate et les îles de Rab ou de Pag, on entre dans le domaine du minéral et, en été, on a parfois du mal à y trouver de l'ombre !

Zagreb, une jeune capitale

En prenant la direction de Zagreb, c'est une tout autre Croatie qui se dévoile. Plus slave et plus germanique à la fois, continentale et fière, Zagreb est moins connue que ses « rivales » Split et Dubrovnik. Capitale de la Croatie depuis la proclamation de son indépendance en 1991, Zagreb mérite pourtant beaucoup plus qu'un détour. Bien qu'on y trouve



CAPITALE DE LA CROATIE DEPUIS SON INDÉPENDANCE EN 1991, **ZAGREB MÉRITE POURTANT BEAUCOUP PLUS QU'UN DÉTOUR.**

En haut à gauche : dans le quartier médiéval de Gornji Grad, la rue Tkalčićeva, très appréciée des habitants de Zagreb, avec ses terrasses de cafés et ses boutiques.
 En haut à droite : le grand théâtre de Zagreb.
 À gauche : dans le quartier de Gradec, l'église Saint-Marc et son toit polychrome.
 Page de droite : les cascades de Plitvice.

des traces d'occupation humaine depuis l'Antiquité, la ville a véritablement été fondée au XI^e siècle, par la création du diocèse de Kaptol, où se trouve la cathédrale. Ce quartier ecclésiastique s'est développé parallèlement à la place forte de Gradec, où résidaient nobles et bourgeois. C'est la réunion de ces deux entités longtemps rivales, notamment pour résister aux tentatives d'invasion turques, qui donna véritablement naissance à Zagreb. Place commerciale et artisanale importante, Zagreb fut entièrement renouée à la période baroque, au XVII^e et XVIII^e. Déjà dotée de nombreuses églises, de palais et de couvents, au XIX^e sous la tutelle de l'Autriche-Hongrie, Zagreb va connaître un essor important, s'étendant vers la plaine et se doter de grandes avenues, de fontaines, de théâtres, ou encore d'une grande université. En fin de siècle,

Zagreb voit aussi arriver le tramway et la construction d'une majestueuse gare qui la relie à Vienne et l'Europe centrale. C'est aussi à cette époque que ses architectes font de Zagreb une ville verte en y aménageant pas moins de huit parcs élégants. C'est la place Bana Jelacica au cœur du centre commercial, qui sépare aujourd'hui la ville haute de la ville basse. Les deux anciens quartiers de la ville haute sont désormais reliés par une charmante rue piétonne, la Ulica Ivana Tkalčiceva, qui épouse l'ancien cours de la rivière qui les divisait jadis. On y trouve de nombreuses terrasses et restaurants. Le marché de Dolac, le plus ancien et le plus grand de Zagreb, se trouve lui aussi au cœur de Kaptol, à deux pas de la cathédrale. Il est particulièrement réputé pour ses fleurs, ses fruits et ses

légumes. À l'ouest, en empruntant une petite ruelle, on traverse la porte de pierre Kamenita Vrata, qui mène à Gradec. Il s'agit d'un lieu très important pour les Croates, qui s'en servent de chapelle en y déposant des cierges. En la traversant, on pénètre dans le quartier de la ville haute où l'ambiance austro-hongroise est la plus palpable. Même les noms de rues sont en allemand. Du haut d'un belvédère considéré ici comme un petit Montmartre, on obtient une vue imprenable sur la ville. On y devine, sur une autre colline, le cimetière de Mirogoj, un des plus beaux cimetières d'Europe, notamment par son enfilade d'arcades et de coupes. Mirogoj fait aussi office de panthéon croate. C'est dans ce cimetière que se trouve la tombe imposante de Franjo Tuđman, le premier Président de la Croatie indépendante.



Concentrant une grande partie des richesses économiques du pays, Zagreb est une ville en mouvement. L'indépendance l'a fait passer du statut de capitale provinciale à celui de métropole Européenne et lui a donné les moyens de son ambition. Ici, la Yougoslavie est déjà un lointain souvenir. Chaque jour qui passe est vécu comme une revanche sur le temps où Zagreb et la Croatie vivaient dans l'ombre de Belgrade. Toute slave qu'elle soit, l'âme croate préfère aujourd'hui le goût de la liberté à celui de la mélancolie. C'est entre Zagreb et Zadar, dans un relief accidenté dont les sommets culminent

à près de 1 300 m que se trouve le parc national des lacs de Plitvice.

Les lacs de Plitvice, une merveille géologique

Premier site touristique croate, fréquenté annuellement par 1 million de visiteurs, il est aussi le seul parc national du pays inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco. Été comme hiver, on visite avec ravissement cet ensemble de 16 grands lacs reliés entre eux par 92 cascades. À Plitvice, la nature est reine et les aménagements sont restreints au strict minimum. Pour peu qu'on le visite aux heures

calmes, la promenade sur ces petits sentiers de rondin est un véritable plaisir. C'est au bord de ces lacs et dans les régions voisines de Dalmatie qu'a été tournée la série de films consacrés à Winnetou, le chef indien, interprété par l'acteur brestois Pierre Brice, Pierre Le Bris de son vrai nom, décédé en 2015. Il fut un des acteurs français les plus connus en Allemagne. Plus tragiquement, c'est aussi sur le site de Plitvice qu'ont eu lieu les premiers combats de la guerre d'indépendance de Croatie, en mars 1991, lorsque les Serbes, soutenus par l'armée fédérale yougoslave, prirent le contrôle du parc.

Aujourd'hui, le site a retrouvé toute sa splendeur, et si l'on n'y croise plus d'Apaches ni de soldats serbes, on y a cependant rendez-vous avec une flore et une faune exceptionnellement bien préservées. Mais ce qui frappe surtout à Plitvice, ce sont ces innombrables lacs et bassins aux eaux limpides. « Nous sommes dans une région karstique, explique Romain, guide franco-croate. Des sédiments de travertin, une roche calcaire, se sont déposés sous le cours des rivières et des lacs pour former cet ensemble de lacs et cascades. C'est un peu une grotte à ciel ouvert. Le site de

atmosphère sereine. Loin d'être un musée, elle attire de plus en plus de jeunes Croates par son authenticité. Zadar a souffert, mais elle croit désormais en son avenir et fait souvent partie des coups de cœur d'un voyage dans les Balkans. Les paquebots ne s'y trompent d'ailleurs pas. De plus en plus nombreux à y faire escale, ils réservent une surprise de taille à leurs passagers lorsque ceux-ci débarquent sur les quais de Zadar, au son d'une envoûtante mélodie océane, celle des orgues marines de l'architecte Nikola Bašić. Ingénieusement installés sous la cale, les orgues résonnent au gré

ZADAR A SOUFFERT, MAIS ELLE CROÎT DÉSORMAIS EN SON AVENIR ET FAIT SOUVENT PARTIE DES COUPS DE CŒUR D'UN VOYAGE DANS LES BALKANS.

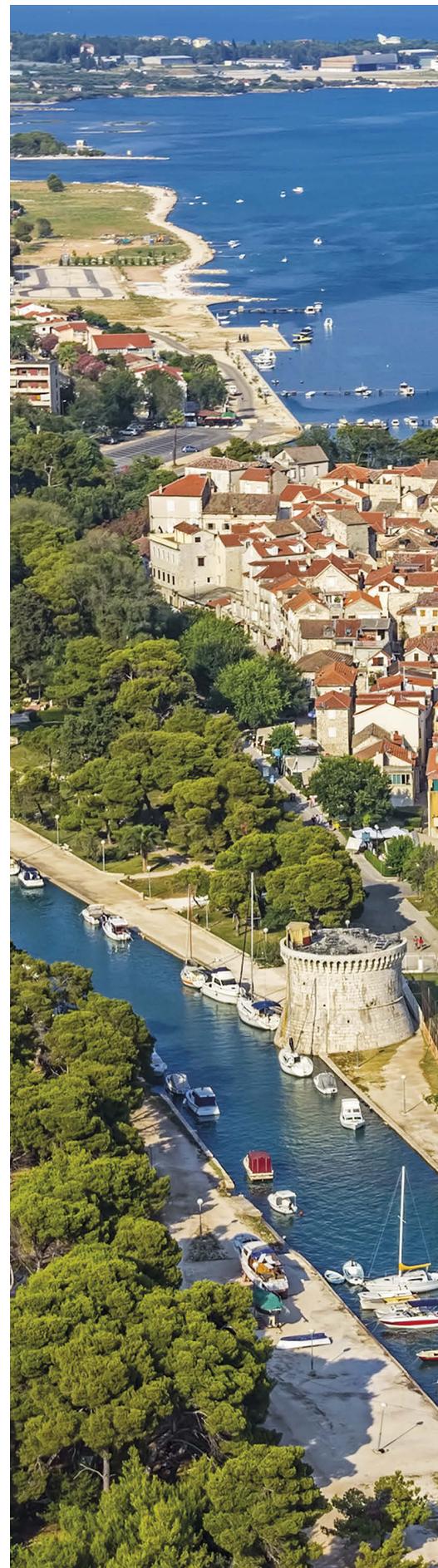
Plitvice est aussi un havre de paix pour la faune. On peut même parfois y voir des ours. On peut sillonner le pourtour des lacs à pieds mais aussi les traverser en bateau. » On aurait tort de croire qu'en Croatie, l'Istrie soit la seule région aux racines italiennes. À Zadar, Trogir, Split ou Dubrovnik, trois superbes villes fortifiées qui bordent l'Adriatique, l'ombre de Venise plane sur le passé. On s'y sent très loin de Zagreb ou de l'intérieur des Balkans. À Zadar, les vestiges d'un grand temple romain jonchent encore le cœur de la ville. Après l'arrivée des Slaves et une longue période sous le règne byzantin, Zadar fut administrée par Venise pendant plusieurs siècles. Une des traces les plus insolites de cet héritage est le nombre impressionnant de glaciers qui y ont pignon sur rue, dont le plus célèbre glacier de Croatie, la maison Donat. Curieusement, les bombardements de Zadar, qui ont largement détruit les édifices austro-hongrois, ont davantage épargné les bâtiments plus anciens, comme l'église Saint-Donat, une église préromane à plan circulaire dont la construction a débuté au IX^e siècle. C'est le plus grand édifice pré-roman de Croatie et l'un des plus émouvants témoins de l'Europe carolingienne dans les Balkans. Tournée vers le large et les îles de Pasman et Ugljan, deux îles très fréquentées par les habitants de la ville, Zadar dégage une

du ressac et des vents dominants. À toute heure du jour, les accords du grand orgue adriatique contribuent fortement à la poésie et au charme d'une escale à Zadar.

Trogir et le vertige des âges

Qu'on longe la côte ou que l'on sillonne ses îles, on s'aperçoit que le littoral croate regorge de cités maritimes fortifiées bâties sur des anciens îlots, des promontoires ou encore des presqu'îles. Ceintes d'épais remparts, tournées vers le large, elles semblent prêtes à détacher les amarres qui les relient à un arrière-pays qui, pendant des siècles, a représenté une menace, qu'elle fut byzantine, slave, ottomane, autrichienne ou serbe. Parmi ces citadelles de pierre aux toits rouges, citons Rab, sur l'île éponyme, mais aussi, au sud de Zadar, l'adorable village de Primošten, la ville de Šibenik ou encore un des joyaux du monde méditerranéen, la ville de Trogir. Elle est entièrement classée au patrimoine de l'humanité en tant que rare exemple de continuité urbaine et architecturale depuis l'Antiquité grecque. En foulant du pied ses pavés rendus luisants par près de 3 000 ans d'histoire, on passe de la Grèce à Rome et l'on tourne à petites foulées les pages de

La ville historique de Trogir est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. Elle est bâtie sur une petite île située entre le continent et l'île de Čiovo.







Vue sur la ville de Split et le palais Dioclétien

pierre du grand livre du Moyen Âge chapitre par chapitre. Art roman, gothique, baroque, renaissance...les bâtisseurs, parmi les plus prestigieux de leur temps, se sont succédé à Trogir sans jamais renier totalement les œuvres du passé. Pour s'en convaincre, il suffit de se hisser au sommet du campanile de la magnifique cathédrale Saint-Laurent, bâtie du ^{xiii}^e au ^{xiv}^e siècles. De là, on aperçoit les portes monumentales de la ville fortifiée et d'innombrables demeures et palais élégants. De là-haut, on entend aussi monter d'intrigantes polyphonies qui s'échappent des arcades jouxtant la tour de l'horloge. Elles naissent des cordes vocales des chanteurs de clapa, une tradition vocale présente dans tout le sud de la Croatie. Célébrant le pays, l'amour, le vin ou la mer, ces chansons expriment le caractère profondément rural et maritime de la Croatie. De Zadar à Dubrovnik, les chanteurs de clapa, dont l'art vocal est pour sa part inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité, ajoutent une bonne dose de lyrisme à la visite des cités littorales.

Malgré l'affluence touristique, Trogir est à la fois une cité vivante, commerçante et une halte idéale pour se restaurer et déguster les produits de la pêche locale. C'est aussi un havre de choix pour les plaisanciers, qui y trouvent aussi un important marché. Le tourisme n'est d'ailleurs pas la seule activité de Trogir : outre la pêche, la ville tire un revenu important de la construction navale. L'avenir dira si la privatisation récente du chantier local, qui emploie près de 1000 personnes, garantira l'avenir de ce secteur hautement concurrentiel.

Split, la ville palais

À un jet de pierre au sud de Trogir, Split, la deuxième ville du pays, qui compte 500000 habitants, est peut-être la plus fascinante des villes croates, car son centre est situé au cœur d'un immense palais romain, celui de l'empereur Dioclétien. Rivale de Zagreb, fièrement méditerranéenne, Split est aussi une ville étudiante qui ne dépend pas que du tourisme. Si l'on connaît le nom de son cé-

lèbre club de football, le Dynamo de Split, grand rival de Zagreb ou de Belgrade, on ne sait pas toujours en revanche que la ville de Split est en réalité nichée au cœur d'un vaste palais romain. L'empereur Dioclétien y fit en effet construire un palais pour sa retraite, à la fin du ⁱⁱⁱ^e siècle. Après la conversion de l'empire au christianisme, son ancien mausolée fut transformé en magnifique cathédrale, dédiée à Saint-Domnius. Du sommet, on obtient une vue époustouflante sur le palais de Dioclétien et le grand port de Split. Le front de mer, où s'alignent restaurants et terrasses, est particulièrement impressionnant car adossé à l'enceinte du palais. Ses murs renferment des ruelles et places élégantes, entourées de nombreuses bâtisses colorées, construites à l'époque vénitienne. Comme les régions voisines, Split a aussi fait partie des provinces illyriennes brièvement administrées par Napoléon de 1805 à 1813, comme en atteste une rue qui porte le nom du général Marmont. On continue ici à honorer la mémoire de ces

LA GUERRE EN CROATIE



À gauche : dans la vieille ville de Dubrovnik subsistent encore des traces de la guerre. À droite : Vukovar, le château d'eau bombardé pendant la guerre.

C'est aussi à un plongeon dans l'histoire récente des Balkans que nous invite un voyage en Croatie. Dubrovnik fut en effet elle-même l'objet d'un siège terrible mené par l'armée yougoslave, du 1^{er} avril 1991 à mars 1992.

Opposant une résistance héroïque à ses assaillants, la ville essuya près de 2 000 tirs d'obus, mais ne plia pas. Ils firent près de 90 victimes civiles et plusieurs centaines de militaires. L'attaque de l'armée yougoslave, qui visait à prendre le contrôle de la région de Dubrovnik et l'intégrer à un futur Etat serbe, endommagea 55 % des bâtiments de la vieille ville.

Difficile d'évoquer en termes simples les multiples raisons qui ont provoqué la guerre des Balkans. Mais c'est bien en Croatie que la logique de guerre s'est imposée. Malgré quelques combats, la petite Slovénie voisine avait pour sa part assez facilement acquis son indépendance de Belgrade en une dizaine de jours, début juillet 1991. Mais dans les deux autres républiques yougoslaves, la Croatie et la Bosnie, le gouvernement central yougoslave de Belgrade allait s'opposer par la force aux aspirations à se doter d'États indépendants, pourtant exprimées démocratiquement par les populations locales. Avant même la déclaration d'indépendance de la Croatie, les dirigeants serbes qui dominaient la Yougoslavie apportèrent leur soutien politique, puis militaire, aux communautés serbes de Croatie. Ces dernières cherchèrent à prendre par la force le contrôle des territoires de Croatie où ils vivaient en effet depuis des siècles. Ils étaient inquiets, spontanément ou à force de propagande, de leur avenir dans une Croatie indépendante. Pour le comprendre, il faut rappeler que l'animosité entre les peuples serbe et croate était nourrie par de profondes racines. Pour les Serbes de Croatie, il n'était en effet pas question d'oublier que les Croates avaient eux-mêmes procédé à l'exécution de centaines de milliers de Serbes pendant la Seconde Guerre mondiale. Témoin de ce drame, le terrible camp de concentration de Jazenovač.

Tout a curieusement commencé dans le parc national de Plitvice,

dont les Serbes locaux ont pris le contrôle par la force, en mars 1991, en vue d'établir une nouvelle république serbe dans la Krajina. Ils y vivaient depuis l'époque austro-hongroise, lorsqu'ils avaient été déplacés du sud des Balkans pour venir peupler et renforcer les régions frontalières de l'Empire ottoman, dont la Krajina croate. Déterminés à contrôler cette région et l'étendre jusqu'au littoral, les Serbes firent aussi le siège de Zadar et de Šibenik, deux villes qui, si elles étaient tombées, auraient permis de relier la Serbie à l'Adriatique. Face au spectre de la grande Serbie, les Croates allaient cependant redoubler d'ardeur et leur armée finit par l'emporter en Krajina et sur la côte dalmate en 1995. Mais la Croatie orientale, frontalière de la Serbie, fut aussi touchée par le conflit. À l'automne 1991, c'est à Vukovar, que le ton des années de conflit à venir fut donné. Cette belle ville croate de Slavonie orientale, à l'architecture baroque, fut en effet brutalement assiégée par l'armée yougoslave et les paramilitaire serbes d'août à novembre 1991, sous le regard consterné des Européens et de leurs dirigeants, qui assistaient impuissants au retour de la barbarie sur le continent.

À Vukovar, les victimes se compteront par milliers, civils ou militaires, de part et d'autres des belligérants. Privés d'aide humanitaire, affamés et terrés dans les caves, les habitants et les combattants croates finirent par se rendre le 18 novembre 2011. Après la chute de Vukovar, plusieurs centaines de civils et militaires furent arrêtés et exécutés arbitrairement avant d'être enterrés dans les premiers charniers de la guerre des Balkans. En plus des victimes et disparus, près de 30 000 personnes du district de Vukovar furent déplacées. Le nettoyage ethnique avait commencé. Vingt ans après la fin de la guerre, les traces physiques mais surtout psychologiques du conflit affectent encore la vie des Balkans. Elles sont d'ailleurs visibles dans de nombreux lieux de mémoire, comme ceux de Vukovar, où tout est mis en œuvre pour que l'on n'oublie pas les heures sombres. C'est une visite éprouvante mais aussi terriblement édifiante pour quiconque s'intéresse à l'histoire contemporaine.



Page de gauche : la petite ville de Losinj. Page de droite : la vieille ville de Dubrovnik.

conquérants, qui auraient moins cherché à réprimer l'identité nationale croate que d'autres envahisseurs. Les Français ont en revanche apporté des infrastructures, des nouvelles routes, bâti des quartiers mais aussi un système postal dont il reste un charmant vestige près de l'ancienne mairie, sous la forme d'une boîte aux lettres en pierre, désignée en français. Split fut ensuite un port important pour la flotte austro-hongroise, qui gouverna la Dalmatie de 1815 à 1919. C'est par ces multiples substrats humains qui remontent à

à tout le littoral adriatique.

Quiconque aime le littoral aime les îles, ces terres en pointillés où rien n'est tout à fait semblable au continent, ni les hommes, ni la nature, ni le temps. La Croatie est un pays d'îles, plus d'un millier, qui constituent le second archipel de Méditerranée après la Grèce. Une cinquantaine d'entre elles sont habitées à l'année.

L'archipel croate

Elles jouissent d'un climat d'une douceur exceptionnelle et sont pour l'instant largement épargnées par le tourisme de masse. En été, la température moyenne de l'eau y est de 25°C. Proches du littoral pour la plupart, les îles croates semblent hésiter à s'en dissocier tout à fait. À tel point qu'on ne sait parfois plus qui de l'île, de l'isthme ou de la presqu'île nous accueille au soleil couchant.

Les îles ont largement contribué à la culture maritime des Croates, en particulier la pêche. L'impressionnante

infrastructure qui relie les îles les unes aux autres et au continent en dit long sur l'importance que le pays accorde à ses îles. À toute heure du jour, tôt et tard dans la nuit, une ronde de bacs et de ferries maintient le lien entre les îles et la terre ferme. En été, on peut jouer à saute-mouton d'une île à l'autre ou au continent avec une grande facilité et à moindre coût, car les passages sont très subventionnés par le gouvernement croate. On y trouve des îles animées comme Brac ou Hvar, le «Saint-Trop croate», des paradis naturels comme les Kornati, des destinations plus familiales comme Pag ou Rab. À chacun son île, avec à chaque fois la garantie d'y trouver une nature superbe, des activités agricoles ancestrales, comme celle de l'olive ou du vin, des criques isolées, des petits ports adorables et des villages qui nous ramènent au temps de Venise. Seul le sable est absent d'un décor par ailleurs paradisiaque. C'est pour notre part vers la grande île de Korcula, une des plus peuplées du pays, que nous avons mis le cap. La légende veut que Marco Polo, le Vénitien, y soit né. L'architecture renaissance vénitienne imprègne d'ailleurs toute cette

LES ÎLES CROATES JOUISSENT D'UN CLIMAT D'UNE DOUCEUR EXCEPTIONNELLE ET SONT POUR L'INSTANT LARGEMENT ÉPARGNÉES PAR LE TOURISME DE MASSE.

l'Antiquité que les Splitois expliquent ce qui fait la réputation de la ville dans tous les Balkans : la beauté des Splitois. Une réalité difficile à contester aujourd'hui encore, même si elle dépasse probablement l'enceinte du palais pour s'étendre



cité médiévale, qui suit un plan en arête de poisson pour protéger ses habitants du vent et du soleil. Nous n'aurons pas cette fois la chance d'assister à une représentation de Moreška, la danse des sabres traditionnelle du village, qui appartient, elle aussi, au patrimoine immatériel de l'humanité. Il faut d'ailleurs noter que les îles sont de véritables conservatoires des traditions croates, qu'il s'agisse de la dentellerie de Pag, du chemin de croix de Hvar ou encore des processions de bateaux ou des courses d'ânes de Dugi Otok. À Korcula, au-delà des palais, des plages et de la Moreška, on vient aussi pour découvrir ses vignes et goûter ses meilleurs crus, réputés dans tout le pays, comme ceux de la péninsule voisine de Pelješac.

Dubrovnik, le Graal croate

«Celui qui cherche le paradis sur terre doit se rendre à Dubrovnik» : c'est ce qu'écrivit l'écrivain et dramaturge irlandais George Bernard Shaw dans les années vingt. Un paradis qui a plusieurs fois failli se perdre à jamais, des multiples tentatives d'invasion dont il fait l'objet, au terrible tremblement de terre

de 1667 qui lui coûta 5 000 vies, sans oublier les ravages de la guerre des Balkans. Îlot croate coupé du reste du pays par la Bosnie-Herzégovine au nord, frontalier du Monténégro au sud, la région de Dubrovnik, l'ancienne république de Raguse, a de tout temps joué un rôle géopolitique majeur, celui de porte commerciale maritime entre les mondes chrétien et ottoman. C'est d'ailleurs en adoptant une posture d'équilibriste que Dubrovnik a gardé une grande liberté de mouvement tout au long de son histoire. Jouant habilement sur les rivalités entre ses voisins, payant les tributs des uns ou acceptant la suzeraineté des autres, Dubrovnik s'est enrichie par le commerce. Elle en a profité pour multiplier les constructions prestigieuses, de nombreuses églises et palais, et pour se protéger par d'impressionnants remparts. Capitale artistique, religieuse, intellectuelle, Dubrovnik la pacifique est sans doute la moins balkanique des villes du pays. C'est du haut de ses remparts, qui courent sur 2 km et s'élèvent jusqu'à 25 m qu'on a la plus belle vue sur l'intérieur de la cité, et notamment ce que l'on surnomme «sa cinquième façade», ce manteau de tuiles rouges qui coiffent l'en-

semble de ses édifices. Jadis, le Stradun ou Placa, l'artère principale de la ville, sépare les quartiers nord, bâtis sur la terre ferme et occupés par les premiers Slaves, les Croates, des quartiers «romains» insulaires où étaient bâtis églises et palais. Aujourd'hui, on s'élève avec délice dans les charmantes ruelles en escaliers des quartiers nord, qui contrastent avec l'ambiance plus calme, plus maritime et aussi plus fastueuse des quartiers sud. Pour admirer les remparts, rien ne vaut une promenade en mer. La cité révèle alors son vrai visage : celui d'une citadelle convoitée, se protégeant des ennemis venus du large comme de ceux qui occupaient, il y a quelques années encore, les sommets environnants. Une vue imprenable sur une ville imprenable, la première ville d'Europe à abolir l'esclavage et son commerce, en 1416, et qui tire sa devise d'un ancien poème grec : «la liberté ne se vend pas, même pour tout l'or du monde». ■

Retrouvez nos circuits Croatie
dans nos catalogues
ou sur le site www.salaun-holidays.com

13
19
2016 JUILLET

FÊTES
MARITIMES INTERNATIONALES
BREST
2016

Salaün
Holidays

partenaire officiel
des fêtes maritimes

TOUT
commence
en FINISTÈRE

BRETAGNE



NOS 2 OFFRES "BREST 2016"

À partir de

59€*

par personne
du 13 au 18 juillet

LA FORMULE JOURNÉE

comprenant le **TRANSPORT ALLER ET RETOUR EN AUTOCAR**,
L'ENTRÉE SUR LE SITE DE BREST 2016, le **DÉJEUNER SUR PLACE** et
une **PROMENADE EN BATEAU**
en rade de Brest au cœur de la fête.

À partir de

79€*

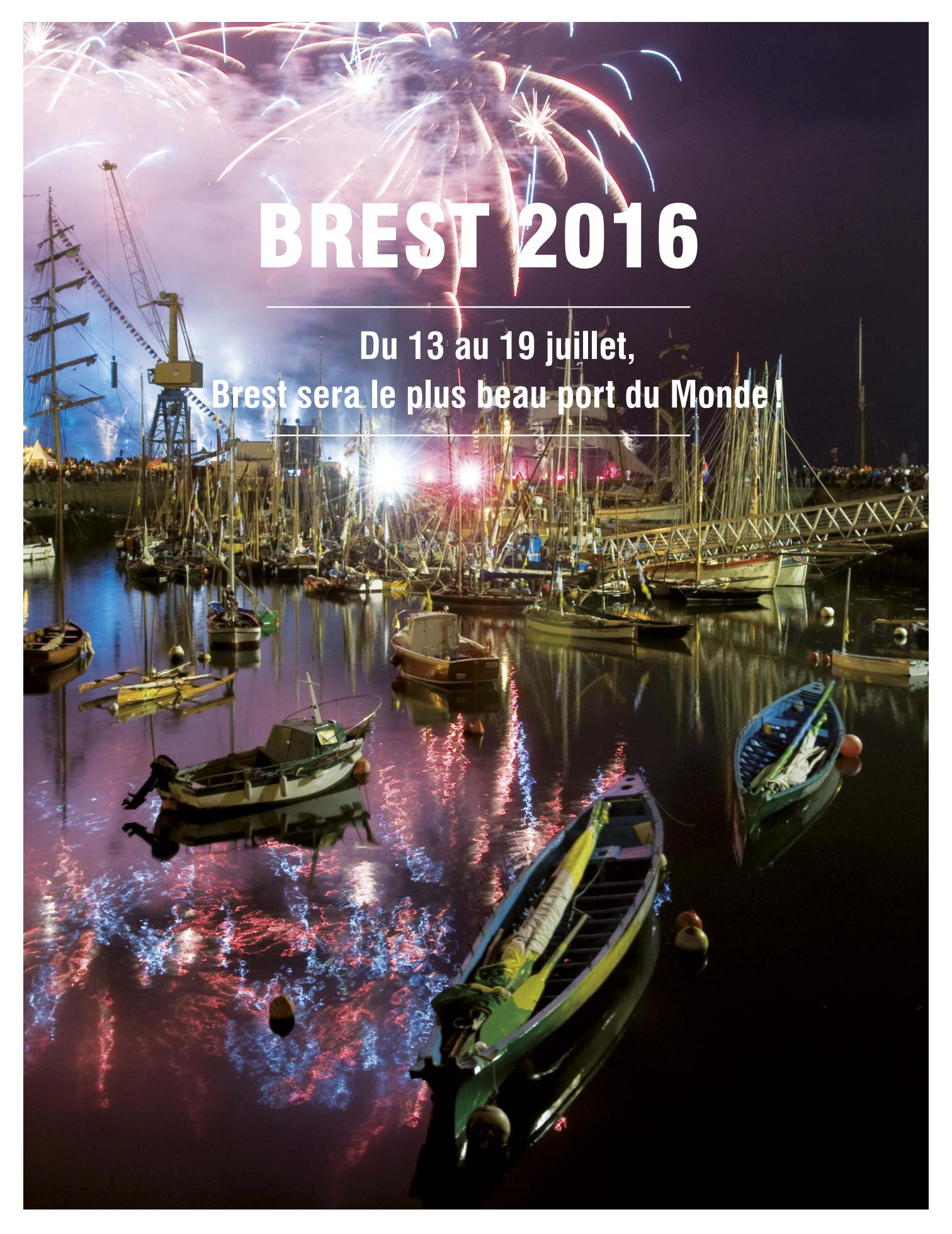
par personne
le 19 juillet

LA GRANDE RÉGATE DE BREST À DOUARNENEZ

Cette formule comprend le **TRANSPORT ALLER ET RETOUR EN
AUTOCAR** et **LA RÉGATE DE BREST
À DOUARNENEZ**

* 59 €/personne les Journées découverte Brest 2016, pour les départs de Roscoff, Saint Pol, Morlaix, Landivisiau, Landerneau, Quimper, Châteauin, Le Faou, et 79 €/par personne pour la Grande Régate Brest-Douarnenez. 79 €/personne les Journées découverte Brest 2016, pour les départs de Rennes, Lamballe, Saint Briec, Guingamp, Nantes, Vannes, Auray, Lorient, Quimperlé, et 99 €/par personne pour la Grande Régate Brest-Douarnenez.

Renseignements sur www.salaun-holidays.com

A vibrant night scene of a harbor filled with numerous sailboats of various sizes. The water is dark, reflecting the colorful lights from the boats and the bright, exploding fireworks in the sky above. The fireworks are in shades of purple, blue, and white, creating a dramatic and festive atmosphere. The sailboats are illuminated by warm lights, and their masts and rigging are visible against the dark sky. The overall scene is a celebration of maritime culture.

BREST 2016

**Du 13 au 19 juillet,
Brest sera le plus beau port du Monde !**



Elles ont fêté leurs 20 ans en 2012. Une édition d'anthologie, riche de son passé, digne de ses origines et en même temps pleine de promesses pour l'avenir... Les Fêtes maritimes internationales de Brest 2016 – du 13 au 19 juillet – s'apprentent à relever ce défi de faire de Brest, pour la septième fois, le plus beau port du monde; de donner rendez-vous à toutes les marines du monde; de faire du grand port du Ponant, de sa rade et de ses quais un rendez-vous de paix et de fraternité, un lieu de communion entre le monde de la mer et celui de la terre...

JEAN LALLOUËT

Nées autour de la célébration des gréements traditionnels, les fêtes maritimes se sont naturellement ouvertes à d'autres bateaux, à d'autres formes de l'activité maritime. Elles se sont, ainsi, parfaitement mises en cohérence avec l'évolution du port de Brest. Le port mili-

taire, sans renier ce passé glorieux, est devenu un pôle incontournable des sciences de la mer, de la sécurité maritime, une base scientifique des expéditions polaires, une Mecque de la voile sportive, un point de départ et d'arrivée des grandes courses transocéaniques... En 2012, 715 000 visiteurs étaient venus à la rencontre de 9 000 marins venus de 25 nations, à bord de 1 500 bateaux.

Brest 2016 s'annonce tout autant spectaculaire. Plus d'un millier de bateaux sont de nouveau attendus, et parmi eux la célèbre frégate *L'Herminone*. À quai, les villages des pays invités sur cette édition offriront au public une immersion dans des cultures maritimes différentes et pourtant si proches. Du côté des espaces thématiques, cap sur la fête sous tous ses aspects : concerts, expositions, arts de la rue,



feu d'artifice, parades. À noter cette année, une attention toute particulière vers le jeune public, avec de nombreuses animations qui lui seront destinées.

Brest 2016 : tout ce qui flotte sur toutes les mers du monde !

« Il faudrait plus d'une vie pour voir naviguer ce que les fêtes maritimes de Brest offrent au public sur une semaine. » C'est un connaisseur qui le dit : Olivier de Kersauson, grand coureur des mers et parrain des fêtes depuis leur origine.

Des grands voiliers aux répliques historiques, des unités de travail aux yoles, du canot aux trois-mâts majestueux, du remorqueur au paquebot, du bâtiment militaire au navire scientifique, du mousse au vieux loup de mer, du capitaine de vaisseau au skipper professionnel, toutes les marines et tous les marins se rencon-

treront sur les quais de Brest pour un grand moment de partage, de découverte et d'échange. Les bateaux de pêche, voiliers traditionnels ou chalutiers d'aujourd'hui, sont au cœur de la fête, ainsi que tous les bateaux liés au cabotage, au bornage, aux services portuaires ou à la sécurité maritime.

Rassemblement universel et international, Brest 2016 offrira une mosaïque époustouflante des bateaux qui sillonnent les mers du globe.

Plus de 250 bateaux ont été sélectionnés pour les Fêtes maritimes internationales de Brest 2016. Yachts classiques, yoles et voiles-avirons, voiliers de plaisance ou de travail traditionnels, anciens navires de pêche reconvertis en goélettes de croisière... Dans une liste affichant près de 600 demandes d'inscription aux Fêtes maritimes de Brest 2016, 248 bateaux ont d'ores et déjà été retenus par le comité de validation de Brest Evénements Nautiques (BEN).



À gauche en haut : la Penfeld : un décor exceptionnel pour des bateaux exceptionnels.
À droite en haut : la Recouvrance.
Ci-dessus : La Bisquines - ici la Cancalaise - sont fidèles au rendez-vous brestoïis.

SALAÜN HOLIDAYS

PARTENAIRE DES FÊTES MARITIMES



Michel Salaün en compagnie de François Cuillandre, maire de Brest, président de Brest Métropole, en face de la mairie de Kaliningrad, au cours d'une mission en Russie, au cœur de l'hiver.

EN 2016, LES RUSSES SERONT ENCORE AU CŒUR DE LA FÊTE !

« Une fête ouverte sur le monde »
« Brest 2016, c'est l'opportunité de valoriser l'identité de Brest et de ses valeurs : celles de la solidarité et de l'ouverture au monde. Métropole à l'ouest d'une région maritime par excellence, Brest est aussi au cœur des grandes innovations maritimes internationales, qu'elles soient scientifiques, industrielles ou nautiques. Au cœur de cette ambition de valoriser le patrimoine et faire rayonner les enjeux d'avenir pour l'océan, se retrouve la grande chaîne des passionnés de la mer. Toutes et tous convergent dans un même objectif ; celui de la fête, de la solidarité de la mer, une fête ouverte au monde, aux idées nouvelles et à ceux qui les portent. »

En 2012, sous l'impulsion de Michel Salaün, Salaün Holidays est devenu partenaire officiel des Fêtes maritimes de Brest. Un partenariat qui a été reconduit pour l'édition 2016.

« Pour nous, explique Michel Salaün, c'est un partenariat que nous vivons avec beaucoup de passion, pour au moins deux bonnes raisons. Tout d'abord, nous sommes un groupe finistérien, très attaché et fidèle à ses racines. Il est donc naturel que nous nous investissions avec ceux qui font bouger notre département, notre région et plus particulièrement avec Brest, qui est une métropole pour le Finistère. »

« Ensuite, les Fêtes maritimes de Brest sont

une ouverture sur le monde, une invitation au voyage, une rencontre avec d'autres pays, d'autres cultures... C'est exactement dans cet esprit que nous concevons nos activités de voyageur et de tour-opérateur. »

« Nous sommes donc fiers et heureux d'inviter nos clients à participer à cet événement exceptionnel par la richesse et la diversité du programme proposé. »

En 2012 comme en 2016, Michel Salaün a, par ailleurs, mis sa connaissance unique de la Russie et les relations qu'il y entretient au service des organisateurs qui souhaitaient faire de ce pays l'invité d'honneur des fêtes. En 2012, Mi-

chel Salaün avait organisé et accompagné une mission conduite par le maire de Brest à Moscou, à Mourmansk et à Saint-Petersbourg. Elle avait permis de faire venir à Brest une impressionnante délégation russe, avec notamment la présence remarquée d'un brise-glace.

Pour l'édition 2016, une mission similaire a été menée avec, en plus, une escale à Kaliningrad, port d'attache du quatre-mâts *Kruzenshtern*, le plus grand voilier du monde, après le Sedov basé à Mourmansk.

PAYS INVITÉS

LA MER, TRAIT D'UNION

Dans la pure tradition des Fêtes maritimes internationales, Brest 2016 mettra à l'honneur plusieurs territoires. Côté mer, côté terre, la découverte du patrimoine maritime, gastronomique, culturel et de l'artisanat de ces invités de marque vous incitera à lever l'ancre. Une invitation au voyage à savourer avec délectation !



Grands ou petits, à Brest, les voiliers sont les fiers ambassadeurs de leurs pays...

La Russie, invité marquant de l'édition 2012, sera à nouveau de la fête. Le Portugal, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie, nouveaux venus, arrivent avec la volonté de ceux qui ont aussi des projets ambitieux.

tugais de la mer et de l'atmosphère), un institut équivalent à l'Ifremer brestois (Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer).

Le Village des sciences, inauguré pour les Fêtes anniversaires de 2012 et reconduit en 2016, illustre bien la volonté de partager les enjeux d'avenir portés par Brest, capitale européenne des sciences et technologies de la mer.

La Grande-Bretagne sera représentée par le pays de Galles et la Cornouailles. Ces deux régions collaborent depuis longtemps avec la Bretagne et le Finistère autour de projets nautiques, touristiques et sur le développement des énergies marines renouvelables.

La France de l'autre bout du monde

Ce sont des bouts de territoire français situés à l'autre bout du monde, éparpillés dans l'immensité de l'océan Pacifique : la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie devraient être présentes aux Fêtes maritimes internationales de Brest 2016. Une délégation de représentants de l'archipel des îles de la Loyauté, en Nouvelle-Calédonie,

UNE INVITATION AU VOYAGE À SAVOURER AVEC DÉLECTATION !

Comme la France, le Portugal et la Grande-Bretagne ont une façade atlantique. Tous bénéficient depuis 2013 d'une stratégie de développement maritime commune, impulsée par l'Europe. Outre leurs riches traditions navales, avec la venue de bateaux prestigieux comme le *Santa Maria Manuela*, (Portugal) ou le *Bessie Ellen* (Grande-Bretagne), ils représentent l'avenir d'une communauté atlantique.

Les Portugais devraient convoier à Brest un de leurs bâtiments militaires, mais aussi le nouveau navire scientifique de l'Ipma (Institut por-

et de la Polynésie française vient d'être reçue par François Cuillandre. Au menu des échanges avec Brest Evénements Nautiques, la constitution d'un Village de l'Océanie présentant des ateliers de découverte de sculpture locale, de tatouage, de danse, mais aussi la construction de pirogues polynésiennes selon les techniques navales ancestrales. Sur l'eau, des joutes de va'a, embarcations traditionnelles, auront lieu dans le bassin adjacent tandis qu'à terre, des activités inspirées du Heiva, jeux polynésiens, seront proposées au public.

LA GRANDE PARADE :

TEMPS FORT ENTRE LES FÊTES DE BREST ET DE DOUARNENEZ

La grande parade est le moment le plus spectaculaire des fêtes.

Le 19 juillet, tous les bateaux, du plus petit au plus grand, quitteront Brest en même temps pour gagner Douarnenez, dont les fêtes prennent le relais de celles de Brest. Le passage des Tas de Pois, à la pointe de Camaret, est un spectacle à couper le souffle.

Nulle part ailleurs dans le monde n'existe un rassemblement aussi important, une armada de bateaux traditionnels, de voiliers de course ou de plaisance, d'embarcations à moteur, engagés ensemble dans un magnifique bouquet final pour clôturer en beauté les Fêtes maritimes de Brest. Pour 2016, Nautisme en Finistère va rassembler les équipes de Brest 2016 et de Temps Fête de Douarnenez pour travailler ensemble. L'idée, c'est d'organiser le parcours du début à la fin, d'échelonner les départs de Brest comme les arrivées à Douarnenez, afin que les spectateurs embarqués ou restés à terre en profitent au maximum.

Pour en savoir plus sur les fêtes de Douarnenez (du 19 au 24 juillet) : www.tempsfete.com



La grande parade.

À QUAI

DES ANIMATIONS ET DU SPECTACLE POUR TOUS



À gauche : au pied du château, l'animation se poursuit tard dans la nuit.
À droite : embarcations de pêche traditionnelle.

Parce que tout récit d'une traversée en mer commence sur un quai, des moments inoubliables et insolites à partager en famille, entre amis, vous y attendront. Du matin au soir et d'un bout à l'autre des ports, les quais de Brest s'animeront aux couleurs de la fête. Les fêtes maritimes offrent à des centaines de milliers de passionnés des concerts, des espaces d'exposition, des animations et des séquences magiques : parades maritimes et feux d'artifice. Un magnifique spectacle sur la terre comme sur l'eau !

Les quais de la Penfeld et du port de commerce accueilleront, durant une semaine, une profusion d'animations, d'expositions, de spectacles, de reconstitutions historiques et d'ambiances typiques.

Musiques, s'il vous plaît !

Comme à chaque édition, la musique sera l'un des fils conducteurs des festivités. Quelque 3000 musiciens et plus de 200 groupes se relaieront jour et nuit pour faire battre le cœur de la fête au rythme de musiques d'ici et d'ailleurs. Les quais offriront aussi des spectacles sons et lumières, la visite des bateaux à quai, les arts de la rue, des expositions, des défilés, des démonstrations de la Marine nationale, de la restauration, etc.

Des villages thématiques

En plus des villages animés par les pays invités – Russie, Portugal, Grande-Bretagne, Pays-Bas – ; des villages thématiques seront proposés au public :

Terres et mers de Bretagne.

C'est une tradition. Depuis plusieurs éditions, le monde agricole finistérien s'investit dans les fêtes maritimes. Sous la houlette de la chambre d'agriculture du Finistère, il anime un grand village qui devient, le temps de la fête, la vitrine du savoir-faire du terroir breton. Paysans et pêcheurs de toutes les filières bretonnes se mobilisent pour partager avec le public leurs spécialités. Au programme, des dégustations permanentes, et tous les jours, de nombreuses démonstrations culinaires réalisées par des chefs renommés.

Le quai des sciences : l'océan dans tous ses états

Brest est la capitale européenne des sciences de la mer. Les fêtes maritimes sont l'occasion de présenter au public l'impact du changement climatique sur les océans, les actions qui peuvent être menées, le nécessaire travail sur le futur.

Trois villages enfants

Brest c'est aussi la fête des enfants. Trois villages répartis sur le périmètre de la fête proposeront aux jeunes moussaillons de nombreuses animations.

Des bases nautiques

Des bases nautiques seront aménagées et animées pour permettre au grand public de découvrir le kayak, le stand up paddle, les sports de glisse, la promenade en voilier... Un vrai baptême de mer !

SUR VOTRE AGENDA

Mercredi 13 juillet : ouverture au public, inauguration officielle et première parade nocturne (son et lumière)

Jeudi 14 juillet : grand feu d'artifice

Vendredi 15 juillet : 2^e parade nocturne (son et lumière)

Samedi 16 juillet : 3^e parade nocturne (son et lumière)

Dimanche 17 juillet : 4^e parade nocturne (son et lumière)

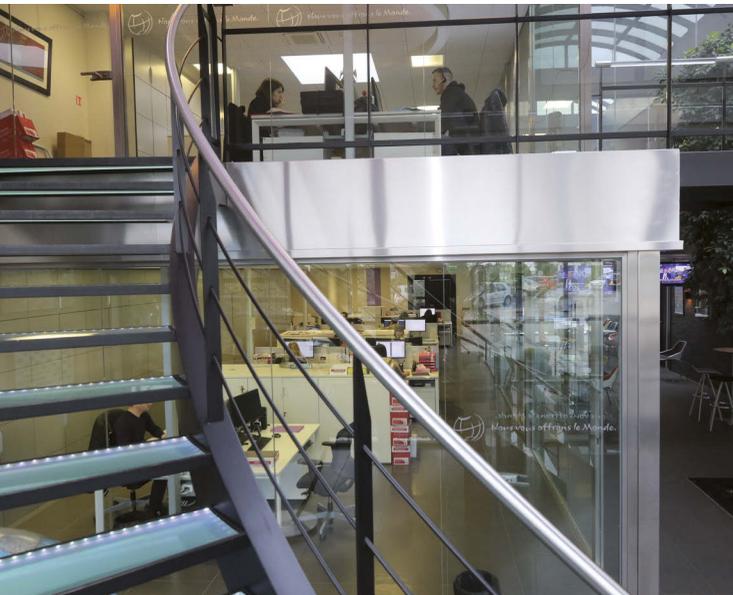
Lundi 18 juillet : 2^e grand feu d'artifice

Mardi 19 juillet : La grande Parade de Brest à Douarnenez

LA FABRIQUE DU VOYAGE

Un voyage, c'est une destination, un programme, une durée, un prix... Rien de plus simple lorsqu'on les découvre dans les pages du catalogue d'un tour-opérateur ou la vitrine d'une de ses agences. Mais la réalisation d'un circuit implique bien plus que de détailler un programme dans une élégante brochure. Dans le tourisme comme ailleurs, on parle de production... Un mot générique qui cache un métier bien spécifique.

YANN RIVALLAIN



Les bureaux du service production à Châteaulin.

«Le métier de producteur consiste à créer des itinéraires ou des séjours en rassemblant des prestations de toutes sortes, explique Jacques Calvez, directeur de production chez Salaün Holidays. Il peut s'agir d'hôtellerie, de restauration, de guidage, de visites, etc.» Sur le papier, cela reste encore simple, mais dans la réalité, le choix et l'assemblage des prestations qui font l'ossature du voyage est une tâche très complexe qui répond à de nombreux critères. Si le prix des différents services recherchés par le tour-opérateur est bien sûr déterminant et fait appel au talent de négociateur des producteurs, il est loin d'être le seul critère de choix : il y a aussi la qualité et l'originalité des prestations, les disponibilités, les garanties, etc. Autre particularité d'un voyage, c'est qu'il n'y a pas de deuxième chance. «Nous nous devons de rendre ce moment inoubliable car nous savons qu'une grande partie de nos clients ne visiteront un pays qu'une seule fois», confirme Olga Trineeva, responsable de Pouchkine Tours, la filiale de Salaün Holidays spécialisée sur les pays de l'Est, la Russie et l'Asie centrale.

La naissance d'un voyage

Avant de produire, il faut toutefois avoir une idée, un projet de circuit, et avant toute chose, une excellente connaissance des pays sur lesquels on travaille. Un voyage peut d'ailleurs naître de plusieurs façons. «Certains d'entre nous, comme Michel Salaün [président du groupe Salaün], disposent d'une grande expérience, explique Jacques Calvez. Ils voyagent beaucoup et imaginent de nouveaux circuits ou des aménagements. Nous sommes aussi à l'écoute de ce que proposent nos confrères et les idées soumises par nos réceptifs». Dans le jargon du tourisme, un «réceptif», c'est une agence qui, sur place, organise les déplacements, les réservations de restaurants, la présence des guides. Ces agences travaillent généralement pour plusieurs tour-opérateurs pour lesquels elles montent des circuits spécifiques.

Il ne faut pas imaginer pour autant qu'ils remplacent les «producteurs» maison. Au sein du groupe Salaün, ils sont une trentaine. Car connaître son pays ne signifie pas pour autant qu'on maîtrise parfaitement les attentes et la culture des clients du tour-opérateur. C'est ce dernier qui adapte les propositions de son réceptif à sa clientèle, à sa culture, son catalogue et son positionnement face à la concurrence. Dans un univers où l'offre est souvent voisine, une journée supplémentaire, une étape différente, une visite originale et inédite par exemple, peuvent faire la différence.

Au sein des tour-opérateurs d'envergure, certains producteurs ont d'ailleurs une telle connaissance de leurs destinations qu'ils réalisent tout le voyage de A à Z, sans passer par les services d'un «réceptif». C'est le cas pour les circuits en Europe du Nord proposés par Nordiska, une des marques de Salaün Holidays. La vingtaine de circuits proposés sous cette marque spécialisée est créée de A à Z par sa responsable de production, Edwige Lefèvre, qui en gère aussi le suivi permanent depuis le siège de l'entreprise à Châteaulin. «On ne devient pas producteur du jour au lendemain, explique-t-elle. On commence généralement par les réservations, on passe aussi par la case technico-commerciale, car il faut parfaitement connaître la destination d'un point de vue technique. Cela demande aussi un grand investissement personnel. Je me suis pour ma part très souvent rendue en Scandinavie, y compris lors de voyages personnels, pour mieux connaître les pays, mieux répondre aux agents de voyages, connaître les hôtels, le réseau routier, les itinéraires possibles, mais aussi la culture touristique de ces pays, leur mentalité. Il est très important de disposer d'un réseau sur place et cela prend bien sûr des années.»



À gauche, en haut : Edwige Lefebvre, responsable de la production Nordiska. À gauche, en bas, l'équipe de Pouchkine Tours ; de gauche à droite, Alena Yakovenko, Arina Sukhoteplaya, Étienne Lescop, Ève-Lise Caillault et Olga Trineeva, responsable Pouchkine Tours. À droite, Jacques Calvez, directeur de Production et Réservations. Page de droite : Les bureaux du service production à Châteaulin.

À la carte, les voyages de demain

La montée en puissance des voyages individuels sur mesure, des formules autotours et autres circuits pour petits groupes constitués fait cependant évoluer le métier de producteur. «C'est dans ce domaine qu'un spécialiste révèle pleinement son expertise, estime Olga Trineeva. Pour chaque voyage à la carte, on étudie la demande des clients et on leur fait des propositions selon leurs priorités : rencontres, confort, patrimoine, etc. Tout est étudié en fonction de leur profil : le type de guide, le degré d'autonomie, les visites...». Parmi les derniers voyages à la carte produits par Pouchkine, un circuit de 21 jours pour un groupe de cinq motos qui est parti de France à la découverte des pays Baltes et de la Biélorussie. Tout au long du voyage, l'itinéraire et l'hôtellerie se devaient d'être moto-compatibles. Même les guides devaient accepter de prendre place sur les motos! «Il y a quelques années, à la demande d'un client dont c'était le rêve, nous avons même organisé un vol dans la stratosphère à bord d'un MIG au départ d'une base aérienne russe, ajoute la responsable de Pouchkine.» Au-delà du piquant qu'il apporte au métier de producteur, le développement du voyage à la carte est une aubaine pour la production traditionnelle, car les demandes individuelles sont une mine d'idées nouvelles. Elles indiquent les tendances à venir, comme les hébergements chez l'habitant, l'envie de faire de la marche, de faire des rencontres ou d'acquiescer des savoir-faire... C'est par exemple en étudiant les demandes individuelles qu'Edwige Lefèvre a eu l'idée de créer un programme norvégien mettant l'accent sur les fjords et les Lofoten en 13 jours, en alternative à l'indétrônable cap Nord en 14 jours. Une autre manière de travailler mais aussi d'organiser l'offre, en consacrant, par

exemple, une gamme et un catalogue dédiés aux voyages sur mesure, que le tour-opérateur a baptisé «Entre nous».

«Plus que jamais, nous devons à la fois être irréprochables sur les prestations classiques, l'hôtellerie, les visites incontournables et surprendre le client en dépassant les clichés, ajoute Olga Trineeva. Lorsque j'étais étudiante en journalisme à Moscou et que je guidais les Français, il y a une quinzaine d'années, tout leur semblait exotique, ils étaient très indulgents. Aujourd'hui, les exigences ont changé : on attend de la Russie le même niveau de service que dans tous les pays occidentaux. Notre production doit donc s'adapter.» «C'est vrai aussi pour les circuits classiques, renchérit Jacques Calvez. 80% de nos circuits sont tout compris, en pension complète. Ils doivent à la fois rester accessibles et répondre aux nouvelles attentes. C'est pour cette raison que nous proposons des formules premium avec des hébergements et des véhicules haut de gamme et des groupes plus restreints. Dans le même esprit, notre production s'appuie beaucoup sur les vols réguliers Air France au départ de province.»

Il n'y a d'ailleurs pas qu'à la demande des clients que les producteurs de voyages doivent s'adapter. Chaque responsable de produit doit aussi veiller en permanence aux évolutions géopolitiques locales et globales, pour adapter son offre mais aussi répondre aux questions des clients. «Face à des crises comme celles de l'Ukraine, nous devons tenir un langage de vérité, explique Olga Trineeva, montrer aux clients que nous maîtrisons réellement la destination en leur expliquant la portée de ces événements de manière plus précise que ce qu'ils observent à travers le prisme de l'actualité.»



« Nous devons toujours anticiper, ajoute Jacques Calvez, qui supervise l'ensemble de la production. Nous avons par exemple réagi à la chute des voyages en Tunisie, en Égypte ou en Turquie en misant sur d'autres destinations méditerranéennes, comme Malte, la Grèce, la Crète ou Madère. »

Un métier technique

La production de voyages est aussi une activité qui requiert des compétences techniques et commerciales pointues. Suivi des ventes, déstockage des places d'avions et des chambres, statistiques prévisionnelles, suivi des prestations à distance, des factures, service après-vente : le producteur occupe une place centrale dans la chaîne du voyage. Chez Salaün Holidays, la plupart des producteurs ont fait leurs armes comme agents de voyages, de réservation ou à la préparation des carnets de voyage. C'est le cas de Romain Guédès, 26 ans, chargé de production sur plusieurs pays de la Méditerranée. Bac S et licence de géographie en poche, il a obtenu un diplôme universitaire en tourisme et découvert plusieurs postes avant d'être chargé de production. « Ce qui me plaît le plus, c'est de faire partir les gens, de sentir qu'on est pour quelque chose dans le plaisir qu'ils vont prendre à voyager. J'ai par exemple eu la chance de mettre en place de nouveaux produits sur la Turquie, même si la situation politique complique les choses. Une chose est sûre, à la sortie de mes études, je ne m'attendais pas à découvrir un métier aussi technique avec une attention aussi grande portée à chaque détail du voyage. » Sa semaine est d'ailleurs elle-même découpée comme un circuit : départs, confirmation des listes de passagers, carnets de voyage, points avec les réceptifs, annulations, état des ventes... À chaque jour sa mission. « J'ai été très surpris, à mon arrivée, de bénéficier d'une formation permanente par le biais de mes collègues. J'ai senti une vraie solidarité, une grande disponibilité. Cela a été aussi le cas au moment de la grève d'Air France, pendant laquelle nous sommes venus nombreux le week-end pour régler les innombrables problèmes qui se posaient. » Une mobilisation indispensable pour gérer 2500 départs quotidiens au cœur de la grève. Un élan collectif qui a d'ailleurs impressionné le

directeur de production, mais aussi Michel Salaün, qui a formellement remercié ses équipes une fois l'orage passé. Un état d'esprit que Romain Guédès attribue aussi à l'ancrage culturel de l'entreprise. « J'ai remarqué qu'entre nous et même dans nos échanges avec des collaborateurs dans d'autres pays, la Bretagne nous rapprochait souvent. Les réceptifs, dont certains sont bretons, nous demandent des nouvelles d'ici, suivent l'actualité bretonne, cela crée une ambiance positive. »

Une production hors du commun

Si l'on cherche à définir ce qui fait la spécificité de la production Salaün Holidays, les producteurs mettent en avant la maîtrise des acheminements grâce à une double casquette de tour-opérateur et d'autocariste. Nombreux évoquent aussi le service après-vente et la lecture systématique des fiches d'appréciation des clients.

Mais ce qui continue à étonner la plupart, y compris dans la profession, c'est le double caractère à la fois généraliste et spécialiste du tour opérateur breton. « Les grands tours, qui permettent de traverser plusieurs pays, voire un ou plusieurs continents, font partie de l'ADN de Salaün Holidays, analyse Jacques Calvez. Être capable de proposer des très bons circuits classiques à des prix abordables et des voyages d'exception comme les circuits sur le Transsibérien ou la traversée de la Russie en deux mois en autocar n'est pas donné à beaucoup de tour-opérateurs. » Pour Olga Trineeva, c'est une réelle passion pour le voyage qui fait l'originalité de la production. « Chez moi, elle est d'abord venue de mes parents, qui m'ont ouvert aux cultures et patrimoines des autres pays. En travaillant dans le tourisme, j'ai découvert le bonheur de faire découvrir mon pays aux autres, de les aider à s'imprégner de ses traditions et de ses mœurs. Je crois que cette passion motive une bonne partie d'entre nous, à commencer par Michel Salaün, qui sait la transmettre à tous et nous pousser sans cesse à innover, à améliorer notre offre, quitte à prendre des risques et sortir des sentiers battus. Il n'y a qu'à regarder le nombre de projets à caractère non commercial ou sans retombées directes qui ont été menés ces dernières années. »

TOURNÉE CINÉ-CONFÉRENCES 2016

NEUF FILMS AU PROGRAMME !

Plus de dates, plus de villes, plus de films... ! Début 2016, Salaün Holidays a organisé une tournée de projections de films de voyage d'une ampleur sans précédent, dans près de 110 villes avec pas moins de quatre films inédits.

L'année 2015 avait vu l'arrivée de cinq films documentaires sur l'ex-Yougoslavie, l'Ouest américain, la Scandinavie, la Russie et l'Afrique du Sud, réalisés spécialement par des équipes de journalistes et reporters de Salaün Holidays, en remplacement des traditionnels diaporamas proposés depuis une quinzaine d'années.

Une odyssée en images

Au vu de l'enthousiasme rencontré, en 2016, quatre nouveautés étaient au programme de la tournée de ciné-conférences. Pour les réaliser, nos reporters ont enchaîné les tournages avec le soutien logistique de nos équipes de production et nos partenaires dans les pays visités. En mai, c'est pour réaliser un tournage en forme d'odyssée qu'ils ont mis le cap sur la Grèce. Le film qu'ils y ont tourné vous entraîne à travers la Grèce continentale, des Météores au Péloponnèse en passant par Delphes et Athènes, mais aussi d'île en île, de Corfou à Santorin, de la Crète à Rhodes. La Grèce de l'Antiquité, à travers les sites d'Olympie, de Delphes ou de Mycènes figure au premier plan de ce documentaire qui n'oublie cependant pas d'évoquer d'autres grandes pages de l'histoire grecque et la magie de sa civilisation nourrie par la Méditerranée. « Filmer le Portugal, c'est filmer un petit pays d'une incroyable richesse patrimoniale, – les joyaux que sont Lisbonne, Évora ou Coimbra en témoignent – mais aussi d'une étonnante diversité géographique », explique Yann Rivallain, journaliste, qui a sillonné le pays en compagnie d'un cameraman, Xavier Petit, en septembre. De la vallée du Douro, au nord, aux côtes ensoleillées de l'Algarve, au sud, en passant par les ports atlantiques, leur film s'attache aussi à cerner l'âme portugaise, nourrie par la mélancolie des nouveaux mondes perdus. C'est d'ailleurs à Madère, l'île aux fleurs et un des derniers avant-postes portugais au large de l'Afrique, qu'ils ont donné le clap final à ce documentaire, comme pour nous inviter à d'autres voyages. L'île de Cuba fait plus que jamais l'actualité depuis la réouverture de ses liens diplomatiques avec les États-Unis. C'est donc une île qui devrait à l'avenir s'ouvrir encore davantage au tourisme qu'a filmée, à l'automne 2016 Jean-Yves Guégénat, déjà auteur d'un documentaire Salaün Holidays sur l'Afrique du Sud. Ses images, qui font partie des plus récentes tournées sur l'île, ont été présentées dans le cycle de ciné-conférences 2016.

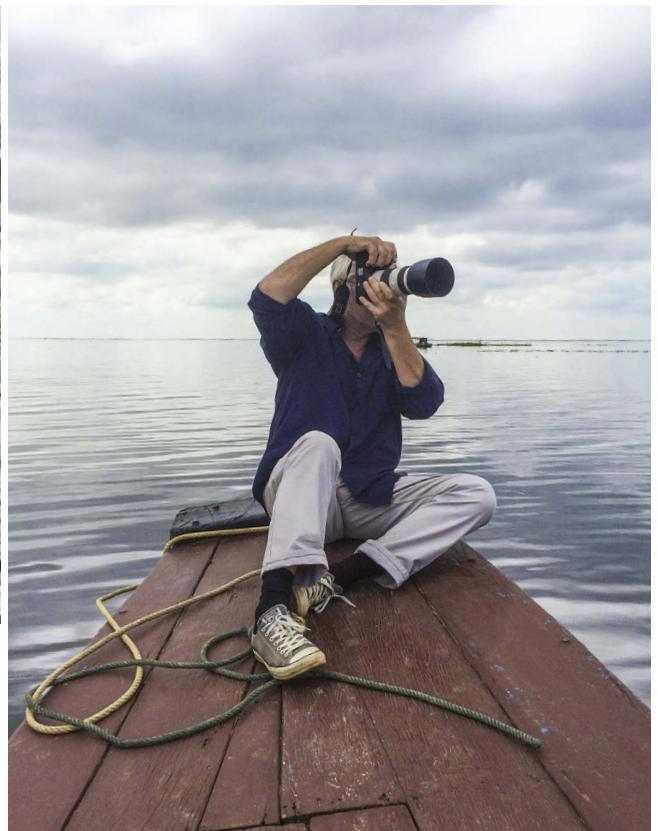


Au fil du Mékong, un tournage fleuve

Il aura fallu à nos reporters près d'un mois de tournage pour brosser le portrait cinématographique du Vietnam, du Laos et du Cambodge, trois pays magnifiques qui abritent quelques-uns des sites les plus mythiques d'Asie du Sud-Est : la baie d'Along, le delta du Mékong, la cité royale Luang Prabang au Laos, les fabuleux temples d'Angkor ou le lac de Tonlé Sap au Cambodge. Des sites de légendes, mais aussi des civilisations et un art de vivre largement préservés. La tournée un regard sur le monde a permis une nouvelle fois à bon nombre d'entre vous de découvrir ces pays et ces nouveaux films et de partager avec les conférenciers, les responsables des agences et d'autres voyageurs, vos souvenirs et projets de voyages. Vos nombreux témoignages d'enthousiasme nous confortent dans notre volonté de proposer d'autres films et journées de projection à l'avenir. Certains d'entre vous ont d'ailleurs participé à deux soirées de projection exceptionnelle à Brest et à Pont-l'Abbé en janvier et mars, avec des invités de marques, l'écrivain russe, Vladimir Fedorovski et l'écrivain breton, Yann Quéffelec.

À noter, pour celles et ceux qui n'ont pas pu assister aux ciné-conférences de 2016, que nos conférenciers reprendront la route en janvier 2017 mais aussi que la plupart de nos films sont disponibles au format DVD, dans nos agences et en librairie.

A très bientôt sur vos écrans !



Page de gauche : dans un village au Vietnam, la caméra attire la curiosité des enfants.
 Page de droite, à gauche en haut : Yann Rivallain et son assistant réalisateur.
 À gauche en bas : Xavier Petit à Athènes.
 À droite en haut : Jean Yves Guégueniat à Cuba dans le village de Vignales.
 À droite en bas : Serge Vincenti sur le lac de Tonle Sap au Cambodge.

PÉROU SOLIDAIRE

AMARU, LE VILLAGE QUI TISSE DES LIENS

Amaru est un village qui se mérite. Il campe dans les montagnes qui surplombent la vallée sacrée, à une soixantaine de kilomètres de Cuzco la magnifique.

JEAN LALLOUËT

Pour y accéder, en sortant de la ville de Pisac, on emprunte une route qui grimpe vers le ciel. Tout d'abord, rassurante. Elle a été creusée dans la falaise et s'y accroche en confiance. Puis, au fur et à mesure que l'on s'élève, elle semble s'être contentée d'avoir repris les traces d'anciennes sentes de bergers. Le chemin se rétrécit, les courbes se font de plus en plus serrées. On traverse des villages aux maisons blotties les unes contre les autres.

Sur le bord du chemin, on croise des paysans qui se hâtent vers un champ, la houe sur l'épaule, le regard baissé. À notre passage, des cantonniers qui refont une route que les dernières pluies ont endommagée se rangent sur le bas-côté et nous saluent en souriant.

Tout en haut, au bout de la route, c'est Amaru. La ferme de Freddy et de sa femme Elizabeth surplombe le village, juste à côté de l'école communale. C'est une maison traditionnelle, fermée sur une cour intérieure. On y entre par une large porte où les maîtres des lieux nous accueillent comme des princes. On nous fait enfiler un poncho et on nous coiffe d'un bonnet péruvien avant de nous passer autour du cou un collier de fleurs locales. Nos tenues de randonnée un peu tristes ont laissé place à un festival de couleurs éclatantes déclinées en de savants motifs.

La communauté affiche tout de suite son art : celui du tissage. Elle a été

créée pour permettre à des tisserandes du village et des alentours de se retrouver pour travailler en commun et mieux valoriser leur production auprès des visiteurs.

Elles sont ainsi une dizaine à tisser à même le sol, dans la petite cour intérieure. Pour la plupart, elles sont veuves ou mères célibataires. Les gamins jouent dans les jupes de leurs mères ; les plus jeunes viennent prendre la tétée au gré de leur appétit... Cette cour semble un havre de paix.

Un havre de savoir, aussi. En quelques minutes, on nous explique comment, à partir d'une laine brute, on aboutit à ces magnifiques costumes aux couleurs éclatantes et aux savants motifs issus d'une tradition transmise avec rigueur de mère en fille, au fil des générations. Ici, on fabrique les colorants à partir de plantes, on teint la laine, on la file... Et enfin on la tisse, sans machine, avec un savoir-faire ancestral... et une patience qui ignore le temps.

Il est maintenant l'heure du déjeuner. Dans le jardin, Freddy a préparé à la première heure un foyer typique. Il a creusé un trou dans la terre et en a tapissé le fond de bonnes braises qu'il a recouvertes de pierres rondes comme des galets.

Le foyer est alors prêt à accueillir le plat du jour, typique du Pérou : du



cochon d'Inde – *cuy en péruvien* – accompagné de pommes de terre, de patates douces, de bananes... Le tout est recouvert à nouveau de pierres et de feuilles de bananier, et, pour finir, d'une toile qui sera elle-même enfouie sous une couche de terre. C'est en quelque sorte la méthode de cuisson du mouton « sous la motte » que l'on pratique sur l'île d'Ouessant. Au bout de quelques heures, le plat est cuit à point et toute la communauté se mobilise pour le dégager de son four de terre.

Les nuages se faisant menaçants, Elizabeth décide de renoncer au repas en plein air et de dresser la table dans la maison familiale. L'ambiance n'en est que plus conviviale et l'hospitalité encore plus évidente. Au fil des plats, de nouveaux convives viennent s'asseoir pour prendre part à ce repas de fête.

Car c'est un repas de fête ! Le cochon d'Inde qui, pour tout dire, nous mettait, un peu mal à l'aise, se révèle non seulement remarquablement cuit, mais réellement délicieux, de même que tous les légumes qui

l'accompagnent. En particulier les pommes de terre, qui sont une spécialité du pays. Freddy est d'ailleurs en train de constituer, dans une sorte d'écomusée agricole, une collection de près de 150 variétés différentes !

L'après-midi est déjà bien avancée. La pluie a cessé et le soleil fait à nouveau chanter les couleurs des tissages que les femmes ont étendus dans la cour pour la photo de famille. Car il est temps de partir, de redescendre vers le fond de la vallée.

Les adieux sont à la hauteur de l'accueil : chaleureux, émouvants, joyeux...

Et c'est avec un pincement de cœur que nous rendons à Elizabeth les ponchos qui, le temps d'un repas, avaient fait de nous des membres de la petite communauté d'Amaru.

À bientôt !

LES TISSEUSES D'AMARU UNE ACTION SOLIDAIRE

La communauté d'Amaru a été créée en 2014 dans le but de venir en aide à des femmes tisseuses vivant dans ce village sur les hauteurs de Pisac, dans la vallée sacrée.

Dès l'origine, ce projet a reçu le soutien de Salaün Holidays, qui l'a inscrit au nombre des actions de solidarité qu'il mène dans le monde.

Freddy et sa femme Elizabeth, membres de la communauté Amaru, ont créé une association " Inka Rakay " et gèrent le projet. L'association compte à ce jour 10 femmes veuves ou mères célibataires de la communauté et a vocation à s'élargir. L'argent versé a permis, dans un premier temps, de rénover les infrastructures pour l'accueil des touristes : construction de deux préaux et d'une salle à manger, achat de vaisselle et de casseroles, construction de trois toilettes.

À la fin de la visite, un temps libre permet aux visiteurs d'acheter les différentes pièces fabriquées par les femmes. La laine, les teintures et la machine à coudre étant achetées, les revenus des objets vendus aux touristes reviennent entièrement aux membres de l'association. Elles ont décidé d'utiliser leurs bénéfices pour louer un local à Pisac, dans la vallée, où passent beaucoup plus de touristes, afin d'augmenter encore leurs revenus.

Fort du succès rencontré lors de ses deux premières années, l'association a initié deux nouvelles actions en 2015 et 2016 : des cours de couture pour les femmes, avec des tisseuses venues de Chinchero, un village voisin, où l'on trouve des tisseuses expertes, et la construction d'un musée de la pomme de terre. On y exposera à terme les 150 variétés de pommes de terre cultivées au Pérou, ainsi que les outils nécessaires à leur cueillette et à leur culture.

Page de gauche : un paysan près du village d'Amaru ; dans la montagne, le travail des champs se fait exclusivement à force d'homme.

Page de gauche : après plusieurs heures de cuisson à l'étouffé, le *cuy* – cochon d'Inde – est dégagé de son four de terre.

Ci-dessous : la communauté porte bien son nom, toutes les générations s'y côtoient et les jeunes enfants peuvent y vivre auprès de leurs mères.

Ci-dessous : le tissage est un travail qui exige de la patience et de la rigueur. Un petit tapis nécessite plus d'un mois de travail.



Salaün Edition, le voyage sous toutes ses formes

"Lorsque l'on consacre sa vie à parcourir le monde pour inventer des voyages, il est naturel de partager ses émotions et ses plus beaux souvenirs avec celles et ceux qui nourrissent la même passion pour l'ailleurs", explique Michel Salaün. "Beaux livres, carnets de route, magazine semestriel, documentaires : nos publications et films sont une manière de rappeler que voyager est aussi un art de vivre, qu'il convient de nourrir, à travers des récits, des photos, des carnets de voyages qui alimentent nos rêves de voyages à venir."

Salaün Editions, c'est tout d'abord nombre d'invitations au voyage avec la publication du Salaün Magazine. Salaün éditions est aussi à l'origine des 5 livres d'aventure retranscrivant les raids Salaün, ouvrages diffusés depuis peu par un éditeur breton, Coop Breizh !

Il y a tant de façons de partager sa passion du voyage... La gastronomie en fait partie ! C'est la raison pour laquelle vous aurez très bientôt le bonheur de découvrir le tome 2 des Goûts du voyage, réalisé en partenariat avec le chef doublement étoilé Olivier Bellin. Il y réinterprétera les plats emblématiques d'une trentaine de pays en leur associant une touche culinaire bretonne. Cette fameuse breizh touch' qui a assuré un énorme succès au premier opus. On en salive d'avance !

VOUS AIMEZ NOS PUBLICATIONS ?



Salaün
Nous vous parlons du monde

Installez-vous confortablement et laissez-vous transporter vers d'autres horizons...

EN SURFANT SUR LE SITE SALAÜN MAG AND NEWS, **VOTRE VOYAGE A DÉJÀ COMMENCÉ !**

Ce site Web dédié au voyage vous permettra de découvrir des galeries de photos inédites, les chroniques et impressions à chaud de nos journalistes reporters, notre actualité, des informations sur nos conférences, nos publications mais aussi des vidéos présentant l'univers et les coulisses du Groupe. A découvrir également la version numérique du Salaün magazine.



Rendez-vous sur www.salaunmag.com

Salaün Holidays like 
les réseaux sociaux

SUIVEZ
NOUS SUR :



Commandez nos derniers ouvrages
sur amazon.fr

Des beaux livres
aux **Editions Salaün**

Revivez les aventures
des **GRANDS RAIDS**
SALAÜN

DISPONIBLES
EN LIBRAIRIE



1. Texte : Jean Lallouët - Photos : Serge Vincenti - Editions Géorama
Format : 22 x 22 cm - 200 pages - 29 € - ISBN : 978-2-915002-41-6
2. Texte et photos : Jean Lallouët - Collection Carnets de Route
Format : 22 x 22 cm - 116 pages - 19 € - ISBN : 978-2-9542873-0-0
3. Texte : Jean Lallouët - Photos : Serge Vincenti - Collection Carnets de Route
Format : 22 x 22 cm - 244 pages - 19 € - ISBN : 978-2-9542873-1-7
4. Texte et photos : Jean Lallouët - Collection Carnets de Route
Format : 22 x 22 cm - 120 pages - 19 € - ISBN : 978-2-9542873-3-1
5. Texte : Jean Lallouët - Photos Yann Rivallain - Collection Carnets de Route
Format : 22 x 22 cm - 324 pages - 19 € - ISBN : 978-2-9542873-4-8

Mais aussi...



**Les goûts
du Voyage**

Par Olivier Bellin

Récettes : Olivier Bellin
Textes : Yann Rivallain
Format : 21,5 x 27 cm
148 pages - 19 €
ISBN : 978-2-9542873-2-4

**PARUTION DU TOME 2
EN MAI 2016**

Salaün Magazine

Nos magazines gratuits sont disponibles dans nos autocars, nos agences de voyages et dans de nombreux aéroports régionaux.

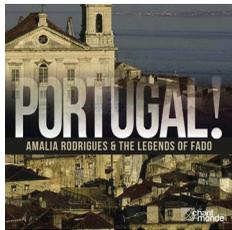


Salaün
Éditions

LES MUSIQUES DU VOYAGE

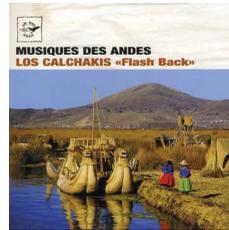


La musique est, avec la gastronomie et la lecture, un des plus puissants exhausteurs de voyage. Liée à l'histoire d'un pays, révélatrice du rapport au monde d'un peuple, la musique révèle beaucoup plus que de belles mélodies. Sterenn Poupon, disquaire Harmonia Mundi à Quimper, spécialisée dans les musiques du monde, a tendu l'oreille vers les pays présentés dans ce numéro.



PORTUGAL, LES LÉGENDES DU FADO
Voici une excellente compilation, en deux CD, pour découvrir le fado, ce chant sentimental, nostalgique et puissant intimement lié à l'âme portugaise. On retrouve ici les plus grands interprètes de ce chant du grand large, dont son impératrice, la célèbre Amalia Rodrigues. **Portugal ! Amalia Rodrigues and the legends of**

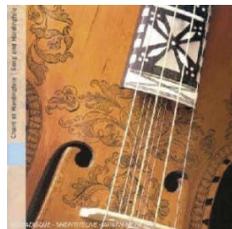
Fado, collection le chant du monde, Harmonia Mundi.



ANDES : LOS CALCHAKIS

Flashback est l'album idéal pour pénétrer dans la discographie monumentale du principal groupe ambassadeur de la musique andine des quarante dernières années. « Les Chieftains andins », rassemblés autour d'Hector Miranda depuis 1961, reviennent ici à leur répertoire initial en format trio, guitare, flûtes et

chants andins dans leur forme la plus authentique. Une valeur sûre. **Los Calchakis, Flash Back, Air Mail Music.**



HARDANGER : LE VIOLON NORVÉGIEN

Faites connaissance avec le hardingfele, un violon norvégien populaire dans l'ouest du pays, conçu au XVII^e siècle. Il possède des cordes supplémentaires qui servent uniquement à augmenter la résonance. Ce disque permet de prendre la mesure du renouveau de la musique et du chant

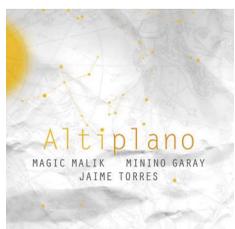
traditionnel norvégien, emmené par de jeunes interprètes. **Norvège, Chant & Hardingfele, Ocora.**



L'ESPRIT SACRÉ DE LA RUSSIE

Un disque de saison et idéal pour accompagner la lecture de notre article sur les kremlins russes ! Il nous livre une collection d'hymnes et de prières issue de la liturgie de Noël de l'Église orthodoxe russe, brillamment interprétée par la chorale Conspirare. Il a reçu un prestigieux Grammy Awards à sa sortie et est considéré

comme un chef-d'œuvre de profondeur, d'unité et de précision, servi par une acoustique exceptionnelle. **Conspirare, Liturgie de Noël dans une cathédrale russe, Harmonia Mundi.**



ANDES : LES VRAIES MUSIQUES DU MÉTISSAGE

Longtemps éclipsées par le tango, la bossa nova ou la samba parmi tant d'autres, les musiques populaires sud-américaines issues du métissage euro-afro-américaines connaissent un vrai renouveau. C'est autour de musiques intrigantes comme le bailecito, le chamamé, la chacarera ou le cuarteto que se retrouvent ici des interprètes prestigieux, dont

Jaime Torres, un guitariste, fils d'une indienne chola, qui a beaucoup œuvré pour la reconnaissance des cultures indiennes. On y trouve aussi Minino Garay, un percussionniste qui réhabilite le cuarteto. Un disque délicat qui permet de comprendre en musique une part de l'histoire métissée des peuples sud-américains. **Altiplano. Magic Malik, Minino Garay et Jaime Torres, Accords croisés.**



LA GRÈCE EN GRÂCE : ANGÉLIQUE IONATOS

Une des plus grandes voix de Grèce, imprégnée par la poésie, la littérature, et accompagnée par son très beau jeu de guitare. On retrouve ici sa voix profonde avec des poèmes mis en musique, des chants traditionnels et même trois chansons en français, dont deux de Ferré

et de Barbara, dont les univers sont proches de celui du lyrisme et de la mélancolie de cette grande chanteuse. **Angélique Ionatos, Comme un jardin la nuit, Accords croisés.**

LES RECETTES DU MONDE

Bientôt
disponible
en librairie



Retrouvez les recettes
d'Olivier Bellin
dans notre tome 2 du livre
« Les Goûts du voyage »



RUSSIE

KACHA À LA BRETONNE ET LANGOUSTINE



Parmi les nombreux attraits touristiques de la Russie, il y a sa gastronomie et notamment un produit commun avec la Bretagne, le blé noir, préparé ici sous le nom de *kacha ou grechka*. Eux le cuisent un peu comme un bortsch, mais moi je le prépare sous forme de *farz*, cuit dans un bouillon. Une fois qu'il est cuit, on obtient une masse solide qu'on concasse et qu'on cuit au beurre. J'incorpore pour cette recette un peu de carottes, des haricots verts, des poireaux étuvés ou tout autre produit de saison. Je l'associe à un produit marin, la langoustine, à travers un jus de langoustine monté à l'huile d'olive.

LES INGRÉDIENTS

POUR 4 PERSONNES

- 4 langoustines
- 4 œufs
- 1 poireau et 1 carotte
- 750 g de farine de sarrasin
- ½ litre de lait
- 100 g de haricots verts

Farz : mélanger la farine, ajouter les œufs, puis le lait. Saler, poivrer. Cuire à la vapeur 25 à 30 min à 100°C.

Tailler la carotte et le poireau en dés, égoutter et émincer les haricots verts, blanchir à l'eau bouillante. Faire suer au beurre. Incorporer dans le farz réduit en semoule à l'aide d'un robot., mixer. Décortiquer les langoustines, les cuire au beurre.

Servir avec la semoule, le jus est facultatif.

PORTUGAL

AMANDES AU JAMBON ET BEURRE DE BLÉ NOIR



Le Portugal est un pays riche au niveau de la pêche. On y trouve beaucoup de petits ports où l'on peut découvrir des perles. Ici, je prends un coquillage, une amande, que je vais associer à du cochon. C'est ma manière de revisiter un grand classique de la cuisine portugaise, la côte de porc aux coques, que je remplace par les amandes et le jambon. Je leur apporte de la rondeur avec une mandarine taillée en petits dés. On retrouve la note bretonne avec un beurre moussieux au blé noir.

LES INGRÉDIENTS

POUR 4 PERSONNES

- 50 g d'amandes
- 50 g de graines de sarrasin
- 100 g de mandarines
- 10 cl de bouillon de volaille
- 50 g de chorizo
- 125 g de beurre frais

Ouvrir les amandes.

Tailler en dés le chorizo et les mandarines. Mélanger. Saler, poivrer.

Dans une casserole, porter à ébullition le bouillon de volaille, incorporer le beurre coupé en dés jusqu'à obtenir une émulsion légère.

Ajouter le jus de praire.

Dressage : Passer 2 min au four les amandes. Dresser dessus la garniture. Ajouter la mousse du beurre avec les graines de sarrasin.



Une sélection de
superbes circuits en
Scandinavie avec des
prestations de grande
qualité, pour découvrir
les Fjords de Norvège, le
Cap Nord et les capitales
scandinaves.

nordiska
by Salaün Holidays
Expert on Scandinavia

CIRCUITS / CROISIÈRES / À LA CARTE

NORVÈGE • SUÈDE • FINLANDE • DANEMARK
ISLANDE • GROENLAND • PAYS BALTES

Renseignements et
réservations en agence de
voyages et au :

02.98.73.19.90

WWW.NORDISKA-VOYAGES.COM

Voyages Entre Nous

“ Les grands voyages ont ceci de merveilleux que leur enchantement commence avant le départ même. On ouvre les atlas, on rêve sur les cartes. On répète les noms magnifiques des villes inconnues. ”

Joseph Kessel



Inventons ensemble le voyage qui vous ressemble

- **L'instinct d'intimité** des voyages exclusifs

Vous partagez votre voyage entre vous, en famille, entre amis, en couple. Vous formez vous-même votre propre groupe de 2 à 10 personnes. La convivialité de ce petit comité donne à votre voyage un goût exceptionnel et unique.

- **L'instinct de liberté** des voyages personnalisés

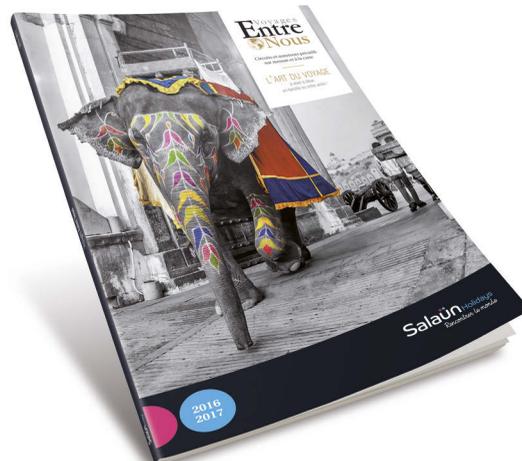
Vous aménagez vous-même l'essentiel de votre circuit, au gré de vos envies, de vos centres d'intérêt et à votre rythme. Vous privilégiez certaines visites, en prolongeant l'une ou l'autre grâce aux conseils avisés de vos chauffeur et guide.

- **L'instinct d'équilibre** des voyages harmonieux

Vous appréciez les itinéraires soigneusement préparés, vous permettant de concilier rencontres et visites, sans oublier les moments de liberté et de détente.

- **L'instinct de sérénité**

Le soin apporté à la réalisation de votre voyage, avec des étapes bien orchestrées, vous offre l'assurance de vivre votre aventure en toute sécurité. Vous partez l'esprit tranquille.



> Renseignements & Réservations

EN AGENCE DE VOYAGES

- 02 40 47 77 80 -

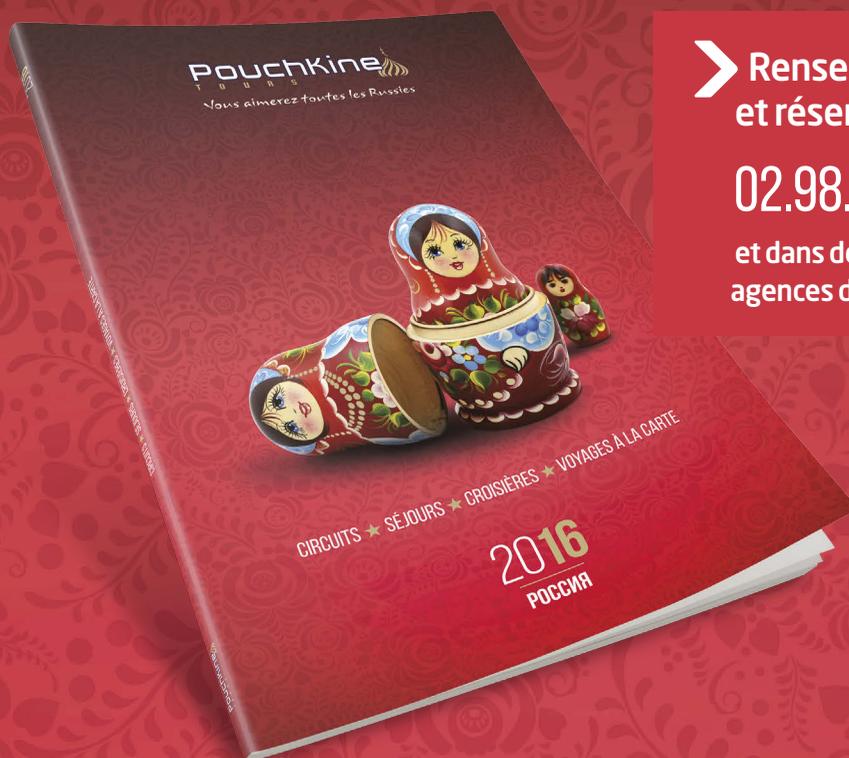
www.voyages-entre-nous.com

PouchKine

T O U R S

Vous aimerez toutes les Russies

Le voyageur de référence
sur la Russie



➤ Renseignements
et réservations au

02.98.73.76.38

et dans de nombreuses
agences de votre région

CIRCUITS ★ SÉJOURS ★ CROISIÈRES ★ VOYAGES À LA CARTE

2016

13
19
2016 JUILLET

FÊTES
MARITIMES INTERNATIONALES
BREST
2016

TOUT
commence
en FINISTÈRE

BRETAGNE^{DE}

www.brest2016.fr

BREST
ÉVÉNEMENTS
NAUTIQUES

Brest
METROPOLE & VILLE



Armor·lux



DCNS



Brittany Ferries



Salaün
Holidays